

EARTH O DAWN™

Caroline Spector

Cicatrices



LA TRILOGIE DES IMMORTELS

Titre original :
Scars

Traduit de l'américain par
Michèle Zachayus

Collection dirigée par Patrice Duvic
et
Jacques Goimard

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1995, FASA.

© 1998 by Le Fleuve Noir pour la traduction en langue française

ISBN : 2-265-06421-1

PREMIÈRE PARTIE

PROLOGUE

— Qui est-ce ? s'enquit-elle.

— Que t'importe ? répliqua-t-il.

— Si je te le disais, je n'aurais plus de secret et tu te désintéresserais de moi.

Il roula sur elle, la recouvrant tout entière. Peau blanche sur peau noire. Il plongeait les yeux dans les siens, sombres comme la nuit, comme l'amertume... Il frissonna tant qu'on l'aurait cru possédé par une Horreur.

— Jamais je ne me lasserai de toi, souffla-t-il, sincère.

Du moins, à cet instant.

— Alors dis-moi, insista la femme, l'attirant contre elle.

Il murmura un nom : *Javan*.

— Ah, fit-elle. Javan...

Aux premières lueurs de l'aube, il s'éveilla. Près de lui, la couche était encore chaude. Dans la pénombre, il entendit un craquement et la vit, sa crinière blanche contrastant avec sa peau noire.

Elle portait une robe grise brodée de motifs géométriques. Il ne se souvenait pas de l'avoir jamais vue sur elle.

— Que fais-tu ?

— Je m'en vais, fit-elle, emballant ses affaires.

Il se leva et voulut s'habiller.

— Je viens avec toi.

— Ça m'étonnerait.

Il fronça les sourcils. La froideur de son ton le courrouça.

— Je t'accompagne, insista-t-il.

— Non. (Elle ferma son sac.) Tu ne me suivras pas, tu n'essaieras pas de me retenir, ni autre chose d'aussi idiot.

Dérouté par sa soudaine indifférence, il s'assit. Il avait l'impression de la voir pour la première fois. Elle était belle, bien sûr... mais jusqu'ici, il s'était refusé à percer le masque... Ou peut-être avait-elle entretenu l'illusion. Chez cette femme glaciale, ni passion ni compassion ne se manifestait. Elle semblait dénuée de tout sentiment.

— Mais... et nous ?

Il détesta s'entendre geindre ainsi.

Elle esquissa un sourire. S'il ne l'avait pas dévisagée si attentivement, il n'aurait rien vu.

Il ne s'agissait pas d'un sourire victorieux, mais contrit.

— Un fantôme de ton cru..., lâcha-t-elle.

— Tu t'es bien gardée de me détromper !

— C'était mieux ainsi. Ça l'est toujours.

— Toujours... (Une idée terrible lui traversa l'esprit.) Il s'agit de ce voleur, Javan, n'est-ce pas ? Je lui dirai ce que tu as fait...

A peine les mots étaient-ils tombés de sa bouche qu'elle s'approcha. L'air scintilla. Dans la main droite de la femme apparut une fine aiguille d'argent avec laquelle elle se piqua. Le sang qui perla à son poignet gauche parut s'accrocher au chas de l'aiguille, tel un fil écarlate. Imitant les mouvements d'une couturière, elle chuchota une incantation.

Saisi d'épouvante, il sentit sa bouche s'engourdir, sa langue devenir pâteuse...

Ses mains volèrent à ses lèvres. Sa voix était son gagne-pain ! Colporter les rumeurs, poser les bonnes questions, narrer les histoires qu'il fallait... et être rétribué en conséquence.

Elle toisa sa victime.

— Mon sortilège durera un an et un jour. Alors, Javan n'aura plus besoin de tes informations. Il aurait été tellement plus simple de me laisser partir...

Il aurait voulu hurler, tempêter... Sa bouche était désormais inutile.

Son sac à la main, elle sortit sans un regard en arrière.

Secoué par des sanglots silencieux, il s'écroula.

Plus tard, une ombre tomba sur lui. Il releva la tête.

Etait-elle revenue ?

Non pas ; devant lui se dressait un homme de haute taille, en tunique de velours. D'une voix mélodieuse, l'inconnu l'assura qu'il y avait une solution à son problème. Puis il sortit une dague étincelante ; l'homme la prit.

Il la pressa sur son poignet.

Il savait exactement ce qu'il avait à faire.

CHAPITRE PREMIER

— Combien m'en donnes-tu ? demanda Javan.

Misha examina les bijoux posés devant lui. Tel un aveugle lissant voluptueusement la fourrure d'un chat, de ses doigts boudinés, il caressa les pierres précieuses. Prenant une bague au hasard, il la mordit avec ses dents jaunies. Le métal s'enfonça légèrement.

Grommelant, il la rejeta.

— Je n'en veux pas.

— Quoi ? (Javan agita sous son nez la pierre ainsi écartée.) Tu ne trouveras pas mieux ! Admire cette maîtrise : la taille est antérieure au Fléau. Vois comme les couleurs capturent la lumière...

A la lueur de la lampe, le bijou étincelait. Même l'après-midi, à Grand-Foire, le soleil ne pénétrait pas dans la tente de Misha. Celui-ci hoqueta.

— La valeur des gemmes n'est pas le problème, lança-t-il sèchement. Tu sais aussi bien que moi qu'une telle marchandise est trop difficile à écouler. Ce genre de babioles fait aisément ruisseler le sang.

Avec regret, les doigts de Misha volèrent sur la somptueuse parure : le collier, le bracelet et l'anneau. Puis, résolument, il ramassa les bijoux et les fourra dans le sac en cuir de son visiteur.

— Tente ta chance ailleurs, Javan. Aussi bon ami sois-tu, tu es trop cher pour moi.

Irrité, le voleur sortit. Aussitôt, il fut assailli par l'animation de la ville. Des baraques et des éventaires de fortune s'alignaient dans la rue étroite, faisant assaut de couleurs vives pour mieux racoler le passant. Les relents âcres de corps sales et de fumier séchant au soleil empuantissaient l'atmosphère.

Il fallait toujours quelque temps à Javan pour se réadapter aux bruits et à la foule. Solitaire par goût, il ne s'habituaît pas aux manières de ses semblables. Le verbe haut, envahissants, ils étaient peu soucieux de propreté.

Jouant des coudes pour se frayer un chemin, il se dirigea vers l'autre bout de la ville. Misha n'était pas le seul négociant de Grand-Foire. Javan savait où trouver un autre revendeur.

Celui-là serait moins frileux.

— Ah, Javan, qu'il est bon de te revoir ! s'exclama Kraag, onctueux.

Le voleur lui rendit son sourire de carnassier.

Calé dans un siège trop petit, son hôte était le seul ork aussi gras que Javan connût. Cela ne le rendait pas moins méfiant. L'efficacité de Kraag, garrot en main, était bien connue.

— Merci de me recevoir, l'ami.

Dans l'arrière-boutique, tous deux s'étaient installés autour d'une table ronde. L'air moite mettait Javan mal à l'aise.

A Grand-Foire, les structures temporaires propres au négoce poussaient comme des champignons : les tentes s'agglutinaient dans les rues sinueuses. En cela, l'échoppe de Kraag détonnait. Boutique digne de ce nom, elle attestait de l'intelligence rouée de son propriétaire, soucieux d'honorabilité.

— Ainsi, fit l'ork, tu as de la marchandise pour moi.

Javan déboutonna sa chemise pour prendre le sac

qu'il avait passé à sa taille. Il en fit tomber les bijoux, qui brillèrent sur la table comme autant de soleils.

Kraag les examina.

— Superbes. Des pièces uniques, reconnut-il volontiers. Où les as-tu trouvées, déjà ?

Javan pouffa. Pour être aussi direct, son interlocuteur devait être impressionné, en effet.

— Oh, ici et là... Tu sais comment c'est.

Kraag fixa son vis-à-vis : une telle malveillance dansa au fond de ses iris jaune-vert que le voleur se figea, soudain transi malgré la chaleur.

Puis l'éclair du danger disparut.

Kraag redevint en un clin d'œil un négociant obèse... Le frisson glacé, chez Javan, ne mourut pas.

— Es-tu intéressé ? croassa-t-il, la gorge sèche.

L'ork eut un léger sourire.

— Javan, nous faisons souvent affaire. Tu me proposes volontiers des pièces uniques. Cette fois, néanmoins, ce lot sera difficile à écouler.

Le malaise de Javan s'accrut. D'abord Misha, maintenant Kraag. C'était plus qu'étrange. Que se passait-il ?

— Je ne comprends pas. Cette année, tu n'as rien eu de mieux entre les mains, j'en donnerais ma tête à couper. Que sais-tu sur ces bijoux que j'ignore ?

Kraag se renversa sur son siège. Ses iris prirent la teinte écœurante du pus ; le voleur eut du mal à contenir son dégoût.

— Javan, tu es comme un frère pour moi, tu le sais... Mais je crains que tu aies mordu dans un trop gros morceau, cette fois...

— De quoi parles-tu ?

— En fait, malgré tout, tu es singulièrement chanceux. Un autre homme aurait déjà été tué. Ces petites merveilles ont une sacrée réputation...

L'ork marqua une longue pause. Puis il eut un sourire sans joie.

— Tu ignores vraiment ce que tu as récolté ? Ce collier de pierres rouges et blanches, par exemple, appartenait à un riche marchand de Throal : il l'avait commandé pour les noces de sa fille. Mais le mariage ne se fit pas ; le désespoir la rendit folle. Plutôt étrange chez des nains, soit dit en passant. En tout cas, ces parures revinrent à un des neveux du roi Varulus... Ta victime, mon garçon. Et je peux te dire qu'il n'est pas heureux *du tout*.

Javan lui arracha les bijoux des mains et fourra le tout dans son sac. Se levant, Kraag poussa la table contre le mur pour bloquer l'homme. Ses lèvres s'écartèrent, dévoilant ses canines.

— Ne sois pas idiot, Javan. Laisse-moi ce sac. Le neveu du roi a mis ta tête à prix. Pour l'instant, seuls Misha et moi savons que tu es l'auteur du vol. Misha est ton ami et ne te trahira pas. Donne-moi ces bijoux et je veillerai à ce que tu restes en vie... A condition que tu te montres raisonnable...

Javan poussa la table et s'élança vers la sortie. Il disparut dans l'allée.

La nuit était tombée. Zigzaguant entre les tentes, le fuyard renversa plus d'un étal, au grand dam des propriétaires.

Drapé d'ombre, Javan disparut. L'obscurité était son amie.

Caché dans un coin, il sortit sa dague, tous les sens aux aguets. Bientôt, il entendit le pas précipité de l'ork lancé à ses trousses. Trop massif, ce dernier s'efforçait en vain de ne pas faire de bruit. Il n'avait pas le talent requis.

Javan surgit derrière lui. Vif comme l'éclair, il lui renversa la tête en arrière et l'égorgea. Un sang noir jaillit.

Sur un sinistre gargouillis, la vie quitta l'ork tombé à genoux. Ses mains se tendirent en vain vers son assassin.

Avec un sifflement pitoyable, Kraag s'écroula.

Sans passion, Javan contempla le cadavre. Sous l'influence de la magie du voleur, tout lui était indifférent.

Seuls importaient sa survie et son magot.

Après s'être essuyé les mains sur la tunique de l'ork, Javan le détroussa. Il découvrit une bourse sans grande valeur. Où aller maintenant ? La disparition de Kraag ne passerait pas longtemps inaperçue... D'autant que beaucoup l'avaient vu entrer dans la boutique... Même le Conseil des Marchands — réputé pour ses luttes intestines et ses incessantes querelles de clocher —, ne perdrait pas de temps à mettre la tête du voleur à prix.

Par bonheur, la garde de la ville avait des effectifs réduits...

Javan n'aurait pas de mal à franchir les premières enceintes.

Par cette nuit sans lune, les étoiles scintillaient. Les gardes étaient de pauvres balourds. Ombre solitaire, Javan se faufila à leur nez et à leur barbe sans être inquiété. Le voleur n'avait que mépris pour ceux qui vivaient au grand jour.

Dérobant ce qu'il pouvait au passage, il s'était frayé un chemin dans les rues encombrées de Grand-Foire. La vente des bijoux lui aurait permis de tourner le dos à sa vie de rapines pour faire peau neuve. Tel un vulgaire tire-laine, une fois de plus, il en était réduit à faire main basse sur tout ; la magie qui le possédait ne lui laissait pas le choix.

Dans le silence nocturne, Javan dénicha un coin tranquille à l'écart des artères citadines. S'enroulant dans une couverture volée, il mangea ce qu'il avait dérobé avant de s'installer pour la nuit.

A son réveil, le soleil commençait sa course dans le ciel. Sous le dais que formaient les branches, Javan

rassembla ses souvenirs. Il s'apprêtait à se lever quand une voix l'arrêta net :

— A mon avis, vous devriez rester où vous êtes.

L'homme s'assit. A quelques pas de lui se tenait une elfe. Son austère tenue grise était de qualité : un tissu d'une délicatesse exquise. A la bordure et aux manches, les broderies ondulaient avec la brise.

Elle soutint son regard. Voleur depuis presque un quart de siècle, Javan avait passé sa vie à convoiter beaucoup de choses. Pourtant, jamais encore il n'avait désiré quelqu'un avec une telle force.

Puis le voleur en lui reprit ses droits : il n'avait besoin de personne. Ce qu'il voulait, il le prenait.

Le désir persista.

Comme sculptée dans de l'ébène, l'elfe noire arborait une saisissante crinière de neige nattée dans le dos.

— Qui êtes-vous ? demanda Javan.

— Aina.

— Que faites-vous là ?

— J'ai besoin de votre aide.

CHAPITRE II

Javan eut un rire dépourvu de plaisir ou de joie. L'elfe le fixait de son regard noir.

— Pourquoi auriez-vous besoin de mon aide ?

— Peu importe, répondit-elle. Etes-vous intéressé ?

— Comment le saurais-je ? J'ignore ce que vous attendez de moi.

— Oh, bien sûr... Où avais-je la tête ? Un objet auquel j'attache une grande importance se trouve dans le Bois de Sang. J'aimerais que vous me le rapportiez.

Cherchant à cacher sa surprise, Javan ramassa une feuille morte et la déchiqueta avec méthode.

— Pourquoi ne pas le faire vous-même ? Les elfes ne sont-ils pas une belle et grande famille ?

Non sans satisfaction, il la vit pincer les lèvres. Mettre le doigt sur les faiblesses des gens était toujours gratifiant.

Et ça pouvait se révéler utile.

— Si ça m'était possible, croyez-vous que je ferais appel à vous ?

— A supposer que je vous rapporte l'objet, qu'aurais-je à y gagner ?

— Assez d'or pour changer de vie. Dépouiller le neveu du roi de ses bijoux aurait dû vous le permettre.

Javan plissa le front.

— Comment l'avez-vous appris ?

Aina sourit.

— Si je vous le disais, je ne serais plus une énigme à vos yeux et l'intérêt que vous me portez en pâtirait. Disons que vous n'êtes pas aussi circonspect que vous vous plaisez à le croire. Tuer Kraag était plutôt maladroit. Laisser son cadavre à tous les vents l'était davantage encore.

— Qu'en savez-vous ?

S'adossant à un arbre, les bras croisés, l'elfe sourit avec suffisance.

— Le sang a beaucoup de choses à dire... M'aideriez-vous ?

Javan se leva et épousseta son pantalon.

— Non. Vous êtes trop mystérieuse à mon goût.

— Et vous pas ? Pensez à ce que j'offre. Ce serait l'occasion de tirer votre révérence pour couronner une carrière illustre.

— Vous oubliez que je suis un voleur. Les feux de la rampe ne sont pas pour les gens de mon espèce.

— Vous savez de quoi vous parlez.

— Qu'y a-t-il de si extraordinaire au Bois de Sang ?

— L'objet dont je parle est en possession de la reine Alachia.

— Vous voulez que je m'introduise dans son palais ? Etes-vous folle ? Ou une Horreur aurait-elle élu domicile en vous ?

Le visage de l'elfe se ferma.

— Je ne suis ni démente ni possédée, lâcha-t-elle d'une voix mal assurée.

Un cri éclata ; on entendit des bruits de broussailles foulées et des craquements.

— Les voilà lancés à vos trousses ! dit Aina.

Elle se campa près de Javan, attisant le désir qui couvait en lui.

Les poursuivants se rapprochaient ; pour Javan, la magie du voleur redevint la plus forte.

Fuis. Laisse-la.

Comme si elle lisait dans ses pensées, Aina lui fit un sourire entendu.

— Fuir ne vous servira à rien. Ils sont presque là.

Le faisant tomber, elle ramassa une poignée de terre brune pour la frotter contre le torse de l'humain. L'air miroita.

D'étranges sons gutturaux sortirent des lèvres de l'elfe.

— Ne bougez pas, Javan, sous peine d'annuler le sortilège.

Elle répandit sur lui une poignée de feuilles mortes puis s'allongea, réitérant l'incarnation. Sous les yeux ébahis de l'humain, elle parut se *fondre* dans le sol.

Des jurons aux lèvres, quatre nains en armes déboulèrent dans la clairière. L'un d'eux était Tibre Barberousse. Un vieux compagnon d'adolescence de Javan...

— Il n'est pas ici ! s'exclama Tibre. Il est sûrement à mi-chemin de Travar à l'heure qu'il est.

— Alors pourquoi se diriger vers le fleuve ? s'enquit le deuxième nain, un autre rouquin au visage pâle grêlé de taches de rousseur et aux yeux d'un bleu délavé.

— Parce que Kender nous envoie, crâne d'œuf ! lança Tibre. Et nous n'aurons de cesse que nous n'ayons retrouvé ce voleur !

Les deux nains qui avaient gardé le silence échangèrent des grimaces. Ils avaient les cheveux, les yeux et la peau bruns. On les eût dits taillés dans des coquilles de noix. Après quelques palabres de plus, le groupe repartit vers le nord.

Javan poussa un long soupir.

L'elfe s'assit et s'épousseta. Javan tendit la main pour ôter une feuille morte de ses cheveux. Ses doigts s'attardèrent dans les mèches soyeuses.

S'écartant, elle souffla :

— Ces lascars sont à la solde de Kender, le neveu

du roi Varulus. C'est un être avide. *Avoir* est tout ce qui l'intéresse. Et vous l'avez dépouillé d'une de ses possessions... Mais en matière de convoitise, je ne vous apprends rien...

Javan haussa les épaules. Son misérable paquetage était tout ce qui lui restait au monde... Les bijoux toujours dans le sac, à sa taille — des trésors qu'il ne pourrait sans doute jamais revendre —, avivaient sa colère.

Traversant la clairière, Aina reprit ses affaires. Sa robe, relevée pour enjamber les broussailles, laissa apparaître ses jambes fines et racées. Aina avait dû passer du temps sur les routes... Cherchait-elle à l'aguicher ?

— Si je vous aidais à rentrer en possession de cet objet, avançait-il, combien me paieriez-vous ?

— Les gemmes que vous portez à votre ceinturon... Je connais quelqu'un qui serait heureux de les acquérir. Et je pourrais faire oublier à Kender sa déconvenue.

— Comment ?

— C'est mon secret. Vous n'avez guère le choix... Javan la dévisagea.

— Que voulez-vous que je trouve ?

CHAPITRE III

Aina ne répondit pas tout de suite. Elle tenait Javan. La cupidité qui faisait luire le regard de l'humain le mènerait à sa perte. Et s'il lui posait problème, l'elfe se servirait aussi du désir qu'il éprouvait pour elle.

Avec un peu de chance, ce ne serait pas nécessaire. Elle se fendit d'un sourire de prédateur.

— Je savais que vous m'aideriez. L'objet en question est un médaillon en bois précieux et en argent. Il contient deux portraits : celui d'un elfe, et celui d'une femme, belle comme un jour d'été. L'homme est son contraire : aussi ténébreux qu'une nuit d'hiver.

A son insu, sa voix s'était adoucie. Javan le remarqua et s'empressa de le noter.

— Que représentaient-ils pour vous ?

— Rien.

— Alors pourquoi ce vif intérêt ? Vous donner tant de peine pour un objet que vous prétendez sans valeur n'a pas de sens.

Aina plissa les yeux.

— Ce n'est pas votre affaire. En dédommagement de vos services, vous recevrez une somme coquette. Je ne vous dois aucune explication.

Elle se détourna et s'enfonça dans la forêt. Pliant sa couverture, Javan lui emboîta le pas.

Ayant pris les nains de Kender en filature, ils progressèrent rapidement. Les traces de hache, dans l'écorce des arbres et les fourrés, désolèrent l'elfe. Sans doute les nains avaient-ils tailladé les troncs pour retrouver leur chemin ensuite.

— Les nains n'apprécient guère les forêts, rappela Javan.

Aina grommela. Son attitude maussade irritait son compagnon. Aux yeux du voleur, elle avait l'attrait d'une serrure... Un véritable défi... Javan trouverait-il la bonne clef ? Quels trésors celait l'elfe ? Ou n'était-elle que vacuité ?

Javan la percerait à jour. Il se le promit.

— Etes-vous née dans le Bois de Sang, Aina ? s'enquit le voleur.

Virant au gris ardoise, le ciel annonçait le crépuscule. Les compagnons se préparaient pour la nuit. L'elfe avait tendu la couverture entre deux branches d'un arbre, la transformant en hamac. Javan regardait son œuvre avec de sérieux doutes.

Ces dernières heures, il n'avait cessé de harceler sa compagne, sans rien obtenir d'autre que son nom. Aina avait beau éluder ses questions, l'humain insistait. Ce n'était pas tant les questions qui importunaient l'elfe que les émotions qu'elles suscitaient chez elle.

Les sentiments la troublaient. Elle avait le cœur lourd.

— Non, lâcha-t-elle. Je n'y suis pas née.

— Où, alors ?

A son corps défendant, les souvenirs assaillirent l'elfe.

Le vent soufflait dans les branches avec des soupirs de nourrisson bercé. A travers l'épaisse frondaison, ce qu'elle apercevait du ciel était d'un bleu limpide. Comme le regard de sa mère. Depuis des années, Aina n'avait plus repensé à elle. Et voilà qu'elle lui souriait, vive et gaie comme le jour. Aina la revoyait

comme si c'était hier. Malgré elle, la vision était gravée dans sa mémoire.

— Je ne veux pas en parler, répondit-elle froidement, mettant en place un second hamac de fortune avec des gestes mal assurés.

Elle ne rendit pas son sourire à l'humain. Qu'il ait conscience de son trouble était plutôt inquiétant. Le voleur était nécessaire à ses plans. Mais Aina n'avait pas prévu son intérêt pour elle. Jusqu'ici, ce genre de situation ne l'avait jamais embarrassée.

A présent, les rênes de l'opération semblaient lui échapper.

N'oublie pas ta destination, lui souffla sa voix intérieure.

Comme si elle pouvait oublier !

A quelques jours à l'est... Aina aurait voulu ne jamais retourner en ce lieu. Mais c'était plus fort qu'elle.

L'elfe fit apparaître sur ses lèvres un sourire séducteur visant à distraire l'humain.

Soudain timide, Javan baissa la tête.

Elle finit de serrer les nœuds ; les hamacs se balançaient à quelque quinze pieds au-dessus du sol.

Les muscs arboricoles, avec leurs légers relents de pourriture, avivaient les souvenirs de l'elfe, lui rappelant ce qu'elle s'efforçait d'oublier. Et d'où lui venait cette insolite langueur ?

Aina n'était pas sûre de vouloir le savoir.

En son compagnon, elle sentait un même manque, un même besoin. Ce qu'il voulait, il le prenait.

Si seulement ça avait été aussi simple pour elle !

S'enliser dans les sables mouvants du passé était une grave erreur. Aina l'évitait autant que possible. Pour elle, hier était une prison spirituelle. S'y aventurer serait sa fin... Elle y resterait prisonnière pour l'éternité.

Le hamac épousa son corps, la berçant et l'apaisant. Aina dériva entre songe et réalité.

Comme toujours, les visions revinrent.

Elle était seule dans un champ désolé. Au sortir du Fléau, le monde était plus mort que vif.

Le kaer était un charnier. La communauté entière avait péri. A l'exception d'Aina. Unique survivante, elle était restée près des carcasses pourrissantes jusqu'à ce que leurs os retombent en poussière. Pour finir, les traits des défunts s'étaient effacés de la mémoire d'Aina. Il lui restait le souvenir de leur putréfaction et de leurs os lisses.

Quand la solitude l'avait chassée du kaer, elle avait découvert un monde aride et desséché. Ces grandes étendues étaient presque aussi effrayantes que la mort. Elle se dissuada d'y repenser.

Soudain, il se dressa, comme toujours, à la périphérie de sa vision. Telle l'odeur âcre de la chair en putréfaction, sa présence l'imprégnait, lui faisant perdre conscience de son individualité.

— Croyais-tu que nous en avions fini ? susurra-t-il.

Yeux clos, Aina fit la sourde oreille. Il éclata de rire. Plus réelle que ses propres pensées, sa voix éclata dans son crâne :

— Veiller sur leurs dépouilles était une délicate attention de ta part. Mais je doute que les cadavres y aient été très sensibles...

— Assez !

La voix désincarnée l'explorait et la caressait d'une façon qu'Aina haïssait. Mais elle n'y pouvait rien.

— Comment ont-ils vécu leur mort, à ton avis, Aina ?

— Nous mourons tous, répliqua-t-elle sèchement.

— Non. Pas tous.

Aina se réveilla en sursaut. Sa robe collait à sa peau. Elle avait trop chaud. L'aube pointait. La forêt était si quète qu'on l'eût dit dépourvue de toute vie. Le cœur d'Aina battait la chamade. S'affranchirait-elle jamais des rêves ?

Elle glissa de son hamac et se campa sur la branche du dessous. Elle aperçut une silhouette au pied de l'arbre. // l'avait retrouvée...

Les jambes coupées, yeux clos, elle laissa échapper un gémissement de terreur.

— Qu'y a-t-il ?

Aina avait réveillé le voleur ! Se forçant à rouvrir les paupières, elle ne vit plus que du vide au pied de l'arbre. Le soulagement la fit trembler.

— Ça va ? demanda Javan.

— Oui. Tout va bien...

CHAPITRE IV

— Laissez-moi parler ! ordonna sèchement Aina.

Après avoir marché toute la journée, Javan et elle étaient parvenus à un hameau. L'elfe était tendue comme les cordes d'un violon. Elle ne cachait plus son épouvante. On eût dit que le sol qu'ils foulaient exsudait d'indicibles horreurs. Scrutant les bois touffus, elle semblait craindre une attaque imminente.

Haussant les épaules, Javan ne dit rien. Ces derniers jours, Aina était restée sur son quant à soi, traitant par le mépris toutes ses ouvertures amicales. Plus ils cheminaient, plus elle devenait taciturne. Le voyage semblait lui couper la parole.

L'elfe avait également ralenti l'allure. Les neufs premiers jours, l'humain, aux jambes moins longues que sa compagne et moins rompues à l'effort, avait eu du mal à soutenir le rythme. A présent, il la rattrapait sans mal.

L'humidité ambiante collait leurs vêtements à leur peau. La crinière d'Aina, plaquée sur son front, lui donnait un air fragile.

Le hameau se réduisait à une grappe de masures délabrées. Un grand vent les emporterait comme autant de feuilles mortes. La voie principale était une sente bourbeuse.

Après avoir tant foulé la poussière des routes, Javan

aspirait à un bain chaud. Au bout du hameau se dressait le seul édifice à étage, dont l'enseigne défraîchie annonçait *A la Taverne de Fellon*. L'établissement miteux était d'un gris-blanc où se mêlaient du bleu passé et du rouge. Des herbes poussaient dans les lézardes. Sur ses gonds rouillés, un volet pendait de guingois.

Aina rabattit sa capuche sur sa tête avant de pousser la porte d'entrée, Javan sur les talons. La pénombre les accueillit ; un petit feu de cheminée combattait à grand-peine l'obscurité. Une odeur âcre de graisses brûlées flottait dans l'air.

Les regards convergèrent vers les nouveaux venus, qui prirent place à une table. Mal à l'aise, Javan eut la chair de poule. Ces regards posés sur lui le faisaient penser à des araignées courant sur sa peau.

Aina avait l'air assommée d'ennui. Elle rabattit sa capuche, soulevant des murmures dans la salle. Ces gens-là avaient-ils un compte à régler avec les elfes ? Puis Aina prit un sachet dans son paquetage. Quelques nuits plus tôt, Javan avait voulu fouiller les affaires de sa compagne : une sorte de rat l'avait attaqué, couinant comme un singe. Son raffut avait dû s'entendre jusqu'à Grand-Foire !

Effrayé, le voleur recula.

Réveillée en sursaut, l'elfe roula de côté et tendit la main, calmant la créature avec de doux murmures. Rouge de honte, Javan se félicita de l'obscurité. Aina le fixa, puis l'attira vers elle.

Ce fut si soudain ! Dérouté, Javan fut balayé par la soudaine passion de sa compagne. Il s'était attendu à la colère, à l'indignation... Otant sa robe, Aina dévoila son corps élané à la peau brûlante. Elle le devêtit à son tour puis elle l'embrassa, ses mains fines et déliées le caressant sans hâte. Emporté par le tourbillon du désir, Javan se glissa en elle et oublia le monde entier. Seul comptait l'assouvissement.

Ensuite, elle remit sa robe et se rendormit. Javan passa le reste de la nuit à la contempler.

Aux premières lueurs de l'aube, il remarqua les bras de son amante. Les manches de sa robe avaient glissé, dénudant la chair. De terribles cicatrices couraient sur ses deux bras. On eût dit des centaines de coupures. Au toucher, elles étaient lisses et veloutées comme une peau de nourrisson.

Relevant la tête, Javan croisa le regard d'Aina, bien éveillée. Il aurait donné cher pour déchiffrer ses pensées. Elle s'assit et tira sur ses manches, sans mot dire.

La question brûlait les lèvres de l'humain. Une conclusion s'imposait : il s'était passé dans la vie de cette femme quelque chose de terrible. Prenant sa compagne dans ses bras, il la caressa sans qu'elle le repousse...

Ensuite, il se sentit plus seul que jamais.

Aina le rappela au présent : l'auberge, et les villageois hostiles qui les dévisageaient sans aménité. Sortant son aiguille et du fil, elle saisit un morceau du tissu fin de sa robe. Un motif complexe se dessina sous ses doigts agiles.

La salle retrouva son animation coutumière.

Un homme émacié se présenta. Son tablier de cuisine était maculé de taches.

— Que puis-je pour vous ? s'enquit-il.

— A souper et deux pintes de cervoise, commanda Javan.

Il n'escomptait pas se régaler. Mais il s'estimerait heureux si la cervoise n'était pas trop aigre. Quand les plats arrivèrent, il s'aperçut qu'il avait été optimiste...

CHAPITRE V

Dans la salle principale du kaer, Aina regarda la statue qui la représentait. Tant d'années après avoir quitté les lieux, elle s'était crue affranchie du passé. Les larmes roulant sur ses joues prouvaient le contraire. Tel un mourant s'agrippant désespérément à la vie, cet endroit la tiendrait toujours en son pouvoir.

Javan se tourna vers l'elfe.

— Qui es-tu ?

Du revers d'une main, elle sécha ses pleurs.

— Je te l'ai déjà dit.

— Non. Tu m'as dit ton nom et ce que tu attends de moi. Tu as même couché avec moi. Mais j'ignore encore tout de toi.

— Je ne suis plus personne.

— Et ces cicatrices, sur tes bras ? Elles aussi ne sont rien ?

— Oui, dit-elle d'une voix tendue par la colère. Je ne te dois aucune explication. Tu es un voleur. Rien de plus.

Elle se détourna, effrayée malgré elle. Il était trop proche d'elle... et elle de lui. La vérité lui brûlait les lèvres.

C'était son kaer... où elle s'était juré ne jamais remettre les pieds.

— *Pourtant, te voilà*, dit une voix dans sa tête. *Tu*

es revenue malgré tout. Peut-être le voulais-tu, au fond.

Le silence retomba. Après des années, la caverne sentait le renfermé... et autre chose, qu'elle ne se rappelait que trop bien. Guettait-il dans l'ombre ? Était-ce un autre de ses fameux guets-apens ? Aina se souvenait de ses ruses. Avec ses proies, il était aussi brutal que patient.

D'une patience à toute épreuve.

— Nous ne devrions pas dormir ici cette nuit, lâcha Aina.

Javan ne répondit pas.

Il s'était avancé dans les couloirs menant aux quartiers privés du kaer. Voir son visage flotter dans la pénombre effraya l'elfe.

— Partons, Javan !

— Je ne suis pas sourd.

— Et ?

— Je ne suis pas d'accord.

Il effleura les reliefs muraux. Aina se souvint des maîtres-maçons, sculptant chaque glyphe avec soin, après que les mages — dont elle — eurent lancé leurs sorts de protection. Ils avaient été si sûrs d'eux, certains de repousser les Horreurs avec leurs symboles et leurs boucliers magiques...

— Cet endroit n'est pas sûr, insista Aina.

Javan haussa les épaules.

— Merci du conseil, fit-il d'un ton acide, s'enfonçant dans la pénombre.

Yeux clos, Aina lutta contre ses souvenirs. En vain. Ils bouillonnaient dans son inconscient telle de la lave.

Depuis combien de temps s'efforçait-elle d'oublier les visages de ceux qu'elle avait côtoyés ?

Combien en avait-elle enterrés ?

— Nous avons construit ce kaer quelques années après un premier contact avec les Therans, commençait-elle.

Sa voix douce portait loin. Javan dressa l'oreille.

— Nous étions quatre à avoir fui le Bois de Sang. Pour finir, nous nous étions séparés. Bien des années plus tard, nous nous retrouvâmes, grâce à la construction du kaer. Nous pensions notre projet ambitieux, car il utilisait un ensemble de techniques complexes pour repousser les Horreurs et protéger les réfugiés. Nous voulions aussi sauvegarder les valeurs fondamentales de nos différentes sociétés. Après le Fléau, nous renaîtrions au monde en pleine possession des talents nécessaires à la création d'une vie nouvelle, toute de beauté et d'espoir.

« Nous avions des sculpteurs, des peintres, des musiciens et des artisans de toutes races et de toute provenance. Au fil des premières années de notre réclusion, il régna chez nous une étonnante effervescence. Nos esprits enfiévrés recréaient tout un univers d'idées. »

Le regard perdu dans le vide, Aina évoquait des scènes du passé.

Elle se revoyait riant avec Pever Tollins, occupé à graver ses traits dans de l'albâtre. Des enfants s'ébattaient avec force cris et gloussements.

L'odeur des teintures et du pain cuisant...

Ce souvenir paraissait plus réel que le monde.

— Que s'est-il passé ?

Aina se ressaisit. Aucun arôme culinaire ne flottait dans l'air. Les parois ne se faisaient plus l'écho des jeux enfantins... tout ce qui restait de Pever Tollins était la statue de sa meurtrière.

Aina se tourna. Javan sortit de l'obscurité et la regarda comme s'il la voyait pour la première fois.

Elle eut l'ombre d'un sourire.

— Ils sont tous morts. Bien avant la fin du Fléau, tous, dans ce kaer, ont succombé.

— Sauf toi.

— Oui. Tous, sauf moi.

— Pourquoi ?

Pourquoi n'es-tu pas morte, toi aussi ?

Aina haussa les épaules.

— Je l'ignore. J'aurais dû expirer aussi, c'est certain.

— Quel âge as-tu ?

— Environ cinq cent cinquante ans.

Emerveillé, Javan s'efforça d'imaginer ce que cela représentait. Vivre si longtemps, sans jamais vieillir ni tomber malade... Chez le voleur, la jalousie et l'envie dressèrent l'oreille. Peut-être les elfes détenaient-ils le secret de la vie et refusaient-ils de le partager avec les autres races ?

Il plissa le front.

— Tu as parlé de trois autres elfes. Que leur est-il arrivé ?

— Eux aussi ont été emportés.

— Comment sont-ils morts ? Les Horreurs ont-elles percé vos défenses ? Était-ce la maladie ?

— Non. Ils se sont suicidés.

Javan en resta bouche bée.

— Tu veux dire qu'un kaer entier, toi exceptée, s'est donné la mort ?

— Oui.

— C'est difficile à croire.

Elle se détourna.

— Peu m'importe que tu me croies ou non. C'est ce qui s'est passé.

Javan tendit la main. Mais il y avait trop de distance entre eux : le kaer et son impossible histoire, l'âge incroyable de l'elfe et les secrets dont elle s'enveloppait comme d'un linceul.

La main retomba.

Longtemps, ils restèrent silencieux.

Depuis des heures, Aina ne dormait plus. Elle revoyait dans sa tête les événements qui l'avaient conduite jusqu'ici. Ce lieu exerçait sur elle le même

atttrait qu'un phare sur un navire en détresse. Il restait à clore le chapitre.

Peut-être avait-elle *voulu* revenir.

Aina se leva. L'air incroyablement jeune dans son sommeil, Javan ronflait doucement.

Aina approcha d'un premier couloir. Durant quatre cents ans, elle avait arpenté ces boyaux, tassant peu à peu le sol rugueux sous ses pas. Les changements avaient été presque imperceptibles. Seule une longue absence les lui faisait remarquer.

Aina ne s'était pas embarrassée d'une torche, car elle comptait sur sa mémoire pour la guider. Vingt pas et elle tourna à droite. Cinq de plus, et elle franchit un seuil. D'un geste, elle fit jaillir une lumière blanche.

C'était sa vieille chambre. Elle y avait peaufiné ses talents magiques, puis elle y avait combattu et aimé. Enfin, elle s'y était enfermée, accablée par la culpabilité et le mépris.

Y repenser la stupéfia.

— Comme tu m'as manqué. Sais-tu que je te dessinais sur ces murs ?

Aina trembla.

C'était *lui*.

Derrière elle.

La nuque hérissée, l'elfe lutta en vain contre la peur.

Elle sentit son souffle chaud dans son cou...

Une odeur douceâtre, attirante et répugnante à la fois.

— Te souviens-tu de nos jeux ?

— Non, chuchota-t-elle.

— Comment peux-tu dire ça ? badina-t-il, moqueur. Un tel bouquet de douleur et de souffrance... Et tu étais responsable ! Quelle merveilleuse ironie, ma chère ! Tu étais censée protéger la communauté des

Horreurs. Croyais-tu vraiment que je ne trouverais pas un moyen ? Que ta magie me tiendrait éloigné ? Au début, j'étais trop gourmand, je l'admets... Mais quels délicieux moments ensuite !

« Leur épouvante. Tes souffrances. Encore aujourd'hui, j'ai le goût de tes angoisses sur la langue, Aina. Il reste frais et exquis. Quel trésor délectable tu es ! Et voici que tu m'amènes une nouvelle friandise : cet humain Javan, à la fois si mauvais et si vulnérable... Il fera un morceau de choix. Quand tu en auras fini avec lui, j'aurai les restes, j'espère. Je compte sur ta générosité. »

Les mains aux ongles coupants glissèrent sur les épaules de l'elfe puis sur son cou. Elle s'efforça de garder une respiration normale. Il n'avait plus été si direct depuis longtemps.

Ni elle, si idiote.

Les mains descendirent sur les bras et la taille d'Aina avant de la tirer en arrière. Yeux clos, elle ravala un cri. Il adorait sentir sa peur. Derrière elle, la masse de la créature se redistribua. La bile monta à la gorge de l'elfe.

— Sais-tu à quel point tu as fait souffrir ce troubadour à Grand-Foire ? J'avoue l'avoir torturé davantage encore... Mais reconnaissons que tu as été efficace. Il est mort.

« Tu trembles ? Ne t'y attendais-tu pas ? Il te tenait à cœur, ou je n'en tirerais pas un tel plaisir... Eh oui, toi seule m'exaltes ainsi. Ou peut-être ne t'intéressait-il pas... C'est ce qui te rend si spéciale, vois-tu. Jamais je ne renoncerai à toi. Je sais tout des plans que tu trames. Tu échoueras, car tu tiens autant que moi au lien qui nous unit. »

Gémissant, Aina sentit ses jambes céder. Elle tremblait tant qu'elle craignit d'éclater en mille morceaux. La tête pressée contre la pierre froide, elle se mordit

les lèvres jusqu'au sang, incapable de retenir ses larmes.

Aina entendit le monstre soupirer de ravissement.
Et son désespoir n'eut plus de bornes.

CHAPITRE VI

Javan dormait à poings fermés. Aina le regardait. Combien de temps restait-il à l'humain avant qu'il meure ?

Ou pire.

Elle baissa les paupières.

— *Aina.*

Ses yeux se rouvrirent en un éclair. Devant elle se tenait une enfant, qu'elle avait connue jadis. Jolie, avec de longues nattes rousses et des pupilles marron. La grotte avait changé d'aspect. Elle était redevenue pleine de promesses, d'espoir et de lumière, comme au début.

Encore un de ses tours de passe-passe. Il s'était déjà joué d'elle. Mais Aina ne pouvait s'empêcher d'entrer dans son jeu.

— *Qui es-tu ? s'enquit l'enfant.*

Béatrice, se rappela soudain l'elfe. Béatrice avait raffolé des gâteaux au miel.

— *Je me repose, répondit Aina.*

— *C'est ton tour de nous raconter des histoires. Aurais-tu oublié ?*

Tout était comme dans son souvenir : la petite fille en robe de lin et aux genoux écorchés.

Béatrice la tira par la main. Eclatant de rire, l'elfe se leva.

— Où allons-nous ?

— Là-haut.

L'enfant désignait une des balustrades taillées dans le roc. Des petites têtes pointèrent avant de reculer dans un concert de gloussements enfantine.

Béatrice roula les yeux au plafond. Amusée, Aina se laissa entraîner.

— Une encore, et on s'arrête, dit Aina. Laquelle voulez-vous ?

— Celle du Bois de Wyrn, dit un gamin.

Les autres scandèrent le nom en chœur.

— Que diriez-vous d'une autre ? proposa l'elfe. Celle où Jaspree sauve le lièvre blanc ?

— Non, on veut le Bois de Wyrn !

C'était par simple curiosité, se dit Aina. Après tout, ces enfants étaient venus au monde dans le kaer. Les seuls arbres qu'ils connaissaient étaient soigneusement cultivés pour leurs fruits. Tout était méthodique et calculé. Aucun rapport avec la profusion sauvage du Bois de Wyrn. Aux yeux de ces gosses, une forêt était aussi mythique qu'un ciel bleu.

Lissant sa robe, elle se rassit sur son tabouret.

Raconte-leur comment c'était. Ne te souviens que des bons moments.

— Pour la race elfique, commença-t-elle, le Bois de Wyrn était le centre du monde. A Barsaive, nul autre endroit n'était plus beau. Les arbres s'élançaient vers les cieux, si hauts qu'on ne voyait plus leurs cimes. Des fleurs multicolores de toutes tailles et de toutes formes poussaient sur les lianes... partout. Les tiges ployaient sous le tendre fardeau de leurs bourgeons épanouis.

« Le vent charriait mille senteurs exquises. Parfois, il murmurait de merveilleuses histoires aux elfes, qui rêvaient alors d'exploration. »

— Voilà pourquoi tu es venue ici, commenta un petit garçon. Le vent t'a raconté une histoire.

— Oui, dit-elle. Il m'expliqua que vos parents construisaient ce kaer. J'ai voulu le voir.

— Parle-nous de la reine ! s'exclama Béatrice.

— La reine du Bois de Wyrn était très belle. Elle vivait dans un palais érigé avec huit des plus grands arbres de la forêt. Cette œuvre magique frappait d'émerveillement tous ceux qui la voyaient. Il ne semblait y avoir aucune limite au pouvoir de la souveraine. Elle régnait en maîtresse absolue sur la forêt et ses habitants.

« Puis vinrent les Therans. Ils annoncèrent l'arrivée des Horreurs et offrirent aux elfes les kaers. Certains voulaient accepter. La reine déclina l'offre. Elle refusait de s'incliner devant les Therans.

— Qu'arriva-t-il aux autres elfes ? demanda une fillette.

— Nous l'ignorons. Peut-être, comme nous, ont-ils pu échapper aux Horreurs. Ou peut-être pas. Jusqu'à la fin du Fléau, cela restera un mystère.

— Est-ce si terrible ? lança Béatrice.

— Oui.

— Parle-nous des Horreurs, demanda un gamin à Aina.

Aucun enfant n'en avait vu. Ils étaient trop jeunes et trop protégés par leurs parents.

— Non, répondit Aina. Je refuse.

Elle se détourna du fantôme et fit des arabesques dans les airs pour repousser le flot de souvenirs. Puis elle s'enfuit de la pièce, furieuse de s'être ainsi laissé prendre. Tous ces enfants étaient morts et redevenus poussière depuis longtemps.

Encore un de ses jeux pervers et cruels.

Elle revint en trombe dans l'alvéole principal du kaer. Lequel avait encore changé d'aspect. Les statues

aussi faisaient partie du passé. Elles représentaient une des réunions quotidiennes de la communauté. La plupart des adultes étaient au centre. Une seule statue avait été achevée.

Aina savait ce qui allait suivre. Elle eut l'impression d'être frappée de surdité. Ses cris restèrent coincés dans sa gorge. Impuissante, elle vit les chefs du kaer remuer les lèvres, discutant des affaires courantes. Lentement, comme si elle évoluait sous l'eau, elle se tourna vers la balustrade où se trouvaient les enfants.

Un cri déchira le silence. D'un coup, le son revint. Tous les regards volèrent vers le balcon, où apparut soudain Béatrice. Elle courait à toutes jambes... et enjamba le balcon pour sauter.

Un instant, elle sembla suspendue dans les airs, aussi évanescence qu'une plume. Puis ce fut l'impact avec le sol, le bruit mat écœurant d'un corps qui s'écrase.

Aina était la plus proche. Les membres et le torse de la malheureuse étaient fracassés. Un filet de sang coulait de ses narines. Son regard vide fixait l'éternité.

Un hurlement éclata. La mère de Béatrice surgit comme une furie de la foule stupéfaite et se jeta sur le petit corps. Le regard fou, elle prit sa fille désarticulée dans ses bras et la berça, murmurant sans cesse que tout allait bien.

Aina regarda le sang poisseux, à l'arrière du crâne de l'enfant, et le balcon d'où Béatrice avait fait le saut de l'ange. Dans l'ombre, elle crut discerner un mouvement. Puis elle le vit en un éclair.

Il n'y avait pas de doute possible.

Il l'avait suivie jusqu'ici !

A présent, il lui ferait payer cher son évasion.

La fin tragique de la fillette secoua le kaer. Jusqu'alors, l'existence y avait été douce et bucolique. A présent, la tragédie installait ses tréteaux... Des pho-

bies à demi enfouies, des préjugés et des ressentiments redressaient la tête.

A chaque jour qui passait, Aina se détachait un peu plus de la communauté. Il avait mesuré son affection pour la gamine. Et cela avait signé l'arrêt de mort de Béatrice.

Peut-être Aina sauverait-elle les autres enfants en s'en désintéressant.

Au fil du temps, on mit la mort de la petite sur le compte d'un accident. Les adultes refusaient d'envisager la possibilité qu'un intrus se cache parmi eux... Quant à Aina, elle était aussi encline à fermer les yeux, pourvu que cela épargne d'autres vies.

Mais au fond, elle ne se berçait pas d'illusions. Tant qu'elle ne trouverait pas la force de se dresser contre lui, les « accidents » s'enchaîneraient.

Une force qu'elle ne possédait pas.

Dans ses rêves les plus fous, Aina ne l'aurait jamais cru méthodique à ce point, et si déterminé.

La mort frappa deux semaines plus tard. L'elfe avait commencé à douter de ses propres sens...

Elena fut retrouvée dans un alvéole de stockage vide, pendue. Elle était aux premiers mois d'une grossesse secrète. On murmura que le père n'était pas son époux, d'où son désespoir... Plutôt que d'affronter le courroux d'un mari trompé, Elena avait préféré la mort...

Quelques mois plus tard, le mari et l'amant supposé furent à leur tour découverts sans vie.

Et ce n'était qu'un début. Deux cent cinquante ans passèrent ainsi : un suicide par-ci, un accident par-là... Peu à peu, les rangs du kaer s'éclaircissaient. La méfiance s'installa. Les différentes races se replièrent sur elles-mêmes. Dans cette atmosphère de tension et de suspicion, on crut à des assassins fous.

Aina seule savait à quoi s'en tenir.

Et lui savourait pleinement la situation. La nuit, il venait se vanter de son dernier crime auprès d'elle. Qui restait incapable de réagir.

Qu'aurais-je pu faire ? se dit Aina. Il était beaucoup trop puissant...

« Mens à Javan, au monde entier si cela te chante, mais pas à moi ! »

Une partie d'elle, que la rescapée avait crue morte, se manifesta. C'était la voix de son père. Il avait toujours combattu le mensonge, quoi qu'il en coûtât.

Mieux valait la vérité. Surtout quand elle blessait.

Et Seigneur, elle blessait beaucoup !

La douleur ressurgit, plus aiguë que jamais.

Mais Aina ne mentait pas : elle aurait pu essayer de l'arrêter. Et qu'importaient aujourd'hui ses raisons ?

Seul comptait le présent.

Cette fois, elle agirait avant qu'il soit de nouveau trop tard.

Elle rouvrit les yeux et alla réveiller Javan.

CHAPITRE VII

Il rêvait de trésors. Il suffisait de se baisser... Mais une ombre surgie du passé l'attrapa à bras-le-corps et l'entraîna avec elle.

— Réveille-toi, Javan ! dit Aina.

Il repoussa la main qu'elle tendait. Depuis leur arrivée au kaer et la découverte de la statue représentant sa compagne, il ne la voyait plus avec les mêmes yeux. Son désir, toujours vivace, s'était altéré : la compassion, voire la sympathie, s'y mêlait. Raconter l'histoire du kaer avait beaucoup coûté à Aina. C'était visible.

En Javan, le voleur n'avait que faire de telles faiblesses. Convoiter une femme était bien ; se soucier d'elle était autre chose.

Il s'assit et plia sa couverture.

— Je vais explorer le reste du kaer, annonça-t-il.

— Il n'y a plus rien d'intéressant.

— Oh ?

— En partant, j'ai emporté tout ce qui avait de la valeur.

— Peut-être en as-tu un peu laissé, en prévoyance d'un éventuel retour...

— Crois-tu vraiment que je tenais à revenir ? répliqua-t-elle sèchement. Je te croyais vénal, pas stupide !

Lâchant son paquet, Javan agita un doigt réprobateur sous le nez de l'elfe.

— Tu m'as engagé en qualité de voleur, lui rappela-t-il. Je n'ai pas honte de ce que je suis. Au moins n'ai-je jamais laissé des monceaux de cadavres derrière moi !

— J'imagine que Kraag ne compte pas...

Comme statufiés, ils se dévisagèrent. Aina ne trahit rien de ses sentiments. Pestant, Javan se détourna.

— Peut-être devrais-tu trouver un autre compagnon que moi...

— Non. Tu es le meilleur. Recruter un nouveau voleur prendrait trop de temps.

Il finit de préparer son packaging.

— C'est le cadet de mes soucis. N'oublie pas que Tibre Barberousse et ses petits copains sont à mes trousses !

Aina s'accroupit près de lui.

— Il faudra se débarrasser d'eux avant d'atteindre le Bois de Sang. Laisser ces balourds nous suivre à la trace pour tout compromettre est hors de question.

Elle parlait d'une voix hypnotisante. Les yeux de l'elfe brillaient d'une étrange lueur. Javan sentit la passion monter en lui. Attirant Aina dans ses bras, il libéra sa crinière blanche et la prit par le cou.

Tandis qu'il l'embrassait, il sentit son pouls battre sous ses doigts.

Ils partirent tard mais progressèrent rapidement. Anxieuse de s'éloigner vite du kaer, Aina courait presque. Le soir, quand ils firent halte, Javan s'étonna de son agitation.

De nouveau, elle broda un motif insolite sur son étrange tissu. Fasciné, il suivait du regard l'aiguille qui allait et venait, dessinant de complexes arabesques.

— Parle-moi de toi, demanda-t-elle sans lever les yeux de son ouvrage.

Javan fut surpris. C'était la première fois qu'elle lui posait des questions. Son manque d'intérêt avait parfaitement convenu au voleur.

— Il n'y a pas grand-chose à dire.

— Alors invente une histoire.

— Je ne suis pas un troubadour ! s'esclaffa-t-il. Je n'ai aucun talent pour le drame.

— Egorger un ork n'a rien de banal... Dis-moi, à quand remonte ton premier meurtre ?

Javan se rallongea, les mains croisées sur la nuque. Cette nuit-là, l'éclat des étoiles était particulièrement vif. Même la lueur invoquée par Aina ne l'éclipsait pas.

Quand avait-il tué pour la première fois ? Cela remontait à si loin que le souvenir faisait partie de lui, familier et réconfortant comme un bras ou une jambe.

— J'avais dix ans ; c'était ma deuxième tentative de vol. La première avait bien marché. L'argent m'avait sauté dans les doigts comme une grenouille sort de sa mare. Tout était fini en un tour de main. Après, j'ai été dévoré par une sorte de faim. Je ne voulais qu'une chose : recommencer.

« La deuxième fois, je me suis faufilé dans une auberge, avant l'aube. Je savais que le tenancier cachait son pécule sous un carreau non scellé, dans la cuisine. »

— Comment le savais-tu ?

— Ce qu'apprennent les gosses te surprendrait. Les adultes les tiennent volontiers pour de petits animaux, incapables de comprendre ce qu'ils voient.

— Où étaient tes parents ?

Il haussa les épaules.

— Tant que je n'étais pas dans leurs pattes, peu leur importait ce que je fabriquais. Ma mère m'a eu sur le tard. Elle s'imaginait trop vieille pour concevoir encore.

— As-tu eu des frères et sœurs ?

— Oui : un frère et une sœur. Ils étaient bien plus âgés que moi.

Aina cessa de coudre pour le dévisager de ses grands yeux noirs. A quoi pensait-elle ?

Il lui retourna la question :

— Et toi ?

L'elfe reprit son ouvrage.

— Non. J'étais fille unique. Que s'est-il passé ensuite, à l'auberge ?

Roulant sur l'estomac, Javan dessina des ronds dans la poussière.

— Je me suis faufilé dans la cuisine. Mon sang cognait si fort à mes tempes que je craignais de réveiller toute la maison. L'oreille tendue, je me suis assuré d'être bien seul. Près de là, le cuisinier ronflait.

« J'ai tenté de déloger le fameux carreau, mais j'avais présumé de mes forces. J'eus alors l'idée de m'aider d'un couteau ; le merveilleux sac rempli de pièces d'argent s'est offert à mes regards... Il ne demandait qu'à me sauter dans les mains. (Javan eut un sourire sensuel.) C'était stupide mais ce fut plus fort que moi... Je devais toucher l'argent. J'ai dû faire du bruit, car l'instant suivant, le cuisinier me tenait par la peau du cou... Il me secoua comme un prunier et les pièces volèrent partout.

« Avec ses piailllements, il allait ameuter toute l'auberge, mais à mes yeux, là n'était pas le problème. Avoir éparpillé mon trésor était impardonnable. N'avais-je pas la solution au poing ? Pour l'obliger à me lâcher, je lui ai tranché la main au ras du poignet... Interdit, il est tombé à genoux et s'est lamenté sur son moignon. J'ai entendu des gens accourir... J'ai attrapé le geignard par les cheveux et je l'ai égorgé.

« C'était comme de saigner un porc, durant les fêtes. J'avais de l'expérience ; le cuisinier a eu les cordes vocales coupées. De cela, j'étais sûr. Il ne me dénoncerait pas. J'ai sauté par une fenêtre et j'ai détalé comme un lièvre.

« Près de là coulait un ruisseau où je pus me laver les mains. Je claquais des dents tant il faisait froid, mais je revivais sans cesse l'instant où la lame avait tranché sa gorge. Ensuite... ça n'a plus jamais été aussi bon que cette première fois...

« J'ai caché le couteau, puis je me suis faufilé de nouveau dans la maison. Bien sûr, dans les semaines qui suivirent, tout le monde ne parlait plus que de ce meurtre crapuleux. L'assassin court toujours... »

Une fois de plus, Aina n'accusa aucune réaction. N'importe qui aurait été horrifié. Ou, en tout cas, nerveux de côtoyer ainsi un criminel.

Aina, elle, aurait pu marcher sur des cadavres sans sourciller.

— As-tu récupéré l'argent ?

— Oui, bien plus tard. Le tenancier se lassa de dormir sur son bas de laine, et revint à sa cachette habituelle. Bien sûr, j'étais plus vieux et plus aguerri.

— Alors personne ne sut rien.

— Personne, sinon toi.

— Ah.

Elle continua de coudre.

Javan se rendormit.

CHAPITRE VIII

Aina s'était habituée à regarder Javan dormir. Ayant pour sa part peu besoin de sommeil, elle veillait désormais sur celui de l'humain. Eprouvait-elle autre chose que des émotions maternelles pour ce mauvais garçon qu'elle avait pris pour amant ?

L'oubli que procurait le sommeil lui manquait. Au début, elle s'en était abstenue pour échapper aux rêves. Ensuite, l'envie lui avait passé. A présent, c'était un atout.

Avait-il fabriqué de toutes pièces cette histoire de cuisinier égorgé ? Au fond, qu'importait ? Tant qu'il n'aurait pas ce qu'il voulait, l'humain ne chercherait pas à nuire à sa compagne.

— Il réserve bien des surprises, pas vrai ?

Aina se raidit. La voix venait de l'autre bout de la clairière. Javan continuait de dormir, sans se douter de rien.

Alors, elle le vit.

Il se dressait à la limite du cercle de lumière qu'elle avait invoqué. Sa tunique noire se fondait avec la nuit ; un capuchon masquait son visage.

Mais ses traits étaient gravés dans la mémoire de l'elfe.

— Va-t'en, fit-elle d'une voix tremblante.

Il approcha. Aina songea à fuir ; c'eût été peine perdue. Il la retrouvait où qu'elle aille. Sa victime n'avait aucune échappatoire possible.

— Tu ne penses pas ce que tu dis ?

— Si, insista-t-elle.

Il gloussa et se pencha sur l'homme endormi.

— Intéressante révélation, souffla-t-il. Notre lascar est assoiffé de sang. Guère étonnant qu'il t'attire tant... Dis-moi, crois-tu qu'un de mes semblables l'ait mis sur la voie de son accomplissement personnel... ou est-il né ainsi ?

Aina cherchait une réponse ; il leva une fine main blanche pour la dissuader d'ouvrir la bouche.

— Aucune importance. Il n'est pas affligé d'une conscience, ce qui pourrait m'être utile. Je devrai y réfléchir.

Il se campa devant l'elfe et lui releva le menton. Elle ferma les yeux. Les ongles coupants de la créature s'enfoncèrent dans sa chair.

— Mais tu n'es pas de la même eau que lui... Notre sanguinaire petit voleur ne peut que rêver de pure perfidie. Il est *vulgairement* maléfique... Tu pourrais lui apprendre deux ou trois petites choses.

— Arrête... (Elle recula ; le sang coula dans son cou.) Je ne suis pas fière de moi.

— Je sais. C'est là toute la beauté de la chose. Vous êtes incapables de vous maîtriser, c'est plus fort que vous. Mais un seul de vous deux distingue le bien du mal. Tu es ma plus belle création.

— C'est faux !

— Pardon, belle enfant. Je devrais dire, ma plus belle créature !

— Dis ce qu'il te plaît. Ai-je jamais pu t'en empêcher ?

— Ah, une affaire de sémantique. M'arrêter ? Le pourrais-tu ? Le voudrais-tu ? C'est peut-être ta plus grande appréhension. Devrais-je écarter les cieux et te rafraîchir la mémoire ?

— Non !

— Couardise. Ça ne te ressemble pas. Néanmoins, j'adore te voir trembler. Tes craintes sont une friandise trop rare. Les autres étaient une simple mise en bouche, visant à aiguïser mes appétits. Toi seule peux m'offrir un tel festin. Qui aurait dit que je deviendrais si fidèle ? Un tel dévouement...

Aina garda le silence. Depuis beau temps, elle avait compris que ses monologues étaient une façon de jouer avec elle. Si elle répondait, il continuerait dans la même veine, exacerbant ses terreurs à plaisir, la rendant incapable de raisonner. Puis il prendrait ce qu'il voulait. Mieux valait économiser sa salive et fourbir ses armes jusqu'à ce qu'il se lasse et s'éloigne.

Au moins pour un temps.

Il posa les lèvres sur son oreille et y déversa une litanie d'images obscènes.

Soudain boudeur, il cessa.

— Je vois que tu n'es pas d'humeur... L'aube poindra bientôt, Aina. Ton petit voleur se réveillera. J'aimerais lui offrir un rêve spécial. Jamais il ne bondira assez vite dans tes bras réconfortants...

Il lui lécha le cou... Malgré elle, la brûlure la fit gémir. Il s'esclaffa.

— Une victoire à la Pyrrhus. Mais faute de grives...

Il s'évanouit dans les airs.

CHAPITRE IX

Quel trésor ! Une véritable montagne... Fou d'avidité, il aurait tout voulu tenir entre ses mains ! Sentir l'or et les pierres précieuses, si froids au toucher, se réchauffer au contact de sa peau ; entendre les pièces cliqueter...

Il avançait. Quelqu'un lui barra la route.

Encore cette fichue elfe qui allait tout gâcher !

— *Dégage !* cracha-t-il, sortant sa dague.

Elle le prit par un bras et le secoua.

— Tu rêves, Javan. Réveille-toi.

Il lui enfonça la lame dans le cœur, lui arrachant un rictus de douleur. Elle recula en titubant, l'arme plantée dans la poitrine.

Lentement et posément, elle retira la dague et sourit.

Un sourire féroce à glacer les sangs.

Tranchant avec sa peau noire, ses dents étaient d'une blancheur saisissante.

— Croyais-tu m'abattre si vite ? (La plaie se referma.) J'en ai vu bien d'autres, crois-moi.

D'un mouvement désinvolte, elle jeta la dague.

— Aimerais-tu avoir un aperçu de la puissance véritable ?

Paralysé, Javan vit les dents de l'elfe s'allonger comme celles d'un loup. Son corps se transforma,

bloquant la lumière. Tels des tentacules, des bras lui poussèrent à toute allure sur le torse... et agrippèrent le frêle humain.

La créature l'attira à elle.

— Donne-nous un baiser.

Javan rouvrit les yeux. Immobile, il s'efforça de chasser le cauchemar. Avec un ciel pareillement plombé, avoir une idée de l'heure était difficile. La vue d'Aina, assise près de lui, le fit tressaillir. L'affliction se lisait sur les traits de l'elfe.

Mais le masque retomba très vite.

Le rêve avait marqué Javan. Il revoyait nettement le trésor, sentait presque les tentacules glisser sur sa peau.

Fuyant le regard de sa compagne, il se leva et rassembla ses effets.

Le vent chuchotait dans les branches.

Ce jour-là, ils couvrirent du chemin à vive allure. La forêt céda la place à des cols vallonnés ; ils approchaient du fleuve Serpent. Selon Aina, ils voyageraient par bateau jusqu'à l'orée du Bois de Sang.

Les nains les précédaient. Poursuivre leurs poursuivants ne manquait pas d'amuser Javan. Cette nuit-là, Aina et lui se glissèrent près du camp des chasseurs de primes et épièrent leurs conversations.

Ils avaient mis un lièvre à cuire à la broche. Leur feu ne dégageait presque pas de fumée. Des arômes alléchants firent grogner l'estomac du voleur.

Tibre affûtait sa lame avec méthode. Javan admirait son talent... même si l'idée de tomber sous ses coups le faisait frémir.

Se rappelant le cauchemar, il jeta des regards nerveux à Aina. Impénétrable comme toujours, sa silhouette était en partie gommée par l'obscurité.

Cela lui rappelait quelque chose. Mais quoi ?

— Crois-tu que nous les rattraperons demain ? s'enquit un des nains bruns, l'air triste et courroucé en même temps.

Tibre haussa les épaules.

— Difficile à dire. Depuis que nous avons quitté le village, leur piste est froide. L'elfe qui l'accompagne complique les choses. Ils se dirigent vers le Bois de Sang, qui est peut-être leur destination.

— Pourquoi iraient-ils là ? demanda le rouquin aux yeux bleu clair. Les elfes y sont corrompus. Du moins c'est ce qu'affirment leurs congénères. Qu'est-ce qui les attire ?

— Peut-être veulent-ils se joindre à eux.

— Pourquoi voudrait-on une chose pareille ? C'est pure folie. As-tu jamais vu ces elfes de sang ?

Tibre secoua la tête. L'autre nain roux se pencha et murmura :

— Lors d'une des visites de la reine Alachia au roi Varulus, j'étais présent. Entourée comme elle l'était par ses courtisans, je ne l'ai pas vue tout de suite. A l'approche de Varulus, le cercle s'est écarté. Je n'ai jamais rien contemplé de plus enchanteur. Son souvenir est gravé dans ma mémoire.

« Elle avait une peau laiteuse, une chevelure cuivrée et son regard bleu saphir promettait monts et merveilles... Mais de son corps pointaient des épines acérées, au bout desquelles perlaient sans cesse de nouvelles gouttes de sang.

« Le pire fut mon émoi à pareil spectacle. J'aurais tout donné pour sentir ces épines déchirer ma chair. Elle me regarda et me sourit, l'air de lire dans mes pensées comme dans un livre ouvert. »

Javan en fut soufflé. Un nain poète... ridicule ! Il lança un regard à sa compagne. Lèvres pincées, elle paraissait... vieille et pensive. Que savait-elle du Bois de Sang ?

Il la prit par un bras, Aina se dégagea, son attention monopolisée par les nains. Il tira sur sa robe ; elle le toisa avec un tel mépris qu'il s'écarta, effrayé.

Penaude, Aina tendit une main. Il recula encore.

Ils repartirent en silence.

— Quand attaquerons-nous ? s'enquit-il.

— Demain soir.

— Si vite ?

— Dans deux jours, nous atteindrons le fleuve et nous embarquerons. Si nous ne réglons pas le sort de ces nains maintenant, qu'arrivera-t-il une fois que nous serons tous à bord d'un bateau ? Ou s'ils décident de faire un esclandre au milieu de la ville ? Il y aura des elfes de sang. Autant que possible, j'aimerais éviter d'attirer l'attention.

Javan regarda ses oreilles en pointe et ses yeux légèrement en amande.

— Eh bien, tu donneras le change sans problème. Nul ne te soupçonnera d'être une elfe...

— Avec ma capuche et ton intervention, je passerai pour une humaine.

Allongé sur le dos, Javan fixa les étoiles. Le ciel d'une clarté cristalline l'hypnotisait. Plus il se perdait dans les astres, plus la sensation s'intensifiait.

Quand il s'endormit, Aina revint hanter ses rêves.

Il flottait dans l'espace, parmi les corps célestes scintillants comme du diamant et inaccessibles. S'il se rapprochait, il pourrait presque les toucher...

Il y eut un craquement sec suivi du hurlement de milliers d'âmes. Le ciel ! Déchiré en deux, il laissait voir le plan astral aux couleurs aveuglantes.

Des sortes de tentacules se tendirent et se déversèrent sur la terre.

L'obscurité voulait engloutir la planète ! L'idée

exalta Javan. Bras tendus, il flotta vers elle, voulant l'étreindre comme une maîtresse.

— Viens à moi : accepte mon présent.

Submergé à son tour, il s'en félicita.

CHAPITRE X

Dans les griffes du cauchemar, le voleur se tournait et se retournait dans son sommeil. Aina avait renoncé à l'en tirer. L'Horreur n'était sûrement pas étrangère au phénomène.

Se mordillant un pouce, l'elfe attendit que son compagnon se réveille.

Endormi, il semblait si jeune ! La couverture avait glissé, dévoilant sa poitrine, douce et lisse comme celle d'un enfant.

Elle la remonta sur lui jusqu'au cou, et lui effleura la joue. De puissantes émotions l'envahirent.

Elle recula vivement, se forçant à faire table rase de ses sentiments.

— Ah, voilà qui est mieux.

Elle ne daigna pas lever la tête.

Il choisissait toujours ses moments pour réapparaître.

— Un instant, j'ai cru que tu te laissais aller avec notre petit voleur. Mais non ! Juste un de ces tics que tu as empruntés aux autres. Mais quel geste touchant. Si je ne m'abuse, tu regardais cette gamine de la même façon. Pas la merveilleuse Béatrice, non... Comment s'appelait-elle déjà ? Tu refuses de me le dire ? Quelle ingratitude, Aina...

Approchant, il projeta son ombre sur le visage de l'elfe, s'agenouilla et lui prit une main.

— Je sais que tu veux te souvenir. C'étaient des temps privilégiés pour nous : ceux du secret partagé.

Il lui fit un baise main. Puis il lécha sa paume. Elle la lui arracha ; il se pencha, la forçant à s'incliner sous lui.

— Regarde-moi.

Telle une enfant, elle ferma les yeux.

Il eut un petit rire.

— A quoi ça sert ? Je peux m'infiltrer dans ton esprit à ma guise.

— Qu'attends-tu ?

— Ce n'est pas aussi drôle ! protesta-t-il à voix basse. Je veux ce frisson unique, et tu le sais. Souviens-toi de la première fois...

Aussi fraîche qu'une rose offrant ses pétales au soleil, l'épouvante naquit de nouveau en elle. Aina se débattit. Ses mains se prirent dans les plis de la tunique de la créature. Elles glissèrent sur une chair en constante mutation. Un souffle chaud balaya le visage de l'elfe.

— Aina, gémit l'être, son regard luisant d'un terrible éclat. Prends-moi dans tes bras, accepte les souvenirs : c'est mon présent. Laisse-moi te combler !

Elle s'arc-bouta. Déséquilibré, il glissa. Aina se dégagea, roula et se redressa. Mais ses jambes ne la portaient plus ; elle s'écroula.

A la force des bras, elle commença à ramper.

— Encore ! souffla la créature.

Sa robe étant déchirée, les ronces et les brindilles égratignaient cruellement ses seins. Aina continua. Le souffle rauque et précipité, elle était en larmes.

— Oh oui ! fit-il. Tout ce que tu voudras !

Elle s'arrêta, et roula sur le dos. Bras tendus, il se campa devant sa proie, qui frissonnait de la tête aux pieds.

Ses mains volant sur son visage, elle s'efforça de ne plus rien voir. Peine perdue : il s'était infiltré dans ses pensées. Il l'aspira en lui, la pétrissant à son image. Aina s'aperçut qu'une partie d'elle voulait s'approprier sa cruauté et se fondre dans l'abîme des nuits éternelles.

En fait, elle s'y attendait. C'était comme d'enfiler une paire de chaussures à sa taille et confortables.

Pris dans les rets de l'Horreur, Javan criait maintenant dans son sommeil. Cela détourna Aina de ses propres terreurs. Que voyait-il en rêve ? La même chose qu'elle ?

Bien sûr que non. La peur était une torture personnelle, unique pour chacun.

Parfois, Aina aurait préféré être restée dans l'ignorance.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ?

L'elfe s'aperçut que ses craintes s'étaient envolées. La souffrance de Javan avait détourné son attention. Baissant les mains, elle regarda l'Horreur. Comme devenues plus épaisses, les ombres, autour de lui, semblaient vouloir le cacher. Mais le démon avait tourné la tête vers l'homme. Aina fut heureuse qu'il se désintéresse d'elle.

Elle fixa les cieux. Les étoiles scintillaient, glaciales et sans scrupules. Puis elles tourbillonnèrent, adoptant le visage de...

... Son père.

La vue brouillée par les larmes, Aina ne s'étonnait plus de rien.

Il y avait si longtemps...

A dix ans, elle était tout en jambes et en bras...

La voix de son père la fit sursauter. Comment avait-il trouvé sa cachette ? A quatre pattes dans les broussailles, il la regardait.

— Je garde le palais, affirma la fillette, désignant huit arbres géants, un peu plus loin.

Au lieu de s'élancer à l'assaut des cieux, ils s'étaient entrelacés : leurs branches formaient les murs, les sols et les plafonds d'une immense résidence. Une aura rouge les nimbait, striée d'autres teintes : lavande, obsidienne, azur, citron et argent dansaient avec autant de grâce que des elfes en liesse.

Depuis quelques mois, Aina surveillait le palais. Des arbres de la taille de petits dragons semblaient pousser comme des champignons, faisant trembler la terre. Ils creusaient parfois de véritables cratères. Des lianes s'insinuant entre les branches tenaient lieu de mortier. Des essaims d'insectes s'étaient abattus sur les feuilles malades, permettant aux plus saines de croître.

Maladroite et malingre, Aina adorait le palais... et sa reine. A ses yeux, Alachia symbolisait tout ce qu'elle n'était pas. Pâle et gracieuse, sa splendeur éclipsait tout, même parmi les elfes, ses semblables, pour qui la beauté était une donnée fondamentale. A sa vue, ses sujets avaient le souffle coupé.

Fascinée, la fillette observait la souveraine, qui ensorcelait régulièrement ce palais animé d'une volonté propre.

Il s'engendrait lui-même.

Chaque geste fluide de la souveraine évoquait des cascades roulant sur les rocs.

Le sort achevé, Alachia sourit. Le cœur d'Aina se serra. Elle avait faim d'une chose dont elle ignorait tout. Cela la rendait pareillement heureuse lorsque son père lui souriait...

Mais un peu triste aussi...

Alachia venait souvent surveiller la progression de son œuvre. La joie qui illuminait ses traits la rendait plus belle encore, au point que la regarder devenait douloureux. Mais Aina était incapable de détourner les yeux. Ce sourire provoquait en elle des sensations exquises.

— *Viens-tu souvent ici ? demanda son père.*

Fascinée par le palais magique, Aina acquiesça.

— *N'est-ce pas merveilleux ?*

— *Oui. Tant de puissance...*

Alachia apparut dans la clairière. Bras tendus, elle sembla caresser l'air comme une mère flatte la joue de son enfant. Les grands arbres parurent pousser à vue d'œil. Aina se pencha. L'air inquiet, son père la prit par un bras.

— Quel touchant souvenir, susurra l'Horreur. Mais ce n'était pas vraiment ce que j'attendais. Laisse-moi te montrer...

Aina s'écarta. Les ongles du monstre l'égratignèrent jusqu'au sang.

— Ce sont mes souvenirs. J'en fais ce que je veux !

Il haussa les épaules.

— Je devrais me contenter du voleur, en ce cas. Il n'est pas aussi excitant que toi, bien sûr. Parfois, j'ai l'impression que tu joues les allumeuses pour mieux entretenir ma flamme... Les demoiselles récalcitrantes, c'est si... troublant. Le voleur, lui, ne demande que ça. Quel intérêt ? Il n'y a pas de vraies délices à la clef, mais bon... Autant en prendre mon parti. (Il soupira.) Si seulement tu en pinçais un tout petit peu pour lui, ce serait exquis ! Quel dommage... Cela aurait pu le sauver.

— Arrête ! Je ne t'aiderai pas à nous tourmenter !

Il éclata de rire.

— Mais mon trésor, tu n'as pas le choix !

CHAPITRE XI

Javan sut qu'il avait changé. Ses sens étaient aiguisés ; on eût dit qu'un puissant enchantement illuminait sa vie. La forêt ne dégageait plus les mêmes odeurs. Auparavant, il avait seulement perçu les fragrances végétales, âcres ou douces. L'arôme capiteux du santal dominait. Désormais, Javan en percevait d'autres : ceux de la décrépitude et du bois vermoulu.

La peur d'un lièvre aux abois, la joie sauvage du prédateur, l'odeur de la mise à mort...

Sous une mince couche d'humus, à environ cinquante pas à l'ouest, gisait un corps en putréfaction. Attirant et séduisant, il avait pour le voleur tout l'attrait d'un flacon de parfum. La terreur restait collée au cadavre...

Javan sourit.

Ces pensées lui traversèrent l'esprit en un éclair. Puis il remarqua sa peau ; ses mains, comme écorchées, dévoilaient un fin réseau de veinules bleues et ses phalanges. Javan voyait *son* système nerveux et ses tendons ! Il se réjouit d'être ainsi révélé à ses propres perceptions.

L'Horreur ouvrait à l'homme de vastes horizons. Était-ce ce que lui, Javan, avait offert à Aina ?

Il s'assit et la chercha des yeux.

Elle dormait sur un flanc, les jambes repliées, les bras ramenés sous la tête. Au-dessus d'elle se dressait le démon, en tunique noire brodée d'or et piquée de bijoux. La peau tellement tirée sur le visage qu'on l'eût crue prête à craquer, il avait des pommettes hautes, des lèvres minces et pas de nez.

Ce qui retint l'attention de l'humain fut l'expression de la créature : presque tendre. La colère s'empara de Javan. Aina n'avait pas plus à offrir que lui, bien au contraire ! Le voleur envisagea de se débarrasser de l'elfe.

— Cela me déplairait fort, lâcha le démon.

Javan rougit. Naturellement qu'il lisait dans ses pensées ! N'était-il pas omniscient ?

— Je ne le ferai pas, de toute façon...

— Oh si. Et avec grand plaisir, humain. Mais le temps nous est compté. Trouve les nains et tue-les. Aina a hâte de rallier le Bois de Sang. Et moi, de voir quelles nouvelles surprises elle me réserve.

L'Horreur gloussa, révélant de longues incisives d'un jaune tirant sur le brun.

— Apprécies-tu mon don, petit voleur ? (Javan acquiesça.) C'est bien ce que je pensais. Plus tard, nous en reparlerons. Tu brûles de me satisfaire, je sais.

Javan fit mine d'approcher. Jamais il ne serait trop près de l'Horreur.

Mais elle leva une main et s'évanouit, emportant avec elle le cœur de l'homme. Javan eut un sentiment de vide indicible. Il aurait tout fait pour que l'Horreur revienne. Plié en deux, il plaqua les mains sur sa poitrine. De petits cris rauques montèrent du plus profond de son être. Surpris, il vit des larmes s'écarter sur l'humus : les siennes.

Enfin, la douleur diminua, devenant lancinante. Javan se redressa et rejoignit sa compagne. La tête nichée sur ses bras, abandonnée dans le sommeil, les cheveux défaits, elle paraissait jeune et vulnérable.

Il aurait voulu lui écraser le crâne à coups de pierre. Mais l'Horreur en concevrait une grande colère... et ne reviendrait peut-être pas.

Javan en fut d'autant plus jaloux.

Il lui flanqua un coup de pied : à la vitesse d'un serpent, l'elfe lança une main pour lui attraper la cheville et le déséquilibrer. Le souffle coupé, Javan en oublia presque son tourment.

Quand sa vue redevint claire, il vit Aina devant lui, furibonde, les poings sur les hanches.

— Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Je voulais te réveiller, fit-il, se remettant debout.

Il fuit son regard. Peut-être son *changement* était-il inscrit sur son front ?

— Avec un bon coup de pied dans les reins ?

— Je voulais te pousser du pied, pas te cogner !

Elle renifla de mépris.

— Ben voyons. De la sémantique appliquée. Tu m'étonnes.

Javan ignorait ce qu'était la « cémentique », mais à l'entendre, ça n'avait rien de flatteur. En tout cas, mieux valait qu'elle n'y voie que du feu.

Il saisit son paquetage.

— Tu es prête ?

Avec un regard en coin, elle acquiesça. Tête basse, il passa près d'elle. Aina tendit le bras ; il l'évita.

Ils continuèrent en direction du fleuve Serpent, car le cours d'eau traversait le cœur de Barsaive. Son trafic était virtuellement contrôlé par les t'skrang. A l'est, la grande épine dorsale bleue des montagnes de Throal demeurait une fidèle compagne.

Depuis des heures, Javan et Aina ne desserraient presque plus les dents. Chacun était perdu dans ses pensées. Le soir venu, Javan n'eut cure de l'absence des étoiles ou de la lune. Il vibrait de sensations nouvelles. La tombée de la nuit lui valait un cortège de perceptions insoupçonnées.

Les hiboux aux yeux ronds et lumineux l'attiraient. Le bourdonnement des insectes le faisait sursauter : il voyait chaque créature minuscule et identifiait son chant particulier ! On eût dit que la forêt entière s'animait. Quel présent somptueux ! Aucun voleur n'aurait pu rêver pareille harmonie avec les ombres !

Le monde entier s'ouvrait à lui.

La douleur qui lui comprimait la poitrine s'était estompée. Javan avait hâte que l'Horreur revienne.

Dans la nuit fraîche, une odeur particulière lui chatouilla les narines. Métallique et épicée, c'était celle des nains. Il repéra leurs empreintes aussi aisément que sur une plage de sable fin.

Il fit signe à Aina de faire halte.

— Les nains sont passés par ici, expliqua-t-il.

Ils reprirent leur route à pas prudents. Javan savait où poser les pieds pour qu'aucune brindille ne craque.

Deux cents pas plus loin, ils repérèrent le feu de camp de leurs « poursuivants ». Javan attira Aina à couvert, à l'écart du sentier qu'ils avaient suivi. Il dut lutter contre la fascination qu'exerçait sur lui la brume qui s'était levée, déployant un éventail de couleurs irisées.

Puis il entendit les nains pester contre la pluie, leurs pieds endoloris et leur échec. Le voleur sourit sous cape : ces lascars le cherchaient ? Ils allaient le trouver !

Signalant à Aina de ne pas bouger, il rampa vers le feu de camp qui se mourait. Les nains se pelotonnaient autour d'une sphère d'illumination. Barberousse lui faisait face, ses compagnons lui tournaient le dos.

Javan hésita : devait-il se montrer ? Ou les surprendre dans leur sommeil ? Le choix était ardu. En lui, le voleur prévalut. Sous la pluie battante, il décida d'attendre. Les misérables auraient une dernière nuit de repos.

Aux petites heures du matin, l'averse cessa. Un vent froid se leva pour chasser les nuages. Les étoiles caressaient la terre détremée. Javan s'était engourdi. Changeant de position afin de rétablir sa circulation sanguine, il eut des fourmis dans les jambes. Près de là, Aina dessinait de délicates arabesques dans les airs. Javan crut voir une sorte de tapisserie s'esquisser. Dès qu'il cilla, la vision disparut.

— Il est l'heure, lâcha-t-il.

Relevant la tête, l'elfe acquiesça. Ensemble, ils se rapprochèrent des nains endormis. L'excitation de l'humain monta, lui faisant presque oublier les vestiges de sa douleur.

Le nain brun dodelinait de la tête. Javan recourut à ses nouveaux sens.

Sa compagne eut soudain la peau translucide. Il émanait d'elle des relents de remords, de tristesse et d'autres émotions qu'il préféra ne pas identifier.

Le garde s'assoupit. L'heure était venue... Javan regretta amèrement l'absence de l'Horreur. Se fondant dans les ombres, il eut tôt fait d'égorger le nain et en éprouva une bienfaisante plénitude.

CHAPITRE XII

Aina vit Javan tuer un nain, et un deuxième, et en être transfiguré. De communs, ses traits illuminés par la joie devinrent presque beaux.

L'elfe aurait déjà dû lancer des sortilèges pour aider l'humain à occire les autres nains, mais ses mains refusaient de lui obéir. Pourtant, les runes gravées dans sa chair la démangeaient.

Avant de perdre courage, elle leva les bras au ciel.

Des volutes grises apparurent. Lentement, elles prirent forme : les griffes, d'abord, d'un blanc argenté sous l'éclat lunaire. Puis vint le corps grotesque, et la tête perchée au bout d'un cou frêle.

Aina désigna les deux derniers nains, qui se réveillaient. La créature fondit sur le torse du premier... qui poussa un hurlement strident. L'elfe en eut presque les tympans percés. Elle eut beau se couvrir les oreilles, cela continua. Javan, lui, luttait contre Tibre Barberousse. Son compagnon avait réussi à s'emparer d'une épée pour frapper la créature qui l'assaillait.

Peine perdue ; la lame mordit le vide. Epouvanté, le nain hurla une octave plus haut. Incapable d'en supporter davantage, Aina tira une dague de sa manche et se coupa à la hauteur du cœur. Le sang perlant sous ses doigts parut noir.

Elle s'en barbouilla la bouche, se mordilla les lèvres et s'imagina en train de manger le cœur du nain.

Celui-ci cessa net de hurler. Les mains sur sa poitrine, il toussa et se recroquevilla, ne prêtant plus attention à la créature perchée sur lui.

Son agonie fut courte. Frustrée, l'apparition vola vers la nécromancienne, la toisa d'un œil mauvais et se volatilisa.

Aina tenait à peine sur ses jambes. Incapable de secourir Javan, elle était en proie à de trop de mauvais souvenirs.

Et les cris du nain... C'était le pire.

Des rires la firent tressaillir. Elle s'était presque attendue à ce que Javan succombe... Mais bien vivant, il essuyait sa lame sur le cadavre de son adversaire. Puis il le détroussa.

Aina le regarda sans mot dire. Quel présent lui avait fait l'Horreur ? Et qu'avait-elle pris à l'humain en échange ?

Ils traînèrent les cadavres des nains dans les broussailles, sans se donner la peine de les inhumer. Les bêtes sauvages les feraient vite disparaître.

Emboîtant le pas au voleur, Aina remarqua une fois de plus la grâce surnaturelle avec laquelle il évoluait. La magie inhérente à son métier n'expliquait pas tout.

Et c'était *elle* qui avait livré l'humain aux griffes de l'Horreur.

Une journée de marche les séparait encore du fleuve Serpent. Au milieu de la matinée, ils se reposèrent à l'ombre d'un bosquet, près d'un étang. Aina tendit à son compagnon de la viande séchée. Le regard perdu dans le lointain, elle mâcha sans mot dire. Être si près du but, le médaillon presque en sa possession, aurait dû la ravir. Mais retourner dans le Bois de Sang la remplissait d'appréhension.

Après tant de siècles, comment pouvait-elle avoir encore peur à ce point ?

Peut-être était-ce pure lassitude : cette nuit-là, ses rêves ne furent pas troublés.

Le jour suivant, ils embarquèrent sur un petit bâtiment faisant voile vers une modeste communauté, à la lisière du Bois de Sang. Aina passa le plus clair de son temps sur le pont. Parfois, regarder les marins t'skrang se balancer de cordages en cordages suffisait au bonheur de l'elfe. A d'autres moments, elle regardait défiler les villages et les bourgs. Avec leur navigation fluviale florissante et leurs villes sous-marines, les t'skrang forçaient l'admiration. Pourtant, Aina demeurait mal à l'aise avec ces êtres reptiliens aux longues queues préhensiles, et aux grands yeux indépendants l'un de l'autre.

Javan n'aimait pas l'élément liquide ; il fut malade comme un chien.

Dans deux jours, ils atteindraient leur destination. Mais mieux valait débarquer avant. Aux abords du Bois de Sang, des gardes inspectaient en permanence les voyageurs.

Quitter le bateau se révéla plus aisé que prévu. Lors d'une escale, pendant les échanges commerciaux vitaux pour les communautés t'skrang, personne ne vit l'elfe s'éclipser, soutenant son compagnon au teint verdâtre. La nuit venue, ils descendirent dans l'auberge locale. Javan se remit de son mal de mer. Le matin, ils repartirent d'un pas vif. A peine Aina tolérerait-elle encore des haltes. Le soir enfin, ils furent en vue du Bois de Sang.

Peu d'étrangers s'y aventuraient. Le Bois était constamment sillonné de patrouilles sur le qui-vive. Les elfes de sang, disait-on, disposaient d'hommes-épines, hauts de six pieds et armés de lances magiques, de molosses de feu et d'autres féroces créatures vouées à la protection de la reine et de ses secrets.

Mais Aina connaissait l'existence d'une faille dans le système de sécurité. Quoique fourbu, Javan la

suivit avec la grâce surnaturelle. Pénétrer dans le périmètre interdit fut un jeu d'enfant.

Trop facile, songea l'elfe.

Les paumes en sueur, le cœur battant la chamade, elle fit signe à son compagnon d'arrêter. Tout était semblable à ses souvenirs... et pourtant... pas tout à fait. Les arbres tutoyaient toujours les nuées ; peu de lumière pénétrait l'inextricable voûte de lianes et de branches emmêlées. Le Bois paraissait plus dense et plus luxuriant. Cette extraordinaire prolifération en devenait étouffante. Les senteurs étaient les mêmes : la terre humide, les bourgeons en fleurs, les frondaisons et la profusion du règne végétal.

Sous ces parfums enivrants perçait l'insidieux relent du pourrissement. Même les arbres semblaient avoir changé.

Les couleurs avaient toutes noirci, devenant aussi étranges que sinistres.

Pourtant, Aina était de retour chez elle.

CHAPITRE XIII

Javan n'appréciait pas le Bois de Sang. Etait-ce la touffeur ambiante, la vision des fleurs exotiques et d'une végétation inouïe ? Ou les cris stridents de bêtes et d'oiseaux invisibles ? Ou encore l'odeur entêtante de la corruption, que le sol semblait exsuder de toutes parts ?

Aina se frayait un chemin dans les broussailles, à peine consciente des épines qui lui labouraient les joues et les mains.

Misérable, Javan la suivait.

Sur un tel terrain, ses nouveaux talents le gênaient plus qu'autre chose. Il y avait *trop* de sensations à expérimenter ! Trop de vie, trop de douleur, trop de sang. Une douleur qui, loin de le combler, cette fois, le laissait sur sa faim.

La souffrance qui lui minait la poitrine devint plus forte.

— Sommes-nous loin ? demanda-t-il.

— Je ne suis pas sûre. Je n'étais plus revenue ici depuis fort longtemps.

— Sais-tu au moins où nous allons ?

— Bien sûr. Peu de choses changent.

Evitant les sentiers battus, Aina progressait lentement, de peur d'attirer l'attention. Javan, lui, avait

pleinement conscience de la vie qui grouillait autour d'eux.

Même les plantes et les arbres avaient une aura inquiétante.

Un voile rouge et noir brouillait sa vision. Par moments, il était certain que les arbres tendaient vers lui leurs branches torturées. Plus rien n'était évident pour le voleur. La vision exacerbée octroyée par l'Horreur perdait de son acuité.

Les monstrueuses ténèbres de la forêt n'avaient plus de fin.

Ils voyageaient de jour et se reposaient la nuit. A chaque pas, Javan se raidissait un peu plus. Le labyrinthe inextricable de branches et de végétation s'offrait de tout côté aux regards. Le Bois de Sang *explo-
sait* de vie...

Aina semblait émerveillée par ce qu'elle découvrait. Elle effleurait l'écorce des arbres et les fleurs comme elle aurait caressé un amant. Et si elle remarqua le sang suintant de l'humus, elle n'en donna aucun signe.

Parfois, Javan sentait des regards peser sur lui. Il avait beau se tourner, il ne voyait rien, ni personne. Quand il utilisait ses nouvelles perceptions, la douleur dont se nourrissait la forêt était pour lui du petit lait.

Il aurait dû se réjouir de naviguer dans la déliques-
cence... Mais cela ne lui procurait aucune joie. Rien n'était familier. Morne, il voyait monter l'excitation de l'elfe, qui marchait d'un pas vif.

L'avait-elle exploré, lui, de la même façon ? A la façon dont on aborde une contrée inconnue ? Javan ne se souvenait plus du contact de ses mains sur sa peau ou de ses lèvres sur sa bouche. Il n'en avait plus cure. L'Horreur le comblait.

Il devait s'en persuader.

Ils cheminaient depuis des heures quand Aina lui fit soudain signe d'arrêter. Ivre de fatigue, son compagnon n'en pouvait plus. Depuis son arrivée dans le Bois de Sang, des rêves terribles perturbaient son sommeil. La solitude le taraudait. Il ressentait cruellement l'absence de l'Horreur. Il avait autant besoin du monstre qu'un enfant de sa mère.

Enthousiaste, Aina désigna une rangée de fougères. Javan aperçut à son tour le palais de la reine : le cœur du Bois.

Huit arbres géants plantés en cercle servaient de support. D'énormes vignes en fleur occupaient l'espace entre chaque tronc. Les bourgeons blancs et violets faisaient la taille d'une main d'homme. Le palais semblait avoir six ou sept étages. Une volée de marches blanches menait aux grandes portes. Javan s'aperçut que cet escalier extraordinaire était fait d'os de toutes formes et de toutes tailles.

Un groupe d'elfes, d'une beauté à couper le souffle, sortit du palais. Leurs voix flottèrent dans l'air, aussi légères et délicates que de la soie. Leurs vêtements, constitués de feuilles plutôt que de tissu, couvraient toute la gamme du vert, du plus pâle jusqu'au plus foncé. Des fleurs roses, améthyste et écarlates étaient piquées dans les coiffures des femmes.

Une elfe en retira une de ses cheveux et la tendit à son compagnon.

Si cela était possible, elle était plus belle encore que ses semblables. Ses cheveux d'un cuivré éclatant étincelaient de reflets roux. Riant aux éclats, elle renversa la tête en arrière. Javan fut fasciné par la longue courbe de son cou de cygne et la blancheur de sa gorge. Les mains du voleur le démangèrent.

Puis il remarqua les épines. Tous les elfes en avaient. Épaisses ou minuscules, elles perçaient leur peau. De temps à autre, une goutte de sang perlait à l'extrémité. Les elfes grimaçaient de douleur avant de retrouver très vite le sourire.

Un bruit tira Javan de sa fascination : tombée à genoux, Aina se pressait un poing sur la bouche. De grosses larmes roulaient sur ses joues.

— Arrête ! siffla-t-il.

Les traits déformés par un chagrin indicible, elle chuchota :

— Je ne peux pas.

Il l'empoigna par un bras et la secoua.

Ses sanglots silencieux continuèrent un long moment.

CHAPITRE XIV

Javan l'entraîna dans la forêt. Aina semblait insensible aux ronces qui l'égratignaient. Les larmes l'aveuglaient. Pourquoi pleurait-elle ? Elle n'ignorait pas ce que ses semblables s'étaient fait à eux-mêmes. A Barsaive, c'était de notoriété publique. Une fois, elle avait aperçu un elfe corrompu. Elle s'était bien gardée de l'approcher.

Mais voir ceux-là badiner comme si de rien n'était... Alors que plus rien ne serait comme avant ! Aina s'était-elle accrochée à l'espoir qu'ils n'aient pas changé ? Une illusion d'enfant ! Comme si elle pouvait modifier le passé...

Pourtant, il s'agissait de son peuple. Elle avait reconnu Alachia, bien sûr. Comme il était étrange de la revoir avec des yeux d'adulte... Dans son souvenir, empreinte de majesté, Alachia respirait la puissance. Le côté enfantin d'Aina aurait encore voulu courir se cacher pour échapper au châtement imminent.

Mais *l'adulte* voyait la femme derrière la reine : pas le spectre terrifiant de la fatalité, mais seulement une elfe, désinvolte comme toujours. Et l'adoration de ses courtisans n'avait pas changé non plus. Ne savaient-ils pas ce qu'ils étaient devenus ? Comment avaient-ils le cœur à rire quand tout allait si mal ?

Les pleurs séchaient sur les joues d'Aina. Elle les essuya d'un revers de la main.

— C'est fini, les grandes eaux ? grogna l'homme.

— Je ne suis pas une comédienne !

— Mais tu larmoyais comme une fontaine.

— Nous pleurons tous, parfois.

— Moi pas.

Elle gloussa. Pouffer était étrange quand on ne voulait rien plus qu'éclater en sanglots.

— Bien sûr que si. Tout le monde verse des larmes.

— Moi pas, répéta Javan. Jamais.

Elle le regarda. Il ne mentait pas. Ils se connaissaient depuis peu ; même dans ses cauchemars, l'humain n'avait jamais pleuré, seulement crié.

— Je suis navrée.

— Pourquoi ?

Intrigué, il s'efforçait de résoudre un problème complexe. Aina baissa la tête. Sous ses bottes suintait un sang écarlate.

— Laisse-moi te parler du palais..., commença-t-elle.

A la nuit tombée, Aina observait les alentours. Javan l'avait laissée là pour monter la garde. Après quelques instants, l'elfe se glissa à son tour vers le palais. Javan se fondait déjà dans les ténèbres.

Grâce au sortilège lancé par la nécromancienne, tous deux étaient devenus invisibles pour les hommes-épines.

En esprit, Aina vit son complice gravir les marches du palais à pas de loup. Puis il passerait par une fenêtre aux délicats lacs en forme de toiles d'araignée.

Il traverserait un vaste hall, emprunterait une série de couloirs et gravirait un nouvel escalier. Parvenu au faite des arbres et aux étages supérieurs de l'édifice, il prendrait pied dans le domaine réservé de la reine des elfes.

Un corridor le mènerait à ses quartiers privés, où s'entassaient les trésors d'un long règne. L'impresionnante collection était due à un florilège d'amants éperdus, de princes au désespoir et de rois fous d'admiration.

Enfant, Aina était entrée dans le « saint des saints ».

Elle avait effleuré les bols d'argent, lisses et froids, et admiré l'éclat irisé des beaux colliers...

Les yeux ronds, elle resta paralysée devant Alachia. Les elfes avaient tous le souci de plaire à leur souveraine...

Alachia prit le menton de l'enfant et l'étudia.

— *Etrange gamine..., fit-elle d'une voix si mélodieuse qu'Aina s'inclina involontairement. Tu as regardé le palais pousser, n'est-ce pas ?*

Aina aurait juré que seul son père savait. Fallait-il se réjouir ou s'effrayer que la reine le sût aussi ? Avait-elle mal agi ?

La nervosité lui ôtait tous ses moyens. Lasse d'attendre une réponse, la reine laissa échapper un petit rire.

— *De l'attrait, mais pas d'esprit. On ne peut pas tout avoir...*

Oubliant aussitôt l'enfant, Alachia passa son chemin et descendit l'escalier, entourée d'un essaim de courtisans plus anxieux de retenir son attention les uns que les autres.

Folle de honte, Aina se félicita pour une fois de sa peau mate qui l'empêchait de rougir. Comment avait-elle pu être stupide au point de passer pour une demeurée ? Que diraient ses parents ?

La gorge nouée, refoulant ses sanglots, elle courut, poussa une porte au hasard... et retint son souffle. Elle était dans les appartements de la reine !

La réalité dépassait les rumeurs.

Un côté de la pièce offrait une vue plongeante sur

la forêt. Jamais Aina n'avait été à pareille altitude. C'était donc ça, le monde tel que le voyaient les oiseaux !

Un bruit, dans le couloir, la ramena au présent : elle était là sans permission ! Des regards frénétiques autour d'elle lui donnèrent la solution : une petite porte, en face d'elle. Elle courut se réfugier dans la pièce suivante.

Une lumière verte filtrait du treillis végétal tenant lieu de plafond. Elle entendit le joli rire perlé de la souveraine et la voix grave d'un homme. Ils chuchotèrent longtemps, puis il n'y eut plus que de langoureux soupirs.

Derrière la porte, Aina avait une bonne idée de ce qui se passait. Sa mère lui avait expliqué ces phénomènes naturels, mais la fillette s'étonna vite.

Les sons étaient plutôt inquiétants.

Lasse d'attendre, Aina examina la petite pièce où elle se trouvait. Des étagères couvraient les murs, pleines d'objets de tout acabit. Au contraire de ceux qui ornaient le couloir, tous n'avaient pas de valeur : un calice brisé, une pierre étrange, des plumes et des jouets d'enfants se mêlaient à des gantelets dorés, à des anneaux d'argent sertis de gemmes ou à des parchemins.

Aina fut déroutée par l'incroyable bric-à-brac. Elle vit soudain un objet qui lui glaça les sangs : un peigne en bois de santal. Avec sa dent manquante, la fillette le reconnut. Elle avait vu son père le tailler pour sa mère, célèbre pour sa chevelure aux longues mèches argentées.

Ensemble, ils avaient gravé ses initiales sur le peigne.

Le mois dernier, sa mère l'avait égaré. Pleurant à chaudes larmes, elle avait déclaré que c'était le plus précieux de ses biens. Son époux avait fait son possible pour apaiser son chagrin, lui promettant de lui en tailler un nouveau. En vain.

Pour sa mère, ce peigne avait une valeur affective particulière. Rien ne le remplacerait.

Et voilà qu'il figurait dans les biens de la reine !

Que faire ?

La fillette entendit les amants qui, maintenant, se disputaient. La querelle s'envenima. Alachia parla d'une voix coupante ; il y eut un bruit de verre brisé. Aina s'efforça de se boucher les oreilles. L'instinct lui soufflait de ne pas écouter.

Les échos de la dispute se firent plus lointains. Un lourd silence retomba. Poussant la porte, l'intruse s'assura qu'elle était seule avant de sortir.

Prendre le peigne la forcerait à s'expliquer ensuite avec ses parents. Or, mentir lui était difficile. Elle se trahissait toujours. Elle reposa l'objet où elle l'avait trouvé et réussit à sortir du palais sans être remarquée.

L'adulte savait maintenant ce que signifiaient ces objets sans valeur apparente. A moins que Javan se fasse prendre, il ramènerait le médaillon et Aina retrouverait sa place en un lieu qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

CHAPITRE XV

Les ossements sur lesquels Javan marchait étaient d'un froid glacial. Pour plus de sûreté, il avait ôté ses bottes. Les arbres soupiraient de colère et de peine, menaçant sa concentration. Javan regrettait d'avoir accepté le don de l'Horreur, même s'il désirait ardemment tout ce qu'elle représentait. Plus que jamais, il la voulait avec lui pour mieux s'orienter dans le monument de douleur qu'était le palais.

Il longea les corridors, se remémorant les instructions d'Aina. A gauche ici, à droite là, vingt pas et les portes à pousser...

Entendant un bruit de pas, il se précipita dans une encoignure obscure et s'y recroquevilla. Un petit elfe arrivait, semblant avoir une dizaine d'années. A une heure pareille, que faisait là un enfant ? L'idée de le tuer fit sourire Javan pour la première fois depuis son arrivée dans le Bois de Sang.

La vue des épines le dissuada de frapper.

L'enfant disparut au bout du couloir. Javan sortit de sa cachette. Dans la pénombre, les fils de la magie se tissaient dans tout le palais à la façon des points rouges dansant devant ses yeux quand le voleur se levait trop vite.

Pris de vertige, il secoua la tête. Avec plus de

célérité que de sagesse, il continua. Tout correspondait aux descriptions d'Aïna. A pas prudents, Javan s'engagea dans l'escalier en colimaçon qui menait aux hauteurs célestes.

Par une fenêtre, il vit briller la lune, drapant les futaies de vif-argent et d'obsidienne.

Au-dessus, il aperçut la grande baie qui donnait sur les appartements de la souveraine. Enjambant la fenêtre, il continua l'ascension par l'extérieur. Les lianes épaisses qui consolidaient les murs offraient d'excellentes prises.

Une fois la lune cachée par les nuages, le voleur s'en remit à ses instincts. Le don de l'Horreur ne lui était plus d'aucun secours. Au contraire : il menaçait sa concentration et le rendait nauséeux.

Sentir les lianes sous ses doigts l'aida à se ressaisir. Mais la sueur qui lui brûlait aussi les yeux rendait ses paumes glissantes. Il avait le souffle rauque.

Près du but, il redoubla d'efforts. Eût-il été plus attentif, il aurait remarqué les épines des roses qui encadraient la fenêtre royale. L'exquise douleur allait arracher un cri au voleur quand...

... Une main ferma sa bouche. Un bras s'enroula autour de sa taille et le souleva.

Si douce qu'elle aurait pu résonner dans sa tête, une voix souffla :

— Il me déplairait que tu me fausses compagnie si vite...

Le cœur de Javan fit un bond dans sa poitrine. Ce devait être l'Horreur ! Pourtant, rien ne vint remplir le vide qui le torturait...

Il fut déposé sur le sol de la chambre. Dans un coin, un énorme lit était suspendu au plafond. La mousse des cloisons végétales jetait un faible éclat sur la scène. Javan distingua les contours d'un corps assoupi.

— Va prendre ta babiole, souffla la voix mystérieuse.

Javan se tourna et découvrit un homme de haute taille, portant la même tenue que l'Horreur. Il en avait également les traits, sinon que de grandes cornes s'incurvaient sur son front.

— Qu'attends-tu ? insista-t-il sans que ses lèvres remuent.

Javan se sentit animé d'une énergie nouvelle. Comme dédoublé, il eut l'impression de se regarder marcher vers la porte qu'avait décrite Aina, puis l'ouvrir et entrer. L'elfe n'avait pas assez insisté sur le capharnaüm. Il désespérait de retrouver un médaillon dans un tel chaos quand ses mains s'animèrent de leur propre chef. Repoussant des colifichets poussiéreux, il découvrit un coffret en pierre sculptée. A l'intérieur, niché dans un lit de pétales desséchés, se trouvait le médaillon.

Déçu, Javan l'étudia. D'aspect ordinaire, il était fait d'un bois rongé par des années de négligence. De l'argent terni encadrait l'ovale ; la chaîne était cassée.

Glissant un ongle dans la fente, il l'ouvrit. Deux portraits s'offrirent à ses regards. L'elfe mâle avait la peau et les cheveux noirs, un maintien austère et fier. La femme était pâle comme un rayon de lune. L'étrange éclat de sa peau et de sa chevelure firent comprendre à Javan que ces miniatures devaient être magiques. Aucun artiste n'aurait pu créer de telles merveilles.

La femme émut Javan. Sa propre mère n'avait jamais éveillé en lui un tel sentiment. D'un geste brusque, il referma le médaillon, qu'il glissa à sa ceinture.

Revenu dans la chambre royale, il vit les portes donnant sur le couloir s'ouvrir sans bruit. Les gardes auraient-ils découvert sa présence ?

Soulagé, Javan vit l'apparition lui faire signe. Son visage était couvert de plaies repoussantes. Devant le regard ébahi de l'humain, la créature se cacha la fi-

gure des mains comme une femme qui craint de ne pas s'être assez poudrée. Ses bras étaient constellés de zébrures purulentes et de croûtes.

Javan détourna les yeux. Il s'agissait de Raggok : la Passion folle de la vengeance. Il en fut effrayé au point de regretter de n'avoir pas été surpris par la garde. Pourquoi une Passion lui venait-elle en aide ? Ces êtres étaient indifférents aux besoins des donneurs-de-noms. Ils n'en faisaient qu'à leur tête ; leurs desseins étaient toujours terrifiants.

Javan aurait voulu disparaître dans un trou de souris. Notant machinalement le nombre de pas, il remonta le corridor. Quand il tourna le dos, la Passion avait disparu.

Le voleur dévala les marches, tel un spectre se mouvant à son gré. Ainsi le voulait la magie de la Passion.

De nouveau à l'air libre, il se réfugia sous le couvert des arbres.

— Javan.

Sifflant de surprise, il sentit son cœur s'emballer. Aina était loin de l'endroit où il l'avait laissée.

— Idiote ! souffla-t-il. Je t'avais dit de m'attendre là-bas...

Haussant les épaules, elle ne répondit rien. Il l'aurait volontiers étranglée. Ou pire... Lui laisser le médaillon un instant, par exemple, avant de le lui reprendre... définitivement. Qu'aurait-il lu alors dans ses yeux ? Il mourait d'envie de saisir sa dague. Mais l'anticipation aiguisait toujours le plaisir.

Il rongerait son frein.

Il se força à sourire.

Elle plongeait son regard dans le sien.

Mais elle ne pouvait ni lire ses pensées ni deviner ses intentions.

— Viens, dit-il. Mettons le plus de distance possible entre le palais et nous.

Il ne daigna pas s'assurer qu'elle le suivait.

CHAPITRE XVI

Javan avait un regard de fou. Que s'était-il passé au palais ? Avait-il rencontré Alachia pour être à ce point sur les nerfs ? Mais dans ce cas, il n'aurait pas pu fuir.

Aina s'armerait de patience. Elle saurait tout en temps voulu. En possession du médaillon, ils fuyaient le Bois de Sang, courant d'ombre en ombre.

Puis l'aube pointa.

— Javan, arrêtons-nous et reposons-nous.

— J'imagine que tu veux ton médaillon, lança-t-il.

— Bien sûr...

Javan exhiba l'objet, posé sur sa paume tendue. Aina le prit : il était plus léger que dans son souvenir. Plus petit aussi. Loin d'en éprouver de la joie, elle sentit sa lassitude empirer.

Après l'avoir ouvert, elle découvrit des visages qu'elle n'avait plus revus depuis cinq siècles. Ils semblaient si juvéniles...

Quand étaient-ils devenus jeunes et elle vieille ?

Elle effleura le portrait de son père. Ce n'était pas le Zindel de son enfance... Ou avait-elle gardé de faux souvenirs ?

Relevant les yeux, elle constata la disparition du voleur. Une main presque tendre se posa sur son cou, la prenant par surprise.

— Regarde-le bien, souffla Javan d'une voix rauque, en pressant une lame glacée sur sa gorge.

Aina se raidit. Son poing se ferma sur le médaillon.

Du sang coula sur son cou. La respiration de l'homme se fit haletante. Il retourna l'elfe... et l'égorgea.

D'instinct, les mains d'Aina volèrent vers la plaie béante ; le médaillon tomba dans l'humus. Javan se campa devant sa proie, dansant littéralement d'excitation.

Le sang était absorbé par le sol. Un bourdonnement passa d'arbre en arbre. Assourdie par ses propres battements de cœur, l'elfe l'entendit à peine. Cessant de sautiller, Javan se couvrit les oreilles.

Sous ses doigts poisseux, Aina sentit la peau se refermer. Même si cela lui était souvent arrivé, l'expérience restait saisissante. L'hémorragie se réduisit vite à un mince filet vermeil.

Aina vit l'humain debout devant elle, les bras ballants.

Elle lâcha un rire grinçant.

— Je t'avais prévenu que je ne dévoilais pas mes secrets, croassa-t-elle.

— Je t'ai tuée... Tu es morte !

— Tu as essayé. D'évidence, je suis bien vivante ! Une troisième voix s'éleva.

— Javan, tu me déçois.

Malgré sa frayeur, le voleur rayonna à la vue de l'Horreur. Aina ne daigna pas se tourner. La créature était devenue comme son ombre.

— Tu m'as contraint à venir ici, Javan, continua le démon. C'est fort déplaisant. Tu ne m'amuses plus. De plus, tu as blessé mon jouet, alors qu'il fait mon bonheur. En voilà assez !

— Non, pitié...

L'Horreur gloussa.

— Entends-tu ça, Aina ? « Pitié », dit-il ! Tu es bien placée pour savoir combien les supplices me touchent...

— Arrête. Il ne fait pas le poids contre toi...

— Tu défends ton assassin ? De mieux en mieux ! On croirait presque qu'il ne te laisse pas indifférente... Mais toi et moi savons de quoi il retourne. Dis-moi, quel effet cela fait-il d'être égorgée ? Je ne suis pas habitué à pareil fiel dans mes plaisirs. Ça n'avait rien d'agréable, je parie ? Cet individu ne me privera pas de mes jeux favoris. Tu comprends, n'est-ce pas ?

— Oui, fit-elle, amère. Je ne te comprends que trop bien.

— Voilà ce qui te rend si chère à mes yeux. Mais que faire du voleur ?

— Laisse-le.

— C'est tout à fait mon intention, ma chère. Finement pensé.

— Que veux-tu dire ?

— Ah, il me ressemble. Infliger de la souffrance le fait exulter. Mais il a aussi besoin d'admiration, et ce fut tout le sens de mon don, le tout étant agrémenté de jolis rubans. Vois-tu, il m'a pris pour modèle. Peux-tu imaginer cela ? (L'Horreur gloussa.) Mais il est temps de reprendre mon cadeau.

Javan se précipita à ses genoux, agrippant les pans de sa tunique.

— Non ! Vous aviez promis !

— J'ai menti. Tout ça est exquis... Mon coeur, te voilà même vengée de sa tentative d'assassinat.

— Je n'y tiens pas, fit Aina. Laisse-le. Je devrais te suffire, non ?

Par-dessus son épaule, Javan lui lança un regard irrité.

— Que pensez-vous faire d'elle ? lâcha-t-il, écœuré. Prenez-moi !

L'Horreur le gratifia d'un coup de pied et rejoignit l'elfe.

— Tout a marché à la perfection. Tu as ta babiole, grand bien te fasse. Je connais l'usage que tu veux en faire, mais je ne crois pas que tu seras assez lâche...

Quant au voleur, tu n'as plus à t'en soucier. Vraiment, ma bonté me perdra...

— Je ne veux rien de toi ! gronda l'elfe.

— Allons, pas de mensonges inutiles entre nous. Tu n'as jamais craché sur mes bienfaits, que je sache...

Elle leva les mains.

— Je ne veux pas...

— Mais si, coupa l'Horreur. Personne ne t'a jamais forcée à rien. Tu pourrais arrêter, mais tu ne le fais pas. Au fond, tu es heureuse. Ah, la honte te submerge. Merveilleux !

Javan attaqua l'elfe dans le dos, la martelant de coups de poing. S'il ne pouvait la tuer, au moins la blesserait-il.

Aina murmura quelque chose. Aussitôt, son agresseur se pétrifia. Elle se dégagea à grand-peine de sa lourde carcasse.

L'Horreur applaudit.

— Très bien. Les elfes le trouveront vite. J'oubliais : ils sont aux trousses de l'intrus depuis un moment déjà. Alors à toi de voir : reste ou sauve ta peau. Si tu tiens vraiment à lui, tu resteras.

— Je ne peux pas. Tu le sais.

— On a peur, ma belle ?

— Oui.

— Je sais. Mais je voulais te l'entendre dire. Tu as une voix ravissante. Tu ferais mieux de fuir sans tarder, à présent.

Aina regarda l'humain statufié.

Elle ramassa le médaillon et s'enfuit.

CHAPITRE XVII

Javan entendait parler Aina et l'Horreur, mais il ne comprenait plus leurs propos. La créature avait repris son don et elle l'abandonnait... tout ça par la faute de l'elfe !

Bientôt, ses congénères le tiendraient à leur merci.

Javan était paralysé de la tête aux pieds. La magie du voleur, si utile contre les chaînes et les cordes, était dérisoire en l'occurrence.

Le temps passa, interminable. Prisonnier de ses pensées, son esprit tournait en rond, au point qu'il manqua devenir fou. Si seulement il avait refusé d'aider Aina ! Si seulement il n'avait jamais mis les pieds dans le Bois de Sang !

Mais toutes ses idées le ramenaient à l'elfe.

Tout était sa faute.

Il rêva de ce qu'il lui ferait s'il en avait l'occasion. Puisqu'elle semblait immortelle, il restait la souffrance. L'idée lui plut tant qu'il aurait volontiers souri, s'il avait pu. Après tout, il pourrait la torturer tout son soûl sans jamais craindre de l'achever. Il se plut à concevoir les plus cruels tourments. Cela le calma.

Le soleil était haut dans le ciel quand il entendit des bruits de pas. Une ombre tomba sur son visage, cachant les rayons du soleil. Javan finit par discerner un homme-épines. Celui-ci l'aiguillonna de sa lance

sans qu'il puisse crier. La douleur en fut d'autant plus vive. D'autres hommes-épines apparurent à la périphérie de sa vision, criant dans une langue gutturale inconnue.

Soulevant l'homme paralysé, ils le portèrent comme un cerf abattu à la chasse. En vue du palais, ils le laissèrent tomber sur le sol. Un elfe approcha et leur ordonna de s'écarter.

Javan aurait donné cher pour pouvoir bouger, reposer ses bras et ne plus souffrir. Le sortilège aurait-il une fin ?

L'elfe aux cheveux et aux yeux noirs était d'une grande beauté ; sur son corps longiligne, les épines s'incurvaient. Sous le regard fasciné du prisonnier, une goutte vermeille perla et tomba sur sa joue, roulant comme une larme.

— Pouvez-vous parler ? demanda l'elfe d'une voix grave et mélodieuse.

Il attendit.

— Qu'avons-nous donc là ? demanda quelqu'un.

C'était une voix de femme. Musicale et légère, elle évoquait les roses entourant la chambre de la reine.

Une elfe apparut dans le champ de vision de Javan. Comment pouvait-on oublier pareille beauté, avec ses cheveux de flammes et son teint d'albâtre ?

— Je ne suis pas certain, ma dame. On l'a trouvé dans cet état.

Elle se pencha et toucha Javan. Murmurant quelque chose, elle passa les mains sur le corps de l'humain, le libérant du sortilège.

Assailli de crampes, le voleur ne put retenir ses gémissements.

— Aithne, dit la femme d'un ton ennuyé, quand il aura fini ses simagrées, appelle-moi.

Ils le ligotèrent. C'était toujours mieux que d'être transformé en statue vivante.

D'autres hommes-épinés portèrent le prisonnier dans le palais et le jetèrent sans ménagement au fond d'une cellule. Affamé, Javan resta des heures sous bonne garde.

Enfin, la reine fit son apparition, Aithne sur les talons.

Elle prit le menton de Javan, l'obligeant à croiser son regard. Ses épines lui percèrent la peau.

— Es-tu l'intrus de cette nuit ? s'enquit-elle d'une voix ensorcelante.

Javan envisagea de mentir. Mais l'expression de la reine prouvait qu'elle connaissait déjà la réponse. Il haussa les épaules, espérant en apprendre davantage avant de se trahir inutilement.

— Tu as perdu ta voix ? (Il haussa de nouveau les épaules.) Peut-être devrais-je laisser le jeune Aithne exercer sur toi ses talents au couteau... Cela te délierait la langue.

L'elfe en question s'accroupit, une lame à la main.

— Quoique cela me répugne, dit-il, je peux écorcher un homme sans le tuer. C'est pire qu'un coup de couteau dans le ventre. L'agonie est infiniment lente.

Javan en avait assez de souffrir. Il avait hâte d'en finir.

— Je venais prendre un médaillon, avoua-t-il, pour une elfe nommée Aina. En échange, elle devait m'aider à vendre des joyaux.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une Aina, dit la reine. Et je connais tous mes sujets sur le bout des doigts.

— Elle n'est pas du Bois de Sang. Elle n'est pas... comme vous.

— Parle-moi du médaillon, humain.

Alachia avait baissé le ton. Elle ne jouait plus les enjôleuses.

— Ce n'était rien, franchement : il contenait le portrait d'un couple, lui noir et elle blanche.

Alachia et Aithne échangèrent d'étranges regards.

— Serait-ce possible ? fit l'homme.

— Qui sait ? répondit la reine, ignorant l'humain. C'est arrivé il y a si longtemps. Quelque chose avait disparu, mais j'ignorais quoi.

— Pensez-vous qu'elle sache ? demanda Aithne.

— Qui le lui aurait dit ? Non, elle doit tout ignorer, insista la reine, comme pour se persuader elle-même. Nous devons la ramener ici à tout prix.

— Pourquoi ?

— Parce que je le veux ! T'opposerais-tu à ma volonté ? (Aithne semblait mal à l'aise.) Oh ! J'avais oublié... Vous avez été amis. Je suis surprise que tu te la rappelles avec tant d'affection.

— Ce n'était pas sa faute. Vous avez puni les coupables.

— Oui. Et je lui ai accordé la vie sauve. Oublies-tu ma mansuétude ? J'ai été des plus généreuses, alors que rien ne le nécessitait.

— Nous connaissons tous votre générosité, ma dame.

— Tu es un fieffé insolent, Aithne. Prends garde. Souviens-toi que *je* dispense les bienfaits et les reprends à ma guise. Tu es ici parce que je le veux bien.

— Pas tout à fait, ma dame. Ne l'oubliez pas non plus.

Alachia sourit et s'adoucit.

— Je veux qu'on la retrouve et qu'on la ramène, Aithne. Puis-je compter sur toi ? Ou dois-je m'en remettre à un autre ?

— Non, mieux vaut que je m'en charge. Que doit-on faire du voleur ?

Elle agita vaguement une main.

— La Fosse, je pense. Il ne m'intéresse plus.

Aithne hocha la tête et fit signe aux hommes-épines, qui empoignèrent le prisonnier. Javan eut beau se débattre, c'était peine perdue. Les épines le blessèrent davantage.

On le traîna le long de couloirs interminables, s'enfonçant sous terre. Bientôt, l'obscurité fut totale. Soudain, ce fut la chute.

Un craquement sinistre accompagna l'impact. Avant de s'évanouir, Javan sut qu'il s'était cassé une jambe.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XVIII

Le vent jouait avec les mèches blanches d'Aina. Nerveuse, elle les natta. Combien de temps encore avant l'escale à Travar ? C'était difficile à dire. Le vaisseau survolait des prairies et des champs à perte de vue.

— Serez-vous prête quand l'heure viendra ? s'enquit le capitaine.

Aina se tourna. Comme toujours, il empiétait sur son espace personnel. Il avait une odeur à soulever le cœur, à mi-chemin entre des oignons frits et un troll sale.

Aina se plaça sous le vent.

— Naturellement. Ne le suis-je pas toujours ? Vous ne m'auriez pas engagée, sinon.

— Exact. Votre pouvoir est grand. Avez-vous réfléchi à mon offre ?

Dissuader un troll déterminé n'était pas un jeu d'enfant.

— Je suis honorée, Yreng, que vous daigniez offrir à une humble elfe le privilège de participer à vos combats contre le clan Griffepierre, mais je dois refuser. A Travar, des affaires importantes m'attendent.

Yreng plissa le front.

— Négliger une vengeance est une insulte mortelle. Insultez-vous les Folksang ?

— Non, grand Yreng. Simplement, je ne peux pas vous aider pour l'instant.

Elle espérait l'amadouer. Elle n'avait pas l'intention de partir en guerre avec des trolls.

— Nous en reparlerons, dit-il.

Aina fronça les sourcils. Mais un nouveau contre-temps, à ce stade, était hors de question.

Yreng serait un autre obstacle à éliminer.

A l'approche des Monts du Tonnerre, Aina entendit les grondements sourds qui leur valaient ce surnom. L'équipage cargua les voiles ; la proue du vaisseau volant s'inclina. Puis, des ponts inférieurs, on sortit des filets mêlés d'orichalque qui jetaient des éclats irisés. La beauté du spectacle, avec son tissage d'or, fascina l'elfe. Elle aurait voulu tenir le minéral magique au creux de ses mains.

Le navire dériva vers un banc de nuages : de l'air élémental. Yreng aboya des ordres : l'élémentaliste du bord, Lakzlo, psalmodia. Un crépitemment fut suivi d'un éclair bleu-blanc ; un nuage se détacha des autres. Au prix d'une forte poussée, les trolls lancèrent un filet d'orichalque, capturant ainsi le nuage. Puis ils attachèrent leur prise au flanc du vaisseau.

Aina guettait l'instant où Lakzlo fissurerait le plan astral. Malgré son réel talent, il était plutôt mal dégrossi. Mais avec les trolls...

L'éclair fit se détacher une nouvelle masse d'air magique. Aina se détendit. Lakzlo avait progressé.

Un cri éclata : dans le ciel bleu apparut une traînée noire. Des rubans de couleur s'en séparèrent, chevauchés par des Horreurs.

D'un type nouveau, songea Aina, s'accroupissant d'instinct.

Longues et couvertes d'écailles scintillantes, les créatures n'avaient pas d'yeux. Pour tout faciès, elles arboraient une énorme gueule garnie de dents pointues. Les trolls voulurent se défendre. Les Horreurs les prirent de vitesse. Attaquant en piqué, elles se collèrent aux visages des marins pour les déchiqueter et aspirer leur chair et leur âme.

Des lambeaux de chair volèrent en tout sens comme autant de flocons de neige, tandis que les Horreurs continuaient de passer par la fissure céleste. Bientôt, ces êtres grotesques occupèrent le pont tels des asticots grouillant sur une carcasse. Les trolls attisèrent l'incendie : leur épouvante plongea les assaillants dans une nouvelle frénésie de sang. Des gloussements d'outre-monde remplirent l'air.

Les rares marins que la terreur n'avait pas paralysés livraient un combat perdu d'avance. Telle une fontaine inversée, les flots de sang coulaient *vers le ciel*. Sous la masse grouillante des Horreurs, il n'y eut plus un troll visible.

A genoux, Aina passa les doigts sur ses bras, où couraient des runes. Un sortilège tomba de ses lèvres, nimbant une Horreur d'écarlate. Celle-ci poussa des cris stridents et se contorsionna. En vain.

Avec méthode, Aina continua d'auréoler de pourpre les Horreurs. Parfois, elles étaient encore collées à leurs victimes. Les survivants retombèrent sur le sol, atrocement blessés.

L'elfe surmonta à grand-peine sa révulsion. Que de telles monstruosités touchent qui que ce soit — même des trolls — lui donnait la nausée. Tremblante de colère, elle articula un sort qu'elle s'était juré ne jamais jeter de nouveau.

A leur tour, les Horreurs tremblèrent... puis vibrèrent de plus en plus fort. Leurs gueules s'ouvrirent sur des cris muets...

Elles explosèrent.

Des viscères volèrent dans les airs, éclaboussant indifféremment blessés, mourants et survivants. Des Horreurs ne restèrent plus que des flaques d'un sang vert-jaune...

Aina s'essuya le visage et sourit.

Les rescapés éclatèrent en vivats et se jetèrent dans les bras les uns des autres, comme s'ils venaient de remporter la victoire.

Personne n'approcha de l'elfe. Seule sur le pont, elle regarda le sud, vers Travar.

Pensif, Yreng ramassa un lambeau de chair et jeta un regard à Aina.

— Griffepierres, lâcha-t-il.

— Quelle merveilleuse démonstration.

Aina rouvrit les yeux. L'Horreur était à son chevet.

— C'est ce que je te ferais un jour, dit-elle.

— Mais tu ne le fais pas. N'est-ce pas intéressant ?

— J'y ai songé !

Il rit.

— Tu as impressionné les trolls, ma chère. Surtout le capitaine. Dis-moi, comment comptes-tu le calmer ? Tes méthodes habituelles ne serviront à rien. Ce serait trop répugnant, même pour toi.

— Arrête.

— Tu ne penses pas ce que tu dis, n'est-ce pas ? Imagine à quel point je te manquerais si je partais. Je connais tous tes secrets, après tout. Et toujours, je reviens vers toi... De plus, je ne te condamne pas. N'est-ce pas parfait ?

Aina le foudroya du regard, puis se tâta un bras. Les cicatrices restaient lisses au toucher.

— Vraiment, ma chère, tu n'es pas drôle. D'avoir tué ces pauvres créatures ne t'inspire aucun remords. Ça ne te ressemble pas. Nourrirais-tu de tels préjugés contre elles ? Typiquement elfique. Vous vous croyez toujours au-dessus des autres.

— C'étaient des monstres, comme toi.

— N'ont-ils pas de sentiments, eux aussi ? Si tu me coupes, crois-tu que je ne saigne pas ?

Elle eut un rire amer.

— Toi, des sentiments ? Tu es un monstre à leur image, ni plus ni moins.

— Non, pas à leur image. Ne l'oublie jamais.

Il effleura sa joue puis l'égratigna. Une larme roula sur les doigts de l'Horreur, qui les porta à ses lèvres pour la sucer avec le sang.

— C'est beaucoup mieux, fit le monstre.

Il disparut.

CHAPITRE XIX

— Combien voulez-vous donner ? demanda la vieille chouette.

Aithne contint son agacement. Tous les habitants de Kratas semblaient sans cesse quêter une piécette. Quand la mendicité ne rapportait rien, ces rustres recouraient au vol à la tire.

Voilà ce qui arrive avec une ville de voleurs !

La vieille s'impatia. Avec un regard noir, Aithne lui jeta une pièce d'argent. Elle l'attrapa au vol d'un mouvement presque trop vif pour que l'œil la saisisse. Puis elle siffla trois fois.

Un jeune ork apparut. La vieille et lui chuchotèrent, avant qu'il fasse signe à l'elfe de le suivre. Tous deux remontèrent les rues du marché, noires de monde.

Aithne haïssait Kratas, une cité sale et décrépite, avec ses ruelles encombrées d'étals et jonchées de détritrus. Jamais il n'aurait pu vivre là où la puanteur de la mort et des Horreurs restait si vivace. Dominant l'agglomération telle une pierre tombale se dressait l'ancienne citadelle, tombée aux mains des Horreurs durant le Fléau.

Peut-être était-ce le souvenir que l'elfe gardait de la ville avant son déclin qui rendait si méprisable à ses yeux ce qu'elle était devenue : un refuge pour voleurs

de tout poil, placés sous la domination de Garlthik le Borgne.

Le jeune ork guida l'elfe le long d'allées désertes, mais Aithne avait le sentiment d'être observé. Il ne désirait qu'une chose : voir Vistrosh. Celui-ci lui serait-il d'un secours quelconque ? Cela restait à prouver. Il avait quitté la Cour depuis des lustres. A qui allait désormais sa loyauté ?

Comment savoir ?

L'ork arriva devant un édifice délabré et entra. Sans hésiter, Aithne le suivit.

L'obscurité et l'angoisse l'accueillirent. Ses yeux s'accoutumant à la pénombre, Aithne discerna des grappes d'orks, d'humains, d'elfes et de nains en haillons. Certains portaient des marques de meurtrissures. Visiblement, on les battait.

— Quel est cet endroit ? demanda-t-il.

Ignorant les plaintes des enchaînés, l'ork continua sans répondre. Au bout de la pièce, sans un coup d'oeil en arrière, il emprunta un escalier.

Choqué, Aithne le suivit à pas lents. Les prisonniers le foudroyèrent du regard, comme s'il était responsable de leur calvaire. Il passa devant des nains couverts de crasse et de sang séché ; l'un deux lui cracha dessus. Aithne continua son chemin.

Son guide l'attendait au premier étage. Au suivant, une odeur âcre prenait tout visiteur à la gorge. C'était celle de l'ambre gris que prisait Vistrosh.

La pièce où ils entrèrent était sombre. Des tentures de velours voilaient le soleil. Les chandelles jetaient d'étranges reflets sur les murs. Dans un coin, un brasier enfumait les lieux.

Vistrosh paraissait dans un siège qui avait tout d'un trône.

— Tu as toujours eu le goût de la mise en scène, lança l'émissaire de la reine.

— Aithne Chêneforêt. Quelle surprise... Que viens-tu faire sur mon territoire ?

— Je croyais que c'était celui de Garlthik le Borgne.

— Une simple question de mise au point, je t'assure. Il se fait vieux.

Aithne haussa les épaules.

— En fait, peu m'importe les activités des filous de Kratas.

— En ce cas, que viens-tu faire là ? Jouerais-tu encore les garçons de course pour la merveilleuse Alachia ? Quel gâchis. Souviens-toi : si tu te lasses un jour de lui obéir au doigt et à l'œil, je t'accueillerai à bras ouverts.

Vistrosh était vêtu d'une tunique de cuir ajourée, des trous cerclés d'argent laissant percer les épines. Sa peau était *cetharel* : une blancheur de perle capturant la lumière pour mieux la réfléchir. Il avait des cheveux blancs et des iris rosés. Ses yeux étaient si pâles qu'ils évoquaient parfois ceux d'un aveugle.

Vistrosh s'accouda à la table. Le menton niché dans une paume, il inclina la tête, d'humeur badine.

— Allons, Aithne, aurais-tu perdu la langue ? Tu n'as pas toujours été si réservé. Tiens, un jour, je me souviens...

— J'ai besoin d'information à propos d'une elfe.

— Ah ! Cela coûte de l'argent. Mais si Alachia est derrière tout ça, je pourrais me montrer compréhensif. La courroucer ne serait pas judicieux. Qui sait ? Un jour, peut-être, j'aurai le mal du pays...

Un groupe d'hommes fit irruption dans la pièce : deux elfes et un garçon, tous enchaînés. Un ork massif les aiguillonnait de sa lance.

— Voilà qui est inopportun, lâcha le maître des lieux, le sourcil froncé. (L'ork pâlit.) Amène-les ici.

Aithne observa la scène avec un intérêt morbide. Il n'ignorait pas que Vistrosh était un esclavagiste. Mais pour la première fois, il était confronté aux réalités de ce négoce. A la vue des elfes aux délicates chevilles cerclées de fer, il sentit la nausée le menacer.

Vistrosh se leva pour mieux examiner les prisonniers, qui se recroquevillèrent. De constitution frêle, l'humain avait des traits délicats. Les elfes enchaînés avec lui étaient de tout jeunes adolescents. L'un avait une belle peau mate satinée. L'autre, plus élancé, arborait des tatouages sur le visage et les bras.

Vistrosh prit le menton de l'humain, le faisant grimacer de douleur sous la morsure des épines.

— Celui-ci ne m'intéresse pas... (Il se tourna vers l'elfe tatoué.) Celui-là non plus. Mais lui, avec sa peau sans défaut, fera l'affaire.

L'humain et le tatoué regardèrent avec pitié leur compagnon d'infortune. L'ork poussa dehors le pitoyable trio.

Vistrosh croisa les bras.

— A nous deux, Aithne. De quelle information as-tu besoin ?

— Je cherche une elfe à la peau et aux cheveux noirs.

— Est-ce une gardienne de sang ?

— Non.

— Pourquoi Alachia s'intéresserait-elle à une elfe non originaire du Bois de Sang ?

— Je ne puis le dire.

— Si mystérieuse... Cela m'agaçait souverainement quand j'étais à la Cour... Très bien. Je verrai ce que je glanerais. Tu peux rester.

Aithne hésita. Vistrosh était très ombrageux.

— Merci, j'accepte ton hospitalité.

Son hôte afficha un sourire langoureux.

— C'est bien ce que je pensais.

Cette nuit-là, incapable d'oublier ce qui s'était passé durant le repas, Aithne ne trouva pas le sommeil.

L'elfe à la peau brune avait été enchaîné au pied du trône de Vistrosh. Ses fourrures le couvraient à peine. Comme un chien, il portait un collier. De temps à

autre, Vistrosh lui jetait des os. L'elfe se ruait dessus comme sur une manne.

Mal à l'aise, Aithne s'était efforcé d'ignorer la scène. Mais parfois, l'esclave croisait son regard avec un mélange de haine et d'espoir. Le rouge aux joues, Aithne avait eu honte de lui-même.

— En aimerais-tu un pour toi ? s'enquit Vistrosh, caressant les cheveux de son jouet d'une main de propriétaire.

— Non, merci.

— Alachia, elle, ne déclinerait pas l'offre. Elle connaît la valeur de la soumission. Ne t'a-t-elle pas, toi ?

Le reste du repas s'était déroulé en silence.

Aithne se tournait et se retournait sur son matelas trop dur. Comme son hamac lui manquait ! Les épines se fichaient sans peine dans les mailles. Les douces senteurs des arbres et des fleurs lui manquaient également, ainsi que le chant des oiseaux et le bourdonnement particulier du Bois de Sang.

Il se rappela Aina, accueillant et haïssant à la fois ses souvenirs. Certains devraient être enfermés et oubliés... Ils étaient trop douloureux.

Quand il l'avait rencontrée, c'était une fillette de dix ans. Avec son arrogance enfantine, il l'avait taquinée jusqu'à ce qu'elle éclate en sanglots.

Jamais il n'oublierait la scène.

Jamais il n'oublierait ses larmes.

Ensuite, ils étaient devenus amis. Elle méfiante, lui contrit. Bientôt, ils avaient tout oublié : il était si merveilleux d'être ensemble ! Souvent, ils restaient sans parler. Etre l'un près de l'autre leur suffisait. Peu à peu, ces sentiments s'étaient mués en... autre chose.

Quoi ? Il se refusait encore à l'envisager.

Avant le Fléau, tout avait été calme et douceur, perfection et sérénité... Avec le recul du temps, la mémoire transformait les tons les plus vifs en pastels d'aquarelle.

Avait-elle changé ? Qui aurait pu survivre au Fléau *sans* changer ? Et avec quels yeux le reverrait-elle ?

Il passa les mains sur son corps dénaturé : les épines qui faisaient autant partie de lui que ses pensées lui égratignèrent les paumes.

Soupirant, il ferma les yeux.

Le sommeil mit des heures à venir.

CHAPITRE XX

— Où allons-nous ? demanda Aina.

Yreng repartit sans répondre ; elle l'empoigna par un bras. Le troll la tira vers lui. Plaquée contre son torse, elle se dégagea au plus vite.

— Par toutes les Passions ! Où allons-nous ?

— Aux Pics du Crépuscule, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Ce n'est pas le chemin de Travar. Après ce dernier chargement d'air élémental, nous devons nous y rendre.

— Vous n'avez pas répondu à ma demande d'alliance.

— Si. Seulement, ce n'est pas la réponse que vous attendiez.

Yreng haussa les épaules.

— Les Griffepierres étaient mon problème. Maintenant, ils sont aussi le vôtre.

— Te voilà dans de beaux draps !

— Va-t'en.

— Je ne peux pas, et tu le sais.

— Essaie.

— Cesse de bouder !

Aina tourna le dos à l'Horreur. La colère qui la

submergeait lui faisait presque oublier le démon. Il était si rare qu'elle échappe à sa terreur ! Elle aurait voulu se sentir toujours aussi légère...

L'Horreur lui toucha le dos, la faisant frémir.

— Veux-tu que je l'influence ?

Ses ongles coupants effleurèrent sa peau. L'elfe se raidit. L'offre était tentante. Le capitaine éliminé, elle pourrait convaincre l'équipage de virer à l'est, vers Travar.

— Ce serait si simple, lui chuchota le monstre à l'oreille.

Des pensées vicieuses traversèrent l'esprit de l'elfe.

Ce serait beaucoup mieux ainsi. Aina n'aurait même pas les mains sales. Personne ne pourrait lui jeter la pierre. Il lui suffisait de céder.

Comme toujours.

Aina se dégagea de l'étreinte du démon. Le mépris qu'elle se portait manqua l'étouffer. Bondissant hors de sa couche, elle sortit en trombe de la pièce.

Il ne la suivit pas.

Il l'attendrait dans sa cabine.

Comme toujours.

Dehors, l'air frais caressa le visage de l'elfe. Les étoiles jetaient des reflets bleus sur les marins qui assuraient le quart. Une fois de plus, les trolls évitèrent la nécromancienne, fuyant son regard.

Aina en fut blessée.

Déambulant au hasard, elle s'immobilisa devant quatre marins qui jouaient aux osselets. Si elle ignorait leur nom, Aina se souvenait de leur ardeur au combat.

De formes géométriques, les osselets comportaient des dessins sur chaque facette. Les trolls les taillaient parfois dans les carcasses de leurs ennemis. Un jour, Aina avait vu un jeu entier façonné à partir de squelettes d'Horreurs. D'un poids anormal, ces osselets-là avaient un éclat particulier, presque celui du diamant.

Le but du jeu était de deviner quels dessins apparaîtraient au prochain lancer. A l'origine, les osselets avaient une autre raison d'être. Symbolisant les forces des adversaires en présence, ils servaient à d'authentiques affrontements magiques. Mais peu de gens se souvenaient de cela...

Les paris allaient bon train. Les perdants étaient fort malheureux, car les vainqueurs pouvaient exiger d'eux tout ce qu'ils voulaient.

Ici, il s'agissait d'une partie amicale. Un peu d'argent changea de mains. Plus souvent qu'à leur tour, les perdants se voyaient frappés de quelque gage ridicule : sauter à cloche-pied, brailler des chants paillards, escalader le grément une coupe pleine entre les doigts de pied, sans en verser une goutte...

— Parfois, je les envie, savez-vous ?

Aina se retourna : appuyé sur son bâton, Lakzlo observait aussi la partie. Ridé comme une pomme reinette, il lui restait trois poils sur le caillou.

— Je suppose. Peut-être ne comprennent-ils pas...

— Quoi ?

— Les *choses*...

Le troll gloussa.

— Qui peut s'en vanter ? Je connais la terre, l'eau, l'air, le feu et le bois. Un point, c'est tout. Et encore... Mais vous ne parlez pas de ce monde, n'est-ce pas ? Vous êtes versée en magie, mais je vous soupçonne d'être surtout une nécromancienne. Cette prédilection pour les plans astraux me dépassera toujours. Tout ce dont nous avons besoin, nous l'avons sous les yeux !

— Je ne suis pas du même bois que vous, Lakzlo. J'ai mes raisons d'agir ainsi.

— Voulez-vous jouer avec eux ?

— Vous essayez de détourner la conversation ?

— Non. Ça vous amuserait. Vous les regardez avec une telle envie...

— Ils ont peur de moi. Ils n'aimeraient pas être interrompus.

- Alors jouons tous les deux.
- Je n'ai pas d'osselets.
- Moi si. Nous déterminerons les enjeux au fil de la partie.

Le vaisseau survolait des terres mornes. Pourquoi ne pas sauter sur l'occasion de se distraire ? C'était si rare dans la vie d'Aina...

— Très bien. Allons-y.

— Bien, approuva Lakzlo, se frottant les mains avec allégresse.

De sa tunique volumineuse, il tira un sachet de cuir et en vida le contenu sur le sol ; tous deux s'assirent.

Aina prit un osselet en forme de pyramide. Ses facettes représentaient la reine, le roi, la guerre et la mort. La reine avait les traits épais d'une troll ; un pied posé sur une carcasse ennemie, le roi brandissait son épée. Deux duellistes symbolisaient la guerre. La mort, elle, était évoquée par un squelette d'elfe.

— A une époque, commenta Lakzlo, ces jouets servaient à prédire l'avenir. C'est un héritage familial, qu'on se passe de père en fils. J'aurais aimé apprendre à m'en servir de cette façon. Mais l'Art s'est perdu durant le Fléau.

Le troll gagna le privilège de lancer le premier.

— Voilà qui augure mal pour vous, gloussa-t-il. Votre prédiction ?

— La reine, la vie, les amants.

— Ah, optimiste !

— Allez-y !

Aina se piquait au jeu. Elle n'avait plus joué depuis des années. Mais elle s'était rarement trompée, faisant preuve d'une grande intuition.

Les osselets tournèrent dans les airs ; Aina se concentra, visualisant les symboles...

— Ah ! Vous avez perdu, Lakzlo !

Celui-ci se fendit d'un sourire bon enfant.

— Quel est mon gage ?

— Un sort !

— Je doute que mon répertoire vous intéresse. Mais jetez un coup d'œil à mon grimoire.

Il sortit de sous sa tunique un vieux livre écorné. Une boucle d'argent terni en interdisait l'ouverture.

Prenant l'ouvrage avec révérence, Aina s'étonna que le vieux troll consigne son savoir sur un support si fragile. Depuis des éons, elle avait transformé son propre corps en grimoire de chair et de sang...

Aina feuilleta les pages jaunies, qui craquaient sous ses doigts. La plupart des sorts étaient familiers. Vers la fin de l'ouvrage, un charme inconnu lui sauta aux yeux.

— Celui-là, décida-t-elle.

— C'est un bon choix. Vous le copierez à la fin de la partie. A vous de lancer.

— Qu'appellez-vous ?

— La mort, les Passions, la lune.

— Etrange.

Les symboles tournèrent de nouveau dans les airs, puis roulèrent sur le pont et s'immobilisèrent. Aina s'efforça en vain d'influencer le résultat.

— J'ai gagné ! gloussa Lakzlo. Voyons... (Il se caressa le menton, songeur.) J'y suis : à vous de me proposer un sort. Ce sera un échange de bons procédés !

— Mais mon répertoire vous est inaccessible !

— Alors trouvez quelque chose.

Après réflexion, Aina tira une dague de sa botte gauche, s'entailla une paume et recueillit les gouttes de sang dans l'autre. Le sang lévita dans les airs et adopta la forme d'une... rose.

Parfaite, les pétales brillants de rosée, elle dégageait un parfum capiteux.

Aina l'offrit à son adversaire, qui la prit gauchement entre ses gros doigts.

— Son odeur guérira vos blessures, expliqua l'elfe. Elle vivra un an et un jour. Cela vous satisfait-il ?

Lakzlo fourra la fleur sous son nez bulbeux, reniflant délicatement. Un soupir lui échappa.

— Oui...

— On rejoue ?

— Bien sûr ! A vous.

Elle ferma les yeux.

— J'appelle le chariot, la terre, la guerre.

Une fois encore, les osselets volèrent dans les airs avant de cliqueter sur le pont. Aina rouvrit les yeux.

Le chariot, la terre, la mort.

— Que demander ? fit Lakzlo. Je sais. Dansez pour moi !

— Quoi ?

— Dansez : les elfes adorent cela, dit-on. Leurs ballets sont magnifiques.

— Je ne danse pas, dit Aina.

— J'insiste. C'est ce que je veux.

— Une danse ?

— Une danse.

Elle ferma les yeux. Quelle humiliation... Mais au fond, c'était le but du jeu. Décidée à en finir au plus vite, elle fredonna une rengaine enfantine et sautilla. Elle agita les bras. Avec grâce, espérait-elle.

Des gloussements étouffés lui firent rouvrir les yeux.

Des trolls, glousser ?

Les marins s'étaient approchés de Lakzlo et elle, formant un demi-cercle. Main sur la bouche, ils s'efforçaient de contenir leur amusement.

Aina étudia sa pose ridicule d'un œil critique : un bras en l'air, l'autre ballant, les pieds en canard...

Ce fut plus fort qu'elle : elle éclata de rire.

Le public laissa libre cours à son hilarité.

Ils voguèrent sous les étoiles, riant et dansant comme des enfants.

CHAPITRE XXI

— Réveille-toi, Aithne. Il est midi passé.

La lumière coula à flots dans la chambre, faisant ciller l'elfe ainsi tiré de son sommeil. La poussière dansa devant le lit. Vistrosh croisa les bras.

— Tu as l'air surpris. Tu ne t'attendais pas à ce que je m'intéresse de si près à ta mission. Pourtant, tu me connais, depuis le temps... Toutes les intrigues de notre illustre souveraine me fascinent. Maintenant sois un bon garçon et dis-moi tout.

— Je ne peux pas. Si tu ne veux plus m'aider, inutile de tourner autour du pot. Je contacterai Garlthik le Borgne, voilà tout.

Vistrosh rit.

— Crois-tu vraiment qu'il t'écouterait, toi qui viens de passer la nuit chez moi ? Puisque tu refuses d'éclairer ma lanterne, habille-toi et suis-moi.

Frissonnant à cause de la fraîcheur, l'elfe se hâta de se vêtir. Que mijotait son hôte ?

Accompagnés d'une petite escorte, Vistrosh et Aithne sortirent par la porte nord de la ville. La nuit venue, ils étaient parvenus au pied des Monts Tylon. Leurs cimes rivalisaient avec celles de la Chaîne de Throal. On murmurait que les pics déchiquetés étaient les Passions, figées dans le temps et l'espace.

Les elfes avaient chevauché sans desserrer les lèvres, le vent leur sifflant aux oreilles.

Aithne admira l'efficacité des soldats qui dressèrent le camp avec célérité. Le repas se passa en silence.

Aithne ravala les questions qui lui brûlaient les lèvres. Sa curiosité serait satisfaite bien assez tôt.

Le lendemain, dès l'aube, ils reprirent leur route, entamant l'ascension des montagnes. Au grand dam d'Aithne, qui se languissait des touffeurs du Bois de Sang, l'air se rafraîchit considérablement.

Vistrosh avait troqué son cuir noir contre des vêtements molletonnés écarlate et argent. Contrastant avec la pâleur de son teint, l'éclat de ses iris avait quelque chose d'inferral.

Aithne aurait pu le croire possédé. Mais aucune Horreur ne supportait les épines. L'impressionnante tenue de Vistrosh criait au monde sa force de caractère.

L'air se raréfia. Aithne avait les poumons en feu alors que son compagnon ne semblait pas affecté par le changement de climat. Les chevaux, eux, avançaient avec plus de circonspection.

Sur un signe de Vistrosh, le petit groupe fit halte au bord d'un vallon.

Vistrosh désigna un banc de neige.

— Regarde bien, Aithne.

L'émissaire de la reine plissa le front... et réalisa qu'il ne s'agissait pas de neige mais d'os entassés.

Des squelettes d'Horreurs.

— Que s'est-il passé ?

— A mon avis, répondit Vistrosh, c'est l'œuvre de l'elfe que tu recherches.

— Quoi ?

— Il y a quelques semaines, j'ai eu un rapport : une bataille fut livrée ici entre un vaisseau troll et des Horreurs qui se seraient échappées du plan astral. Selon le témoignage d'un autre vaisseau troll, présent

sur les lieux, le premier avait été envahi par les Horreurs et sombrait vers la montagne. Alors une elfe s'est dressée et a entrepris de détruire les assaillants. Une lumière bleue a rempli le ciel ; l'air a retenti des cris d'agonie des monstres. Les témoins ont juré n'avoir jamais rien entendu de tel. Leurs tympanes ont saigné pendant des jours.

« Tout ce qui restait des Horreurs, c'est la montagne d'ossements que tu as sous les yeux. L'elfe ressemblait celle que tu as décrite, à cela près qu'elle avait les cheveux blancs, pas noirs.

Hébété, Aithne contempla l'ossuaire. Aina... l'auteur d'un tel exploit ? La petite fille timide qu'il avait connue ? Était-elle vraiment devenue un mage formidable ? A cette idée, Aithne ressentit une joie féroce. La démonstration de puissance n'y était pour rien. Mais qu'Aina se fût affranchie de toute servitude... Ainsi, elle était devenue quelqu'un avec qui compter.

Mais que fabriquait-elle avec un ramassis de trolls ?

Où a-t-elle appris de tels sortilèges ? Et comment ?

La femme qu'Aithne avait connue n'était plus. Cette fille-là était morte depuis des lustres, quand le Bois de Sang s'appelait encore le Bois de Wyrms et que le monde ignorait tout du Fléau qui s'abattait un jour sur lui.

— Sais-tu quel était le cap qu'ils suivaient ? s'enquit Aithne.

— Travar, semble-t-il. Maintenant, ne crois-tu pas que tu me dois quelques explications ?

— Non.

— Comme c'est fâcheux. Tous ces mystères m'ont décidé à quitter la Cour. Alachia ne m'a jamais mis au courant de ce qu'elle tramait. C'était fort ennuyeux. Mais qu'elle veuille cette femme n'a rien d'étonnant. Une impressionnante démonstration de force, pour le moins ! Comment a-t-elle pu échapper à notre souveraine ? Une regrettable négligence de la part

d'Alachia. Mais après tout, elle a traité beaucoup de choses avec la plus parfaite désinvolture. Moi, par exemple.

— Tu as toujours été très imbu de toi-même.

Vistrosh mit une main sur son cœur.

— Je suis blessé ! Moi qui nous croyais amis ! Mais j'imagine que tu voudras appareiller au plus vite. Le voyage ne sera pas gratuit.

— Tu as accès aux vaisseaux aériens ?

— Avec un peu de chance, oui.

— A quel prix ?

— Rien d'exagéré pour toi. J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur tes finances. Un joli pactole, ma foi. De l'orichalque, rien que ça ! Même moi, j'en ai rarement vu la couleur.

Aithne fronça les sourcils. Que son guide ait mené sa petite enquête n'aurait pas dû le surprendre. A Barsaive, Vistrosh était un des plus fieffés bandits qui soit. Mais qu'un compatriote ait pu se livrer à cette indélicatesse n'était pas sans le froisser. Aithne se sentit trahi.

— Quand le bateau sera-t-il prêt ?

— Dès notre retour en ville. Il est à quai. J'aimerais t'accompagner, mais la situation, à Kratas, est trop explosive. M'absenter est hors de question. Tu devras te passer de moi.

— Voilà qui me fend le cœur.

— C'est bien ce que je craignais...

Vistrosh tapota la joue d'Aithne, puis tourna bride.

Vistrosh tint parole. Un petit vaisseau volant attendait leur bon vouloir. Léger et rapide, il convenait parfaitement. A chaque minute qui passait, le Bois de Sang manquait un peu plus à Aithne.

Comment Vistrosh supportait-il son exil ?

Les elfes exilés se languissaient trop de leur forêt pour s'en tenir longtemps à l'écart. Tôt ou tard, ils

revenaient, marchant jour et nuit sans manger ni se reposer. Emaciés, les pieds en sang, ils n'étaient plus lucides et risquaient la mort. Parfois, le retour au pays ne les sauvait pas : la mélancolie leur avait brisé le cœur.

Aithne espérait échapper à une telle déchéance. De plus en plus, le Bois de Sang l'obsédait. Et les autres races trouvaient les elfes de sang monstrueux.

Ce que nous nous sommes infligé durant le Fléau est-il si terrible ? se demanda-t-il.

Nous devons survivre. C'était le seul moyen.

Et après ? objecta sa conscience. *Était-il nécessaire de continuer ?*

Nous ne pouvions plus nous affranchir du rite...

Nous ne pouvions ou nous ne voulions plus... ?

Aithne repoussa ces pensées. A bord du vaisseau, il serait bien temps de se livrer à la méditation. Depuis trop longtemps, il vivait dans le mensonge, fuyant une vérité blessante.

Aithne tendit à Vistrosh le métal précieux, qui illumina la cabine de son éclat.

— Merveilleux..., souffla le bandit. Avant le Fléau, paraît-il, l'orichalque était aussi courant que l'argent dans certains pays. Peux-tu imaginer cela ? Moi, oui ! J'en rêve. Mais que t'importe...

Aithne haussa les épaules. Une nouvelle joute verbale ne lui disait rien qui vaille. Cela menait toujours à des sujets douloureux, tel le Rituel des Épines.

— Tu me manqueras, dit Vistrosh, redevenu sérieux. Parfois, je me languis des accents mélodieux de mes frères. Le Bois m'appelle. Toi aussi, n'est-ce pas ? Je lis une tristesse, dans tes yeux, qui n'a rien à voir avec les peines que nous endurons.

Aithne hocha la tête.

— Oui. Même si nous étions un jour libérés des épines, nous ne le serons jamais du Bois.

— Accompagne-moi dehors.

Vistrosh ouvrit la porte et traversa l'étroite coursive jusqu'à l'échelle donnant accès au pont. L'air était humide.

Le vent rabattit les cheveux de Vistrosh sur son visage. Il avait plus l'air d'un spectre que d'un être de chair et de sang.

— Quand tu *la* trouveras, dis-lui que je l'accueillerai volontiers. Des personnes aussi douées sont toujours les bienvenues chez moi. Et je doute qu'on lui déroule un tapis rouge, au Bois de Sang.

— Je lui dirai, promit Aithne.

— J'en suis sûr.

L'équipage s'apprêta à larguer les amarres ; l'élémentaliste lança ses sorts. Vistrosh descendit à terre.

Le vaisseau prit son envol.

Bientôt, Vistrosh ne fut plus qu'un point blanc et rouge sur l'émeraude des champs.

CHAPITRE XXII

L'aube ne pointait pas encore. Sous une pluie battante, à l'abri dans sa cabine, Aina rêvait.

Le Fléau n'avait pas frappé le monde. Les elfes étaient purs.

Les parents d'Aina devisaient gaiement dans la pièce adjacente.

Aithne... L'avait-elle oublié ou seulement occulté ? Au fond, elle l'avait encore dans la peau... Le souvenir du jeune homme de son adolescence la harcelait sans trêve, menaçant de la rendre folle.

Peut-être avait-elle déjà sombré dans la démence. Comment savoir ? Ne plus distinguer le rêve de la réalité, n'était-ce pas un premier pas vers la folie ?

Dans le paysage en ruine de ses songes, Aina s'interrogeait. Le médaillon apparut entre ses doigts. Son éclat la nimba tout entière. Puis l'objet et l'elfe ne firent plus qu'un.

— Cela ne te mène nulle part.

Elle se tourna. A quelques pas de là se tenait une jeune elfe en tunique longue. Sur ses bras nus brillaient des bracelets d'argent.

— J'ai dit : « Cela ne te mène nulle part. »

— J'ai entendu.

— Oui, mais m'écoutes-tu ?

L'inconnue mit les poings sur les hanches. Aina gloussa : ce geste si mature paraissait incongru chez une adolescente.

— Tu crois que ton sortilège te libérera... T'imagines-tu que ta destruction fera une quelconque différence pour une créature telle que lui ? La belle affaire ! Il lui suffira de trouver une autre proie à tourmenter !

— Comment le sais-tu ?

— Tu poses vraiment des questions stupides ! N'espère pas que je gaspille ma salive à répondre. Tu me séquestres depuis si longtemps que tu ne me laisses pas le choix. En dansant cette nuit avec les trolls, tu as lâché du lest, mais sitôt la fête achevée, tu m'as de nouveau enfouie au fond de toi comme dans un kaer !

Elle s'assit et lissa sa robe, avant de continuer :

— Te détruire, c'est me détruire du même coup. Comme toujours, je tenterai tout pour t'en empêcher.

— Oui, répondit Aina. J'en connais le prix.

— Je ne suis pas la seule à blâmer. De plus, quoi que tu en dises, tu y trouves ton compte.

— Je n'aime pas ça.

— Je t'en prie : à d'autres !

— Je ne mens pas. De plus, je ne te dois rien.

— Tu peux me chasser, mais m'échapper de ta prison est de plus en plus facile. Le contrôle de la réalité t'échappe. Que feras-tu ensuite ?

Sans mot dire, Aina regarda la jeune elfe disparaître. Elle s'efforça d'oublier le vide en elle.

Une chose était sûre : tout devenait difficile.

La brume se leva avec l'aube. Les trolls n'évitaient plus Aina comme avant. Malgré le temps maussade, ils saluaient volontiers l'étrangère.

Yreng la rejoignit de sa démarche chaloupée.

— Avez-vous changé d'avis ?

Encore courroucée, l'elfe se détourna... et croisa le

regard attendri de Lakzlo. Depuis combien de temps ne l'avait-on plus aimée ainsi ? L'époque du kaer, sans doute...

Aina réalisa à quel point les sourires et l'affection lui manquaient.

C'est pitoyable, songea-t-elle, de quêter ainsi le bon vouloir de trolls !

Pourtant, c'était ainsi.

— Très bien, Yreng, capitula-t-elle. Je vous aiderai. Voici mes conditions : je participerai à *une seule* bataille. Si vous la perdez, je ne resterai pas. A cause de votre entêtement, je n'ai que trop tardé à régler mes propres problèmes. Ensuite, je ne fais pas ça pour vous. En cas de victoire, vous me conduirez sur-le-champ à Travar. Il n'y aura plus d'air élémental ou de bataille qui tienne, vous irez là-bas toutes affaires cessantes !

Les bras croisés, le sourcil froncé, Yreng eut l'air plus féroce encore.

— C'est entendu.

Il sourit et flanqua une bonne claque dans le dos de l'elfe : un geste amical qui la plaqua contre la rambarde. Elle s'y retint pour ne pas basculer par-dessus bord.

Anticipant une victoire grandiose, Yreng repartit en se frottant les mains.

— Ainsi, vous avez accepté l'offre de notre chef, commenta Lakzlo. C'est bien ce que je pensais.

— Vraiment.

— Eh oui. De même qu'un troll, vous avez besoin d'appartenir à un clan.

— Je n'ai rien d'un troll.

— Je crois que tous les donneurs-de-noms ont plus d'une chose en commun : le besoin de savoir par exemple, de baptiser ce qui nous entoure, de se rassembler en communautés...

— J'ai mon peuple.

— Vraiment ?

Aina ne dit plus un mot. Lakzlo n'insista pas. En silence, tous deux regardèrent la pluie battante.

— Je commence à me lasser, lâcha l'Horreur, dans la cabine d'Aina.

L'elfe se brossait les cheveux.

— Crois-tu pouvoir me narguer impunément ? Si tu t'imagines que je vais te laisser faire avec ces trolls...

Aina lui jeta sa brosse à la figure.

— Tu n'as pas le choix ! cracha-t-elle. J'en ai décidé ainsi et tu n'y peux rien !

— Tu le regretteras, ma belle, crois-moi !

Elle éclata de rire.

— Parce que tu t'es gêné, peut-être ? Tu adores me faire souffrir. Ça ne changera rien pour moi !

On frappa à la porte.

— Aina, appela Lakzlo, ça va ? J'ai cru entendre crier.

Elle ouvrit.

— Je vais bien. Mes cheveux s'étaient emmêlés et je me suis énervée. J'ai dû lancer la brosse à travers la pièce !

— Ah. Eh bien, à demain.

Elle referma. Avant qu'elle puisse se retourner, l'Horreur la plaqua contre la porte qui sentait bon le pin moisi, comparé à l'haleine fétide de la créature.

— Je vois que tu aimes bien le vieil élémentaliste. Comment est-ce possible ? Tu ne ressens plus *rien* de la sorte ! (Il la tira par les cheveux.) Ou devrais-je te rafraîchir la mémoire ?

Des chuchotements s'insinuèrent dans sa tête, suivis d'une intense douleur qui la vida de toute lucidité et lui coupa le souffle. De ses cicatrices aux bras suinta du sang brûlant...

— Non ! Pitié...

De nouveaux murmures ; le phénomène cessa.

— Tu vois comme je suis généreux. C'est si simple. Pourquoi te débats-tu autant ?

Elle ferma les yeux. La peur lui coupait tous ses moyens. Plus cruel qu'aucun esclavagiste theran, l'angoisse était le fouet qui claquait dans son dos et qui la clouait sur place.

L'Horreur jouait de ses terreurs en virtuose.

Elle haïssait son bourreau.

Elle se haïssait plus encore.

— Je savais que tu entendrais raison. C'est exquis. Et le navire voguait sous les étoiles.

CHAPITRE XXIII

Aithne regardait un marin évoluer dans le gréement. Avec une agilité inouïe, il vola de corde en corde avant d'atteindre le sommet du grand mât. Une main en visière, l'elfe suivit sa progression. Sans hésitation, le marin manipula les haubans.

C'était fascinant. L'équipage évoluait avec une parfaite coordination, une fantastique liberté de mouvement. Aucune douleur n'assombrissait les regards. Tous avaient un visage lisse. C'était si différent du Bois ! Comment pouvait-on vivre ainsi ? Délivré de la souffrance, des contraintes... d'Alachia...

— Impressionnant, n'est-ce pas ?

Le capitaine, une femme, avait rejoint Aithne. De taille moyenne pour une humaine, elle arrivait à son épaule.

— Oui. J'ai peu navigué.

— C'est un bâtiment modeste, reconnu la jeune femme. Il est petit et rapide, mais le fret est limité. Contre de plus grands navires, la vitesse est notre seule chance d'en réchapper. Pourtant, j'avoue être plus attachée à la *Reine Blanche* qu'aux autres vaisseaux.

— Pensez-vous que nous rattraperons ce bateau troll ?

Elle se passa une main dans les cheveux.

— Sans problème. Mais ne comptez pas sur nous pour un abordage.

— Je ne veux pas de bataille rangée. Je désire simplement suivre ces marins.

— Ils le remarqueront.

— Aucune importance.

— Pour vous peut-être, mais il n'a jamais été question de se frotter à des trolls.

— Il n'y aura pas de combat.

— Hum...

La femme dévisagea son passager. Son regard perçant semblait sonder son âme. Depuis quelque temps, Aithne avait l'impression qu'on lisait ses pensées comme dans un livre. C'était déprimant.

— Ça fait mal, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

— Ces épines.

Aithne eut l'air éberlué. Nul n'avait jamais osé faire de commentaire à ce propos.

Ça ne se faisait pas.

— Puis-je les toucher ?

Que cachait cette étrange requête ? La femme semblait sincèrement intriguée.

— Non.

Elle ne cacha pas sa déception, mais retrouva vite le sourire.

— Je ne voulais pas vous blesser. A part Vistrosh, vous êtes le seul elfe de sang que j'aie vu de si près. Et on ne demande pas cela à quelqu'un comme Vistrosh.

— Oh, vous seriez surprise...

Il aimait la curiosité dont faisait preuve l'humaine.

— Vraiment ? Le fréquentez-vous depuis longtemps ?

— Oui. La Cour du Bois de Sang n'est pas si grande. Là-bas, on connaît tout le monde, au moins de vue.

— Il m'a dit être né durant les dernières années du Fléau. Comment était-ce ?

— Quoi donc ?

— Le Fléau ?

Que sous-entendaient ces questions ? Aithne eut beau dévisager son interlocutrice, il ne vit en elle ni malice ni malveillance. Après tout, elle était jeune : vingt-six ans tout au plus. Ses propres parents avaient dû naître après le Fléau. Elle n'avait aucune idée de ce qu'était le monde alors. Survivre à tout prix sous terre en se transformant soi-même en monstre...

Non, pas en monstre... en quelque chose d'*autre*.

— Le Fléau était plus terrible que ce que vous pouvez imaginer, commença-t-il. Nous pensions vaincre les Horreurs grâce à nos rituels... Nous nous trompions. Il leur fallut quelques années à peine pour percer nos défenses.

« Un jour, j'ai vu une de ces créatures attaquer un enfant. Il pleurait à fendre l'âme sans que nul ne veuille intervenir. Les gens regardaient, pas un ne bougeait le petit doigt ! Le village entier restait planté là !

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai tué ce monstre, naturellement, quelle question ! Mais je vous ai interrompu...

— Tant mieux. Je ne désire vraiment pas en parler.

— Si je vous ai offensé, vous m'en voyez désolée.

— Non, je...

— Alors, nous en reparlerons.

Il la regarda s'éloigner avec un léger déhanchement.

Quel effet cela ferait-il de toucher sa peau lisse et intacte ?

Rien ne l'y poussait, mais Aithne se porta volontaire pour un certain nombre de tâches. Cela l'aidait à oublier Aina, Alachia et les intrigues du Bois de Sang. Lover les cordes, tirer les lignes de plomb et nettoyer le pont avait sur lui l'effet d'une catharsis.

Fatigué après une bonne journée de travail, il se retirait dans sa cabine, contenant une couche et une commode. C'était son refuge.

Cette nuit-là, se passant de souper, il s'allongea et s'endormit.

Des coups à la porte le réveillèrent. La lune brillait par le hublot.

— Qui est-ce ?

— Le capitaine Sidra. Puis-je entrer ?

Il imagina le grain de sa peau sous ses doigts.

— Oui.

La porte s'ouvrit, laissant filtrer l'éclat jaune des lampes du couloir.

Elle entra, ferma derrière elle, puis s'adossa à la porte, les bras croisés.

— Vous n'avez pas dîné ce soir.

— Je me suis endormi.

Il émanait d'elle un parfum fleurant bon le vent et le soleil, pas la douceur d'une rose.

— Je pensais qu'on pourrait reparler du Fléau et du Bois de Sang.

— Je n'y tiens pas.

— Puisque vous n'avez rien d'un bon marin, considérez que c'est le prix de votre passage.

Il s'empourpra, car il avait été plutôt fier de ses efforts. La colère le gagna. Après tout, il s'était acquitté du prix du billet !

— Si je ne m'abuse, j'ai payé une coquette somme pour embarquer. Rien ne m'oblige à vous prêter main forte ou à vous adresser la parole.

— Ah. Je vous ai offensé.

— Bien sûr que non...

— Si. Je vous laisse.

— Attendez !

Soudain, la solitude lui parut intolérable.

— Très bien. Mais je ne vous importunerai plus avec mes questions.

— Non, ça m'est égal. Simplement, c'est si... étrange.

— Quoi donc ?

— Personne ne m'a jamais interrogé ainsi. Je m'aventure rarement hors du Bois de Sang. Un tel intérêt est plutôt nouveau pour moi.

— Bien, je côtoie rarement des elfes, moi aussi. Voilà pourquoi j'aimerais en savoir plus.

— Vous êtes très curieuse !

Elle éclata de rire.

— Oui. J'ai soif de connaissances, je l'avoue ! Vous pas ?

— Non.

— Je suis navrée.

— Pourquoi ?

— Parce que le manque de curiosité me paraît si bizarre. Toute ma vie, apprendre m'a poussée à me dépasser. Et aujourd'hui me voilà capitaine de navire ! Voyager m'attire. Un jour, je ferai voile vers Thera.

— Comment ? s'écria l'elfe, horrifié.

— Je n'y suis jamais allée ! On parle beaucoup des Therans ; j'aimerais connaître tout cela par moi-même. J'ai besoin de toucher, de voir, de sentir... Est-il vrai que tous les Therans sont physiquement parfaits ? J'en doute. D'ailleurs, la perfection en soi n'a rien d'intéressant.

— Les Therans sont saisissants de beauté.

— Vous en avez vu ? Je croyais que vous sortiez rarement de chez vous ?

— Nous avons eu l'occasion de recevoir leurs ambassadeurs.

— Parlez-moi d'eux.

— Ils sont difficiles à décrire. Leur plénipotentiaire était d'une minceur de liane. Il avait des cheveux d'or pâle et des traits parfaitement symétriques. On eût dit une sculpture, non un être de chair et de sang.

— Etait-il très beau ?

— Oui et non. Je l'ai trouvé... dérangeant.

Sidra soupira.

— Je suis si jalouse.

— Ne le soyez pas.

— Il fait très sombre ici. Puis-je allumer une lampe ?

Aithne appréciait la pénombre. Elle rendait leur conversation à la fois intime et impersonnelle.

— Je préfère qu'on reste ainsi.

— Très bien.

Le silence tomba. La respiration de la jeune femme s'accéléra insensiblement. A la cour d'Alachia, au fil des siècles, certains nobles avaient pris des amants ou des maîtresses humains. Aithne ne s'y était jamais risqué. De telles liaisons laissaient trop de cœurs brisés dans leur sillage.

Ici, entre ciel et terre, c'était différent.

Il envisagea sérieusement de posséder l'humaine.

L'attirer dans ses bras, dans un espace si exigü, n'aurait rien de difficile. Il lui suffisait de tendre la main.

Ce qu'il fit la seconde suivante.

Elle tressaillit. Sans doute s'était-elle attendue à être blessée. Mais aucune épine ne poussait sur les mains de l'elfe. Etonné, Aithne effleura la peau de la femme sans ressentir de douleur. Seul existait le plaisir de la caresse. Il la tira par les poignets.

Elle hésita avant de se laisser faire. Il ne voulait pas qu'elle sente tout de suite les épines. L'extase était une chose qu'il fallait construire... Les sensations devaient atteindre un crescendo naturel. Sans hâte, il lui caressa les bras et les épaules, puis glissa sur ses seins. Il sentit les aréoles durcir de plaisir. Il se pencha pour embrasser un mamelon à travers la tunique de coton.

Il l'empêcha de passer les bras autour de son cou. Il

était si excitant de toucher quelqu'un sans subir l'agression des épines ! Les autres elfes avaient dû prendre des humains comme partenaires pour cette raison précise : caresser sans douleur.

Il la poussa et l'allongea près de lui.

— Ne me touche pas, chuchota-t-il.

— Pourquoi ?

— Pas encore.

Il déboutonna sa tunique ; sa bouche suivit le même chemin que ses doigts, jusque sur les cuisses de la jeune femme. Il repoussa le pantalon sur ses hanches. Elle s'arc-bouta contre lui, soufflant son nom avec passion.

Quand chacune de ses caresses fit trembler Sidra, il la serra enfin contre lui et couvrit ses lèvres pour étouffer ses cris de douleur et de plaisir mêlés.

Ensuite, il lécha le sang sur tout son corps.

Puis il recommença.

CHAPITRE XXIV

— Vous devriez me confier ce qui vous pèse tant, dit Lakzlo à Aina.

Côte à côte, ils se tenaient à leur endroit favori, à la poupe, avec l'horizon pour point de mire. Il faisait presque nuit. Toute la journée, plongée dans ses pensées, Aina avait à peine desserré les lèvres.

L'élémentaliste s'inquiétait pour elle. Dans quel état se mettrait-il si elle lui avouait que l'Horreur voyageait avec elle ? Qu'il l'avait Marquée quelque cinq siècles plus tôt, et qu'il faisait désormais autant partie d'elle que son cœur ou ses poumons ?

Aina esquissa un faible sourire.

— Vraiment, Lakzlo, tout va bien. Parfois, je n'ai rien à dire, voilà tout.

— J'en doute. Mais si vous préférez tout garder pour vous, tant pis. Néanmoins, j'aurais une question.

— Posez-la toujours.

— Avec qui parlez-vous la nuit, dans votre cabine ?

Aina blêmit ; ses jambes se déroberent. Comment était-ce possible ? S'il avait surpris des bribes de conservation, peut-être tous les autres étaient-ils également au courant !

Effrayée par sa soudaine vulnérabilité, elle se mit en colère.

— J'ignore de quoi vous parlez.

— Il n'y a pas de honte à bavarder avec quelqu'un qui n'est pas là. Parfois, la solitude nous pèse. Ça arrive à tout le monde. Je pensais simplement que vous adresser à quelqu'un de réel vous changerait.

— Ah, vous voilà à dispenser de sages recommandations. Et ensuite ? Avez-vous quelque partenaire en vue pour moi ? Je ne me souviens pas avoir sollicité vos conseils.

Elle serra le bastingage pour dissimuler ses tremblements de colère.

— Je ne voulais pas vous blesser...

D'un regard, elle le fit taire. Leur camaraderie des jours passés se brisa. Une tension palpable s'installa entre eux.

Soudain, un cri rompit le sortilège. Aina et Lakzlo s'élancèrent vers la proue : le soleil couchant baignait les brumes d'or sombre. La purée de poix engloutissait tout. Il s'agissait de la vapeur brûlante du Marais des Brumes. On la voyait à des lieues à la ronde.

Pestilentielle, elle rendait la respiration difficile. Bientôt, le navire entier fut trempé. La robe d'Aina colla à sa peau.

Les trolls arrachèrent leurs vêtements. L'elfe se détourna du corps ridé de l'élémentaliste. Les replis de sa peau rappelaient ceux d'éléphants.

Aina devait s'extirper de sa robe pour survivre à une telle moiteur.

Elle y parvint, non sans peine.

A travers la brume épaisse, à peine distinguait-on encore de vagues silhouettes.

Hébétée de chaleur, Aina s'accroupit, sa robe pliée en guise de coussin. On eût dit que le vaisseau s'était pétrifié, suspendu hors du temps. La léthargie gagna l'elfe. Sa tête roula de côté.

Elle ne voyait plus que son corps, et ses cicatrices, lustrées de sueur.

Quand avait-elle décidé de graver les runes dans sa chair ?

Le sommeil l'emporta.

Dans son rêve, toute jeune, elle n'avait quitté le Bois de Sang que depuis quelques années. Le Fléau restait un improbable futur. La nécromancienne Iphigénie, une humaine, lui enseignait son art. Jeter des sorts était un jeu d'enfant pour Aina. Ils coulaient en cascade de ses lèvres.

Elle savourait ses pouvoirs.

Iphigénie s'efforçait d'inciter à la prudence une disciple à qui tout était trop facile. L'elfe aux cheveux aile-de-corbeau ne voyait pas le danger à manipuler des forces à l'état brut.

Iphigénie insistait pour qu'Aina procède par étapes. Ainsi, elle apprendrait à se contrôler.

Mais Aina n'en avait cure. La puissance la rassurait, l'aidait à repousser ses peurs... Quant à s'armer de patience... très peu pour elle ! Tout est si fugace, si transitoire dans la vie...

Ce soir-là, Aina reprit en cachette le grimoire interdit. Les runes l'attiraient. Elle choisit un sort dangereux et se concentra.

Son esprit quitta son corps.

Plongée dans un étrange détachement, elle se vit en transe... une étrangère bizarrement familière.

Familière et différente.

Une statue en chair et en os.

Puis elle flotta vers la lumière.

Entrer dans le plan astral s'apparentait à traverser un rideau de gaze. Elle crut sentir une caresse sur son visage.

Naturellement, c'était impossible.

D'éclatantes couleurs assaillirent ses yeux. Avait-elle vraiment vu du rouge dans sa vie ?

Non ! Seulement une pâle imitation de sa véritable nature.

Ici, cette luminosité se modelait à volonté. Aina tendit les bras et toucha le ruban lumineux ; les couleurs coulèrent entre ses doigts comme autant de rubans, pour s'enrouler autour de son corps.

Aina façonna une plante aux baies appétissantes. Elle sourit.

Puis la plante mourut.

Elle s'étiola à une vitesse inimaginable.

L'elfe la jeta, choquée.

Les couleurs n'étaient plus fascinantes, mais étouffantes.

Au moment de réintégrer son enveloppe, Aina sentit un contact froid.

Sombre.

De retour dans son corps, l'elfe éprouva une intense chaleur.

Aina rouvrit les yeux. Les brumes engloutissaient le navire. La gorge sèche, en sueur, elle n'avait pas l'énergie de bouger.

Combien de fois avait-elle été mortellement blessée ?

Sur sa cuisse était gravé le nouveau sortilège de Lakzlo. La cicatrice encore rose se détachait sur sa peau noire.

Quand Aina sortit de transe, elle croisa le regard furibond de sa maîtresse.

— Tu as transgressé mes ordres.

— Oui, répondit Aina sans le moindre remords.

Son incursion dans le plan astral avait été une merveilleuse expérience.

— Tu es stupide.

— Vous êtes jalouse. Combien d'années d'études vous a-t-il fallu avant de réussir ce que je viens de faire ?

— Là n'est pas la question.

— Peut-être que si.

Le sourcil froncé, Iphigénie se détourna. Aina refusa d'en rester là.

— Admettez-le : vous m'enviez. Pour moi, une simple débutante, tout coule de source. Et je vous rattrape vite. Votre temps est presque fini. Bientôt, dans cinq ou dix ans, vous serez trop vieille pour continuer. Une elfe comme moi a encore deux ou trois *siècles* devant elle. Comment ne pas me détester dans ces conditions ?

— Tu peux raconter ce que tu veux, tu sais pertinemment que tu es dans ton tort. C'est un miracle que tu n'aies pas ramené d'Horreur avec toi. Le monstre nous aurait tuées toutes les deux avant qu'on comprenne ce qui nous arrivait.

— J'ai été prudente.

C'était faux, et Aina le savait. Elle voulut se persuader que son angoisse venait de la fatigue.

— J'ignore si je peux continuer à t'enseigner mon art, conclut Iphigénie. Je ne te fais plus confiance.

La perspective de perdre son professeur troubla Aina. Mais sa fierté la tenait prisonnière.

Iphigénie s'éloigna sans un regard en arrière.

Pour elle, l'elfe n'existait plus.

La tristesse s'empara d'Aina.

Soudain, elle *le* vit.

L'ombre semblait vouloir se fondre dans le décor.

Le malaise d'Aina augmenta.

L'ombre glissa vers elle... voilée d'une épaisse tunique de velours.

— Que faites-vous là ? souffla l'elfe.

Seul le silence lui répondit.

Malgré elle, elle se pencha... vers quoi ?

La créature tendit un bras et effleura sa joue. Son contact était glacial... ses ongles se révélèrent acérés, pointus comme des crocs.

Aina recula.

En esprit, elle revit Iphigénie et comprit soudain à quel point elle l'avait blessée.

Elle sentit la déception de son vieux professeur, cruellement trahi.

Une larme roula sur la joue de l'elfe.

— *Oui...*, ronronna la créature dans sa tête.

Aina fut engloutie par les ténèbres.

CHAPITRE XXV

Quand Aithne se réveilla, le matin suivant, Sidra n'était plus là. Près de lui, la couche était encore chaude. Il tira la couverture jusqu'à son nez et inhala le parfum de la femme. Puis il s'habilla en hâte pour la rejoindre sur le pont.

L'aube pointait dans un ciel grisâtre. Sidra était tournée vers l'horizon. Un peu plus loin, les marins de quart vaquaient à leurs occupations.

Aithne arriva derrière la jeune femme et lança :

— C'est un beau lever de soleil.

Elle acquiesça. Il aurait voulu la faire se tourner vers lui et croiser son regard. A quel point avait-elle changé ? Il étouffa son désir de savoir.

Une brise fraîche fit frémir la tunique de la jeune femme ; elle avait baissé les manches et boutonné les poignets.

— As-tu mal ? souffla-t-il.

Elle baissa la tête. Il aurait aimé effleurer les cheveux ras de sa nuque.

Sidra pivota. Elle avait les lèvres gonflées et une entaille à la joue.

Il tendit une main ; elle recula.

— Mieux vaudrait que nous ne nous affichions pas. (Elle toucha sa cicatrice.) J'ignore comment expliquer ça.

— Est-ce le pire ?

Elle se tourna vers le soleil levant.

— Non, mais avec mes manches boutonnées, on n'y verra que du feu.

— Je suis navré.

— Pourquoi ? Tu ne m'as obligée à rien. Mais j'étais curieuse. Dès que j'ai entendu parler des elfes de sang, je me suis demandé comment on pouvait faire l'amour dans ces conditions. Avec de telles douleurs à la clef... Quelle affreuse existence vous menez.

— Ce n'est pas si terrible. Tu as plus souffert que moi.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, auréolée par l'éclat du soleil.

— Vraiment ?

Elle s'éloigna.

Aithne passa le reste de la journée dans sa cabine. C'était stupide mais se cacher lui plaisait. Le sang de Sidra avait séché sur les draps. Il tira les couvertures.

Il revécut la nuit passée. Le grain de la peau de Sidra. Ses cris étouffés. Sa *signature olfactive*... Tout cela le hantait. Il la désirait encore. Deviendrait-il comme les autres pervers du Bois de Sang ? Se contentant de prendre leur plaisir où ils le trouvaient, sans songer aux conséquences ?

La perspective le glaça.

Il laissa vagabonder ses pensées. Sidra était un sujet trop douloureux.

Le vaisseau était rapide. Encore quelques jours, et il accosterait à Travar. Ensuite, il retrouverait Aina.

Cela ne l'enchantait pas davantage.

Trop d'émotions compliquaient la mission.

Ce qu'il avait commencé avec Sidra...

Ce qu'il avait laissé derrière lui avec Aina...

Mais sous les cendres, le feu couvait encore.

Avait-il vraiment cru que tout était fini ? Ou jouait-il encore à cache-cache avec ses propres sentiments ? Qu'importait ?

Cela importait.

Une fois de plus, Aithne se passa de souper. Peu à peu, le silence nocturne s'installa, troublé ça et là par quelques grincements.

A la faible lueur des étoiles filtrant par le hublot, Aithne eut des hallucinations.

Puis, au cœur de la nuit, il entendit taper, se leva et ouvrit. En tunique blanche, Sidra se tenait sur le seuil.

Il la tira à l'intérieur et referma.

— Je ne pensais pas que tu reviendrais, admit-il.

— J'ignorais que j'avais le choix.

Il caressa ses cheveux, effleurant sa joue meurtrie.

— Veux-tu partir ?

— Oui... Non... Les deux. Mais j'ai besoin... de savoir.

— Quoi ?

— Comment cela se termine.

— Ce n'est pas obligé.

— Pourtant, il y aura une fin.

— Non.

— Si.

— Nous verrons.

Ne tenant pas à perdre une minute de plus, il l'attira contre lui, sans que ses épines la touchent.

C'était égoïste mais il voulait la lier à lui.

Avec le talent acquis durant de longs siècles d'expérience, Aithne commença.

A son réveil, Sidra s'était encore volatilisée. Las de la solitude, l'elfe ne tenait pas à rester un jour de plus au fond de sa minuscule cabine. L'ennui le guida vers la cambuse. Comme le reste du navire, l'endroit était compact et exigu. Assis à chaque bout d'une table, deux marins le gratifièrent d'un regard glacial avant de retourner à leur assiette.

Aithne se servit du riz et des fruits, et prit place. Les autres finirent leur repas et partirent sans un regard pour lui. Peu après, Sidra fit son apparition.

Elle le salua et se servit du riz à son tour.

— Est-ce ainsi ? lança-t-il.

— Quoi ?

— Tu me quittes avant mon réveil et le reste du temps, nous nous conduisons en parfaits étrangers.

Elle s'assit face à lui.

— Je suis le commandant de ce vaisseau. Aussi agréable que soit ta compagnie, j'ai des responsabilités. De plus, j'aimerais autant que l'équipage ignore notre liaison.

— Il est trop tard.

— C'est bien ce que je craignais.

— Alors, nous continuons ainsi ?

— Oui.

Il plissa le front.

— Dans combien de jours atteindrons-nous Travar ?

— Deux. Auras-tu besoin que nous t'attendions ?

— Oui. J'ignore combien de temps il me faudra pour trouver celle que je recherche.

— L'elfe noire ?

— Oui. Comment es-tu au courant ?

— Vistrosh m'en a parlé. Il s'intéresse à elle. Plutôt étrange pour un type comme lui. Mais j'ai cessé de chercher à comprendre ses mobiles. Ramèneras-tu cette elfe au Bois de Sang ?

— C'est ma mission.

— Tu ne réponds pas à ma question.

— Oui.

— Mais tu n'y tiens pas plus que ça.

La curiosité faisait de nouveau pétiller le regard de la jeune femme.

— Non, je n'y tiens pas.

— Pourquoi ?

Jamais une table n'avait à ce point fasciné Aithne. Il passa les doigts sur une fissure. Sidra posa la main sur son bras pour l'obliger à relever la tête.

Elle s'inquiétait pour lui.

— Je la connais, avoua-t-il.

— Depuis longtemps ?

— Oui.

— D'après Vistrosh, ce n'est pas une elfe de sang.

— Non. Elle n'est pas... corrompue.

— Je n'ai pas dit cela.

— Mais n'est-ce pas ainsi que tu nous perçois ?
Ainsi que le monde entier ?

— Certains vous voient comme ça, c'est vrai. Mais maintenant, je ne suis plus sûre de rien.

Il releva une des manches de la femme, exposant ses lacérations.

— Et comment qualifierais-tu celui qui t'a marquée de la sorte ? Sain ? Décent ? Pur ?

— Tu n'avais pas l'intention de me blesser. Ce n'est pas ta faute.

— J'aurais pu m'arrêter. Seulement, je te désirais trop. Et j'ai fait en sorte que tu te consumes aussi de désir pour moi.

— Ce n'est pas ta volonté qui m'a fait te désirer, Aithne...

Réticent à continuer sur cette voie, il la lâcha.

Longtemps, ils restèrent les yeux dans les yeux.

— La ramèneras-tu vraiment ?

— Je n'ai pas le choix, Sidra.

Elle ne répondit rien.

Après un moment, elle se leva et le laissa seul.

CHAPITRE XXVI

Les brumes tourbillonnaient. S'efforçant de s'arracher à ses rêves, Aina rouvrit les yeux.

Peine perdue.

Elle ne pouvait leur échapper.

Devant elle se dressait la demeure d'Iphigénie. Cette nuit-là, le ciel était plombé. Comment Aina se retrouvait-elle là ? Mystère. Elle semblait dériver d'indice en indice.

Le monstre aussi était là. Depuis l'incursion de l'elfe dans le plan astral, il s'était attaché à elle, tel un bébé relié à sa mère par le cordon ombilical. Aina pouvait-elle le trancher ?

Le voulait-elle ?

Il la bombardait de promesses toutes plus douces les unes que les autres.

— Je te donnerai ce que tu désires le plus au monde.

L'idée de détenir de grands pouvoirs la fit frémir. Elle pourrait jeter des sortilèges comme autant d'étoiles filantes.

La magie du sang, un rituel de mort et de désastre.

— Pas du tout ! s'impatientait-il. Ce n'est pas ce que tu veux.

— Comment le sauriez-vous ?

— Je le sais parce que je te connais. Et je te comprends.

— J'ignore moi-même qui je suis !

Il posa les mains sur ses épaules.

— Voilà ce que tu redoutes.

Les visions qu'elle avait fuies envahirent son esprit, aussi nettes et fraîches que du linge propre. Les couleurs vives lui blessaient les yeux.

Il ne lui épargna rien.

Une fois de plus, la douleur la frappa de plein fouet.

— Arrêtez !

Les mains posées sur ses épaules la brûlaient. Sa respiration s'était accélérée.

— Lâchez-moi !

— Jamais !

Se dégageant, Aina courut vers la maison. Iphigénie lutterait contre ce monstre ; elle l'aiderait à réparer le mal qu'elle avait fait.

— Iphigénie ! hurla-t-elle à tue-tête.

En robe de nuit, sa maîtresse apparut dans le salon, les cheveux défaits. Choquée, Aina la vit telle qu'elle était : une vieille femme frêle et chenue.

L'elfe réalisa ce qu'elle avait fait.

Exactement ce dont Iphigénie l'avait accusée.

— Vous aviez raison : j'ai ramené...

La gorge nouée, Aina ne put continuer.

Voilà où l'avait menée sa témérité !

La nécromancienne l'empoigna et la secoua rudement.

— Cesse ces jérémiades ! Qu'as-tu fait ?

— J'ai ramené... une créature.

Iphigénie blêmit.

— Une... Horreur ?

Aina acquiesça. Elle ne retenait plus ses larmes. Comme sous l'effet de la fièvre, elle tremblait de tous ses membres.

Sans perdre une seconde, Iphigénie prit des grimoires sur les étagères.

Sur le seuil, l'Horreur apparut.

La nécromancienne lança un sort ; le monstre éclata de rire. D'un geste, il la catapulta dans les airs.

La vieille femme s'écrasa contre la cheminée. Les flammes embrasèrent sa chemise et ses cheveux.

Aina hurla à pleins poumons. Elle voulut courir à son secours ; l'Horreur la retint, implacable.

Transformée en torche vivante, Iphigénie courut comme une folle.

Ses cris pitoyables résonnèrent longtemps aux oreilles de l'elfe.

Elle avait assassiné son mentor.

Il faudrait quelque temps avant que les villageois découvrent ce qui s'était passé...

Aina crut sentir les lèvres de l'Horreur sur ses cheveux.

Comment le monstre allait-il la tuer ?

— Je n'avais pas idée..., fit-il, tremblant d'excitation.

Aina avait entendu quelqu'un hoqueter ainsi un jour, celui où Aithne l'avait embrassée.

— Oui, fit l'Horreur. C'est aussi ce que je veux.

— Non ! hurla-t-elle.

Il la lâcha ; elle s'écroula.

— Tu as raison. J'ai tout mon temps...

L'odeur de chair brûlée dans les narines, le goût métallique de la peur sur la langue, Aina aurait voulu se réfugier dans la folie.

Les villageois la trouvèrent ainsi, allongée sur le sol.

Dix ans plus tard, Aina aurait été brûlée vive et la maison eût été rasée. Mais le Fléau ne s'était pas encore abattu sur le monde...

Les hommes inhumèrent les restes d'Iphigénie.

La nuit venue, Aina sortit de sa prostration. Elle avait gardé sa raison. Tout était réel.

Trop réel.

Le monde était coupant comme un rasoir.

Sans réfléchir, elle ferma la porte de la maison, restée ouverte. Jamais plus Iphigénie n'accomplirait ce simple geste.

Aina refoula les larmes qui lui brûlaient les yeux.

Elle ramassa les morceaux de verre, les gobelets fracassés, les livres épars. Elle balaya les cendres.

Le jour se leva.

— C'est bien propre, dit le démon.

Aina était comme vidée. La peur et l'angoisse semblaient enfouies au plus profond de son être.

Pour toujours, espérait-elle.

Il se tenait près de l'âtre, là où elle l'avait aperçu la première fois.

— Tue-moi, fit-elle d'une voix morne.

Il gloussa.

— Te tuer ? Loin de moi cette idée ! Au contraire, j'ai quelque chose à t'offrir.

Elle le regarda stupidement.

— Tu es une Horreur. Que sais-tu des cadeaux ?

Il avait le visage dans l'ombre. Pourtant, elle le sentit sourire.

— Je connais tes désirs.

— Je ne veux rien de toi.

— Cela, si.

Elle secoua la tête de colère.

— Tue-moi et qu'on en finisse !

Ses craintes, qu'elle croyait évanouies, redressèrent la tête.

— Je peux t'offrir l'immortalité.

— *Quoi ?*

— Tu ne mourras pas. Tu ne vieilliras pas. Nul ne pourra te nuire.

— Pourquoi m'accorderais-tu un tel présent ?

— En échange de ce que tu as.

— Ah. Et de quoi s'agit-il ?

— De ton amour.

Aina pouffa.

— Mon amour ? Suis-je censée aimer un monstre comme toi ?

L'Horreur avança, les sifflements de mille serpents sortant de ses lèvres.

— Il ne s'agit pas de m'aimer *moi*, mais de me céder ta capacité à aimer ! Un sacrifice, si tu préfères.

— Pourquoi un tel échange t'intéresse-t-il ?

— Mes raisons me concernent. Alors ?

Aina se détourna. Comment savait-il ? Etait-il sérieux ? N'était-ce pas au fond ce à quoi elle avait toujours aspiré ? Un moyen de terrasser la mort ? De vaincre Alachia ? Serait-il si terrible de renoncer à l'amour ?

Qu'apportait-il sinon le chagrin ?

Mais que deviendras-tu ? demanda une petite voix au fond d'elle. *Ne te perdras-tu pas ? Qui seras-tu ?*

Cela importait-il ?

— Eh bien ? insista l'Horreur. Acceptes-tu mon offre ?

L'être avait une haleine pestilentielle.

— Non. Tue-moi et qu'on en finisse, répéta Aina.

— C'est courageux. Mais ce serait trop simple. Ton agonie serait interminable, crois-moi.

Aina blêmit. Il sourit. Le désespoir gagna l'elfe.

Tel un affamé devant un festin, l'Horreur se frotta les mains avec une joie mauvaise.

— Merveilleux ! Si j'avais su ! Et l'anticipation rend tout cela plus délicieux encore... Accepte, et tu t'épargneras bien des peines.

Aina eut un rire sinistre.

— T'imagines-tu vraiment me faire avaler que je ne souffrirai pas ?

— Je parle des douleurs que tu connais. Que t'a apporté l'amour ? Tous ceux que tu as chéris sont morts pour toi. Tu es seule. Grâce à mon don, tu

n'éprouveras plus les affres de la tendresse. Et tu ne seras plus jamais seule.

Aina réfléchit très vite. Pouvait-elle déjouer les plans de l'Horreur ? Ces créatures se nourrissaient des peurs et des souffrances des autres. Si elle ne ressentait plus d'amour, le montre ne se repaîtrait pas de ses tourments.

— Entendu, fit-elle. J'accepte.

— Bien. Très bien.

La maison était une tombe.

L'Horreur obligea Aina à fermer les yeux. Elle se sentit agrippée par des mains invisibles qui déchirèrent ses habits.

— Rouvre les yeux.

Devant l'elfe s'étendait un océan de brumes. D'un vert maladif, une sphère gigantesque lévissait dans la noirceur des cieux.

— C'est mon domaine, fit l'Horreur. N'est-ce pas magnifique ?

Incapable d'articuler un son, Aina déglutit péniblement.

Des bras musclés entourèrent sa taille ; elle sentit sur son cou le souffle du monstre. Un disque apparut entre les mains de l'Horreur, déversant de la lumière à flots.

— A mon signal, dit-il, plonge les doigts dedans.

L'éclat aveuglant contraignit l'elfe à se couvrir les yeux. Un bourdonnement s'éleva, tel le chant de milliers d'oiseaux.

— *Maintenant !*

Aina tendit une main. La brûlure lui rappela Iphigénie, dévorée par les flammes, sa mère à l'agonie, les larmes de son père...

— Les deux mains.

Les yeux fermés, elle obéit, plongeant l'autre bras dans la fournaise. Elle n'entendit pas ses propres hurlements de douleur.

Elle n'était plus que souffrance, feu et lumière.

Le plancher avait besoin d'être balayé. Aina revenant à elle, allongée sur le sol, ce fut la première chose qu'elle constata.

Avait-elle changé ? N'était-ce qu'illusion ? Elle roula sur le dos et leva les mains pour les examiner. Aucune trace de brûlure. A peine éprouvait-elle de légers picotements dans les doigts.

Elle s'assit. Depuis combien de temps gisait-elle dans la maison d'Iphigénie ? Tout était couvert d'une fine couche de poussière.

Aina se leva, luttant contre le vertige. Alors, elle *les* vit. De larges cicatrices couraient sur ses bras. Déjà lisses, elles devaient être là depuis un certain temps.

Elle n'en gardait aucun souvenir.

Qu'avait dit l'Horreur ?

Immortalité. Une éternelle jeunesse. Invulnérabilité.

Un couteau à la lame aiguisée était posé sur la table. Iphigénie l'affûtait souvent. En caressant le fil, Aina s'entailla le doigt. La goutte vermeille s'écrasa sur la poussière. L'elfe y écrivit son nom. Puis elle se coupa le poignet gauche.

Ses tendons étaient à vif ; malgré la douleur, Aina s'en moquait. Comme dédoublée, elle s'observait elle-même.

Le couteau tomba sur le sol. Fascinée, elle regarda le sang couler et la vie l'abandonner à chaque battement de cœur.

Un son grinçant assaillit ses tympan. Du jaune puis du gris obscurcit sa vision. Aina s'effondra.

C'était si facile... Pourquoi avait-elle tant hésité ?

Le temps passa. Patiente, elle attendit la mort.

— Oh, c'était très bien.

Aina rouvrit les yeux.

L'Horreur était près d'elle. Le contact de sa tunique sur ses jambes la fit frémir.

— Tu as perdu beaucoup de sang ; c'est un simple accès de faiblesse. Quel gaspillage !

Aina baissa les yeux sur son poignet. On ne voyait plus les tendons. L'hémorragie avait cessé. Un filet de sang suintait encore : la coagulation était presque achevée. Déjà les lèvres de la plaie se ressoudaient. La douleur n'était plus que l'équivalent d'un discret mal de dent.

Encore quelques minutes et il n'y paraîtrait plus.

— Ainsi, je suis immortelle, souffla-t-elle, osant à peine y croire.

— Tout à fait. Invulnérable. Comment te sens-tu ?

— Très mal.

— Je sais. La douceur de ta souffrance est extraordinaire. C'est si différent de ce dont j'ai l'habitude !

— Je suis une elfe ordinaire !

Elle se leva et alla plonger son bras ensanglanté dans un seau d'eau.

Iphigénie.

Ce nom n'évoquait plus rien pour elle.

— Oh non, tu n'as rien d'ordinaire. Nous voilà liés toi et moi. Des liens de sang, je dirais.

— Maintenant que je n'ai plus la capacité d'aimer, me trouves-tu toujours aussi appétissante ?

L'Horreur éclata de rire.

— Bien sûr que oui, petite écervelée ! Crois-tu que l'amour soit la seule émotion au monde ? Que fais-tu du remords, de la culpabilité, de la colère, de la jalousie, pour ne citer que ça ? Il reste un véritable continent à défricher ! Et la grâce rédemptrice de l'amour ne me mettra plus de bâtons dans les roues... Ce sera merveilleux, tu verras !

— Je te hais ! fit-elle d'une petite voix qui lui sembla ridicule.

L'Horreur l'étudia.

— Le contraire m'étonnerait. C'est encore mieux !

L'elfe commença à chercher une échappatoire...

Tel un animal tournant en rond dans sa cage.

CHAPITRE XXVII

L'après-midi suivant, les tourelles immaculées de Travar furent en vue. Le vaisseau entama sa descente ; le dur éclat du soleil, sur les dômes dorés, blessait les yeux. De grands vaisseaux trolls étaient déjà à quai. Amarré plus haut, un immense galion en bois leur faisait de l'ombre.

Sous les ordres de Sidra, la *Reine Blanche* accosta, dansant au gré du vent telle une baudruche au bout d'une ficelle. Une fois l'équipage descendu à terre, Aithne rejoignit la jeune femme.

— Je m'en vais.

Les bras croisés, elle haussa les épaules et se détourna. Il voulut la toucher ; elle s'écarta.

— Tu sais qu'une fois à Travar, j'ai une mission à remplir, fit-il.

— Je sais.

Elle passa les doigts dans ses cheveux courts, puis baissa les yeux.

— Je n'imaginais pas le prendre aussi mal.

— Je suis navré.

— Ne le sois pas. Ce n'est pas notre faute. Mais viens, que je te présente aux autres capitaines. Ils sauront quels navires sont venus et repartis cette semaine. Quelqu'un aurait pu remarquer ton elfe.

— Tu n'es pas obligée de m'aider.

— Je sais.

Sur les trois premiers bâtiments, Aithne et Sidra firent chou blanc. Le quatrième était un vaisseau pirate en cristal. Sidra salua son capitaine comme un vieil ami, lui flanquant de grandes claques dans le dos :

— Kraj !

Celui-ci lui serra vigoureusement la main.

— Sidra ! Ça fait trop longtemps ! Quel bon vent t'amène à Travar ?

Elle sourit.

— Une course pour Vistrosh.

— Quand cesseras-tu de te compromettre pour ce parasite ? (Il considéra Aithne et ses épines d'un œil noir.) Vous êtes un ami de Vistrosh ?

— D'une certaine façon.

Imaginer Aina parmi les trolls donnait la migraine à l'elfe.

— Ceux de votre espèce, je ne les porte pas dans mon cœur ! maugréa Kraj. Tout ce qui se rapporte au Fléau est mauvais !

Aithne s'empourpra. Sidra posa une main sur le bras.

— Doucement, Kraj, fit-elle. Aithne est mon ami, comme il pourrait être le tien. Il recherche un vaisseau troll qui récoltait récemment de l'air élémental au-dessus des Monts Tylon. Aux dernières nouvelles, il faisait voile pour Travar.

— Il se rendait sûrement aux Monts du Tonnerre. Un certain Yreng, de mon clan, aurait été aperçu par ici, la semaine dernière. Serait-ce l'homme que vous cherchez ?

— C'est possible, dit Aithne. Y avait-il une femme à bord ? Une puissante magicienne ?

— Une elfe comme notre... ami ? Ça m'étonnerait. Yreng abhorre les elfes de sang encore plus que moi.

— Ce n'en est pas une.

— Si elle peut tenir les Horreurs à distance, Yreng s'est certainement intéressé à elle. Mais vous aurez du mal à les rattraper. Yreng hait les Griffepierres. On a vu son vaisseau voguer vers les Pics du Crépuscule. La seule raison de se rendre là-bas est de combattre les Griffepierres. Si votre amie est restée à bord, elle livrera bataille au côté d'Yreng.

— Elle ne ferait pas une chose pareille, dit Aithne.

— Qu'en sais-tu ? fit Sidra. Tu ignores quelle femme elle est devenue.

Aithna plissa le front.

— Peut-être n'est-elle plus à bord.

— C'est possible, reconnut Sidra. Allons en ville, nous verrons bien.

— A votre place, conclut Kraj, je ne m'en ferais pas. Les Folksang sont de puissants guerriers. Ils n'échoueront pas.

S'il avait voulu reconforter Aithne, c'était raté.

Travar était une des rares villes à avoir survécu au Fléau avec sa splendeur originelle. Tout y était d'une blancheur immaculée.

Il faisait chaud. Aithne tira sur le col de sa tunique. La sueur coulait sur son torse.

— Y sommes-nous ? demanda-t-il.

— Presque, l'assura Sidra. Laisse-moi parler avec eux. Je les connais, toi pas.

Enfin, ils furent en vue de l'enclave elfique, ou plutôt de ses hautes murailles lisses. Sidra poussa les portes en bois sculpté. Son compagnon la suivit.

A l'abri des murs s'étendait un grand jardin luxuriant. Les plantes y atteignaient de fantastiques hauteurs. Les bougainvilliers écarlates et pourpres montaient à l'assaut des parois. Des lianes épaisses se lovaient autour des palmiers. Oranges et citrons pendaient par grappes.

Les visiteurs longèrent de petites masures. Au centre se dressait un imposant édifice. Sidra gravit les marches et franchit une arche.

Aithne découvrit un grand hall au plafond voûté ; une balustrade courait le long des étages supérieurs. A une des tables disposées au centre, un groupe d'elfes était en grande discussion.

— Pourquoi devrais-je ? demandait l'un d'eux, presque émacié.

— Parce que toi seul es assez mince, répondit une femme rousse. Ceardric est hors course.

— Alors qu'un autre s'y risque !

— Nous en reparlerons, conclut une autre femme à la vue des nouveaux venus.

Elle se leva pour les accueillir. Ses cheveux châtons cascadaient jusqu'à ses chevilles. De délicates fleurs stylisées étaient tatouées sur ses joues et son nez.

Elle étudia les visiteurs, lorgnant d'un air glacial les épines d'Aithne.

— Je suis Trista, députée de l'Assemblée. Que venez-vous faire ici ?

— Je suis Aithne Chêneforêt, gardien de la reine Alachia, à la Cour du Bois de Sang.

— Je le vois bien...

Le ton légèrement venimeux de la remarque n'échappa pas à Aithne. Il ne releva pas. Il ignora de même l'air agacé de sa compagne.

— Mes excuses pour cette intrusion, mais je suis ici par ordre de sa majesté.

Les autres s'esclaffèrent.

— Alachia n'a aucune autorité sur nous. Croyez-vous que ses désirs nous intéressent ? dit Trista.

— Bien sûr que non. Mais vous ne nous refuserez pas votre aide. Nous sommes liés par le sang, après tout.

Trista ouvrit de grands yeux.

— Pensez-vous que nous faisons partie du même

peuple ? (Elle l'attrapa par un poignet et remonta sa manche, exposant les épines.) Regardez-vous ! Qu'avons-nous en commun ?

Aithne se dégagea.

— Je vous en prie, intervint Sidra. Il voudrait retrouver quelqu'un à qui il tient.

— Alors pourquoi venir nous cracher le nom d'Alachia au visage ?

— Il ignore tout du monde d'aujourd'hui. Il vient du Bois. Il pensait vous impressionner.

— Mais..., commença Aithne.

— Silence ! siffla Sidra entre ses dents. Tu en as assez fait comme ça !

Trista plissa les yeux et apostropha l'humaine :

— Que faites-vous avec un gardien de sang ?

— Je travaille pour le compte d'un de ses semblables, même s'il n'appartient plus à la Cour. Aithne et lui se connaissent bien ; mon maître a accepté d'aider cet elfe à retrouver son *amie*. J'agis en son nom.

— J'avais entendu dire que certains elfes corrompus avaient quitté le Bois à la recherche d'une vie meilleure, dit l'elfe émacié.

— Peut-être, admit Trista. Mais comment se fier à celui-ci ?

— Ici, d'aucuns me connaissent, dit Sidra. Demandez-leur de se porter garants pour moi.

— De qui s'agit-il ?

— Felan, Adalard, Chauncey.

Trista chargea la rousse d'aller les chercher. Celle-ci ne tarda pas à revenir, deux elfes sur les talons.

— Sidra ! s'exclama le plus grand des deux.

Il l'étreignit.

— Je vois que tu te plais bien dans ta nouvelle demeure ! dit la jeune femme, émue. Et toi, Chauncey, comment vas-tu ?

L'elfe l'embrassa à son tour. Aithne fut aussitôt jaloux. Jamais Sidra n'avait été aussi naturelle avec lui, même en faisant l'amour.

— Felan, tu connais cette femme ? demanda Trista.

— Oui, et je m'en porte garant. Je l'ai rencontrée à Kratas.

— Fort bien. Sidra, qui cherchez-vous ?

— Une elfe à la peau noire et aux cheveux blancs. C'est une puissante nécromancienne du nom d'Aina.

— Personne ici ne correspond à cette description. D'ordinaire, nous savons tout des allées et venues des nôtres, à Travar. Si on l'avait vue ici, nous l'aurions su.

Aithne ne put cacher sa déception.

— Eh bien, merci de votre aide.

Sidra posa une main sur son épaule.

— Ne te décourage pas. Il reste les Monts du Tonnerre.

— J'ai parcouru la moitié de Barsaive pour elle. Maintenant, ça paraît sans espoir.

— N'abandonne pas.

— Que t'importe ? Pourquoi tant de gentillesse ? Je n'ai rien fait pour le mériter.

— Nous devons rester fidèles à notre nature. Même si tu ne m'aimeras jamais comme tu l'aimes, j'ai de l'affection pour toi. Voilà ce qui te rend important à mes yeux.

— Je ne comprends pas.

— Je sais.

Prenant congé des elfes de l'enclave, Sidra et Aithne ressortirent dans les rues encore chaudes de soleil de Travar.

CHAPITRE XXVIII

Les brumes se dissipèrent. Une brise réveilla Aina. Elle avait le dos raide et le cou douloureux.

Elle vit les trolls revenir également à eux.

Après avoir remis sa robe tant bien que mal, elle écarta des mèches collées sur son front. Elle aurait aimé pouvoir chasser aussi facilement ses rêves. Peine perdue. Les choses étaient allées trop loin. Tout ce qu'elle avait tenté de se cacher refaisait surface.

— Nous quittons enfin les marécages, dit Lakzlo.

— Dans combien de temps atteindrons-nous les Pics du Crépuscule, à votre avis ?

— Dans un jour et demi. Je n'y avais plus remis les pieds depuis longtemps.

— Yreng devrait se réjouir.

— Tant qu'il ne verra pas la terre rougie par le sang de ses ennemis, il ne sera pas heureux.

— Vous parlez en vrai troll. Ça ne vous ressemble pas.

— C'est ma nature. Comment pourrais-je être autrement ?

— A vous entendre, c'est si facile.

— Non, rien ne l'est jamais. Être un donneur-de-nom est difficile en soi. Vivre est ardu. Mais cela rend les choses intéressantes, n'est-ce pas ?

— Je crois que ma vie est *beaucoup trop* intéressante.

— Peut-être. Qu'allez-vous faire ?

— Quand j'aurai décidé, je vous le dirai.

— Voilà qui m'étonnerait. Ce ne serait pas dans *votre* nature. Vous gardez jalousement vos secrets comme autant de cadeaux précieux que vous n'offrez à personne.

— Qui en voudrait ?

— Moi par exemple, souffla-t-il, une lueur bienveillante au fond de ses iris jaunes.

Il voulait l'aider. Aina fut tentée.

— Non. Je n'ai rien de spécial à dire.

— Pourquoi ne pas m'en laisser juge ?

— Parce que.

— Parce que quoi ?

— *Parce que.*

Elle se détourna. Il la prit par un bras. Elle effleura sa joue, sourit, et se dégagea.

— Vous êtes gentil avec moi, Lakzlo. Hélas, je ne peux vous rendre la pareille. Croyez-moi, restons-en là. Cela vaut mieux ainsi.

— C'est ce que vous croyez.

— Non, je le sais.

Cette fois, il ne la retint pas. Aina ne s'abandonna pas aux larmes avant d'être de retour dans sa cabine.

Elle en tira quelque fierté.

CHAPITRE XXIX

La *Reine Blanche* largua les amarres. Les tours en marbre blanc de Travar et les dômes étincelants d'or s'éloignèrent jusqu'à avoir l'aspect de jouets d'enfant.

Aithne aurait voulu oublier sa déception.

— Nous la retrouverons, souffla Sidra.

— J'ignore si je le veux vraiment.

— Pourquoi ?

— La ramener au Bois de Sang ne me paraît pas une bonne idée.

— Parce que ce n'est pas une elfe de sang ?

— Oui, mais pas seulement...

— Je m'en doutais. Si tu me racontais toute l'histoire ?

Aithne regardait le mirage miroitant de Travar sans vraiment le voir.

— D'accord. Ce soir.

Au firmament, la lune était une pièce d'argent brillante se reflétant sur les ponts de la *Reine Blanche*. Une fois n'était pas coutume, Aithne se rendait dans la cabine de Sidra, et non l'inverse.

Il hésita devant la porte. Devait-il frapper d'abord ou entrer ? Que dirait-il et comment ? Comment

réagirait-elle ? Sa propre nervosité fit sourire l'elfe. Il frappa sans réfléchir davantage.

— Entrez.

La cabine du capitaine avait des parois aux couleurs éclatantes. Une couchette, une commode, une table et une chaise la meublaient. Sidra consultait un parchemin déroulé sur la table, l'annotant par endroits.

— Me voici, dit-il.

— Je vois.

Sidra souffla sur l'encre, puis replia le document. Elle se renversa sur son siège, les pieds sur la table.

— Me raconteras-tu toute l'histoire, maintenant ?

Il acquiesça. D'un signe gracieux, elle l'invita à s'asseoir sur la couchette. Le couvre-lit était imprégné de son parfum.

— Je n'ai pas toujours été tel que tu me vois, commença-t-il. A ma naissance, la Terre n'avait aucun rapport avec ce qu'elle est devenue. Nous ignorions tout des Horreurs, et surtout qu'elles changeraient un jour la face du monde. Bienheureuse cécité !

— Mais...

Il leva une main.

— Je sais ce que tu penses. Je suis né avant le Fléau, autrement dit, j'ai plus de cinq cents ans. Un âge remarquable, même pour un elfe. Je fais partie des rares élus qui bénéficient d'une telle longévité. Notre reine Alachia aussi. Ainsi que celle que je recherche : Aina. Elle doit avoir un ou deux ans de moins que moi. Elle a quitté le Bois avant le Fléau, et nous avons perdu sa trace. Nous ignorions à l'époque qu'elle était parmi les élus. A présent, nous ne voudrions pas la perdre de nouveau.

— Pourquoi est-elle partie ? S'est-elle enfuie ?

Aithne ferma les yeux.

— Elle n'avait pas le choix.

— Que veux-tu dire ?

— Notre reine l'a exilée.

— Mais pourquoi ? Qu'a-t-elle fait ?

— Il ne s'agit pas tant d'elle que de ses parents.

— Je ne comprends pas.

— C'est difficile à expliquer. Ainsi allait notre monde, à l'époque.

Il ferma les yeux. Comment raconter ce qui n'avait plus aucun sens maintenant ? Les souvenirs affluèrent à son esprit. Il se revit avec Aina, par un bel après-midi, quelque cinq siècles plus tôt...

— *Les trouves-tu très beaux ? demanda la fillette à son compagnon.*

Descendus de leur vaisseau de pierre, les ambassadeurs therans flottaient vers eux, auréolés d'un halo incandescent difficile à regarder longtemps.

Dès qu'ils touchèrent le sol, l'éclat s'évanouit.

De plus haute taille que les elfes, les deux plénipotentiaires paraient dans leurs atours cousus de bijoux. A la fois fascinés et dédaigneux, ils toisaient les elfes.

Aucun ne se risqua à leur adresser la parole.

De la musique retentit : deux rangées d'hommes soufflant dans des sortes de trompes de chasse s'alignèrent le long des marches du palais. Alachia fit son apparition.

Vêtue de pétales de roses cousus avec des toiles d'araignée, elle portait une couronne faite de diamants enchâssés dans l'orichalque.

Tant de beauté blessait l'œil. Pour le jeune Aithne, elle était la Perfection faite elfe.

Aina et lui reconnaissaient volontiers que c'était l'adulte la plus admirable de leur connaissance.

La foule s'écarta sur le passage de la souveraine, qui saluait ses sujets avec grâce.

Les ambassadeurs s'inclinèrent devant elle.

— *Bienvenue au Bois de Wyrn, déclara Alachia.*

— *Nous sommes les représentants de l'empire Theran, votre majesté.*

L'homme qui avait pris la parole avait de hautes pommettes et de beaux traits ciselés qu'on eût dit sculptés dans du porphyre. La beauté avait toujours attiré Alachia. Pourtant, cette fois, la reine le fixa comme on regarde un serpent.

— Nous n'avions plus reçu d'ambassadeur de votre empire depuis des années, dit-elle avec froideur. Que nous vaut cet honneur ?

— Nous sommes porteurs d'une terrible nouvelle, votre grâce. Nos meilleurs thaumaturges l'avaient prédit. Un événement cataclysmique se prépare.

— Qu'y a-t-il de si terrible ?

— La magie présente en toute créature dans notre plan d'existence va atteindre un pic de puissance. Plus il y a de magie, plus il est facile aux êtres d'autres plans de passer les seuils qui relient les mondes. Très différents de nous, ces montres détruiront tous les êtres vivants avec lesquels ils entreront en contact. Ils se nourrissent du chagrin et de la souffrance. La pitié leur est inconnue.

— Voilà qui est affreux, en effet. Mais comment savoir si vous dites vrai ou s'il s'agit de contes inventés pour effrayer des royaumes indépendants comme le nôtre ?

L'ambassadeur cacha mal son amusement et son mépris. Aithne l'aurait volontiers souffleté. Aina posa une main sur son bras. Elle semblait très inquiète. Depuis toujours, tous deux se comprenaient sans avoir besoin de parler.

Aina secoua légèrement la tête ; son compagnon desserra les poings et s'intéressa à la conversation entre Alachia et les Therans.

— ... demandez à vos propres mages. Ils repéreront sans mal les subtiles fluctuations des équilibres magiques. Demandez-leur ce qu'ils verront dans les grands courants de puissance.

Alachia leva une main délicate ; un elfe la rejoit-

gnit : le père d'Aina, Zindel. Aithne sentit sa compagne le serrer plus fort. C'était un mage puissant, et un des conseillers de la reine.

Zindel et Alachia chuchotèrent, puis elle parla aux ambassadeurs.

— Nous aimerions plus de preuves, et entendre vos suggestions, au cas où ces monstres envahiraient notre plan.

L'air suffisant, les Therans suivirent Alachia dans le palais. Quittant la foule, Aithne et Aina coururent vers l'arrière du bâtiment. Se faufiler dans les lieux à l'insu de tous était leur jeu de prédilection. Plus tard, devenu adulte, Aithne devina qu'Alachia avait toujours été au fait de leurs secrets d'enfants. La reine avait dû s'en amuser.

Escortée par la garde, Alachia conduisit son conseil et les ambassadeurs dans une élégante salle de réception. Une promenade courait à l'étage, offrant une multitude d'ombres providentielles à des enfants curieux.

Un Theran lança un sort : un éclair irréal déchira l'air, accompagné d'une intense sensation de froid. Aina avait les yeux écarquillés. Aithne sut alors qu'elle avait des affinités avec ce genre de magie. Son air absorbé excita sa jalousie : c'était la première fois qu'il éprouvait un tel sentiment. En y repensant, il comprenait mieux ce qui l'avait soudain poussé à embrasser la fillette. Il voulait qu'elle se souvienne de lui, non des Therans et de leur magie.

Le sorcier ouvrit une brèche dans le plan astral pour laisser une Horreur s'échapper. C'était un être grossier, dépourvu de subtilité ou d'intelligence. Griffer et déchirer, voilà tout ce qu'il savait faire. Il déchiqueta un des gardes d'Alachia avant que le nécromancien le détruise. Sans doute les Therans l'avaient-ils sciemment laissé tuer un elfe avant d'intervenir.

Attentive, Alachia les écouta évoquer les kaers : des complexes souterrains scellés par magie, où les envahisseurs ne pouvaient accéder. Les gens y vivraient jusqu'au jour où la Terre redeviendrait habitable. L'offre des Therans était simple : ils apprendraient aux elfes à construire des kaers et à s'y protéger.

En échange, ces derniers accepteraient le joug de l'empire Theran.

Le silence retomba.

La reine, la mine impassible, répondit qu'elle y réfléchirait.

A contrecœur, les ambassadeurs acceptèrent de revenir un mois plus tard. Puis ils s'en furent.

Aina et Aithne se pelotonnèrent l'un contre l'autre, attendant avidement la suite.

— Arrogants troglodytes ! Insupportables butors ! fulmina Alachia, ôtant sa tiare et la jetant à un courtisan. Quel culot ! S'imaginent-ils vraiment nous terrifier au point de nous soumettre à leur tyrannie ? Et cela contre une vague promesse de protection ? Nous, des elfes, nous enterrer ! Croient-ils qu'on survivrait longtemps ?

— Les équilibres magiques ont vraiment fluctué, avança Zindel. Peut-être devrions-nous examiner leur proposition.

Alachia lui jeta un regard noir. Aina enfonça les ongles dans le bras de son compagnon, s'attirant un regard mauvais de sa part.

— Et ensuite ? répliqua la reine, glaciale. Devant qui t'inclinerais-tu ? Ta reine ou les esclavagistes therans, tes maîtres ?

— Qu'importe, s'il ne reste plus ni sujet ni reine, ni maître ni esclave ?

— Tu es un beau parleur, Zindel. Prends garde que ta langue n'aille plus vite que ta pensée.

— Voudriez-vous que je l'enferme dans une cage ? Alachia eut un sourire impérial.

— *J'aimerais que tu t'inclines devant moi en toutes circonstances.*

— *En ce cas, je ne serai plus un conseiller mais une marionnette.*

— *Appelle cela comme tu voudras. Je suis la reine et je commande !*

Elle sortit. Les conseillers se lancèrent des regards gênés avant de quitter la salle à leur tour.

Terrifiée, Aina contempla l'endroit où s'était tenu son père.

— *Qu'y a-t-il ? demanda son ami.*

— *Je... j'ai un horrible pressentiment. Comme une impression de déjà-vu, dans un cauchemar... Un désastre...*

Malgré la chaleur, elle frissonnait de la tête aux pieds.

Ne sachant que dire, Aithne la prit dans ses bras et l'embrassa. Pour lui, ce n'était pas un premier baiser, mais pour elle...

Sous les siennes, les lèvres d'Aina étaient douces et hésitantes. Une ivresse dont il ignorait encore tout envahit l'adolescent, l'incitant à vouloir beaucoup plus. Elle s'écarta, ses mains volant vers ses lèvres.

Puis elle tendit des doigts hésitants vers la bouche de son ami.

Il aurait voulu prononcer des mots inoubliables. Mais l'exaltation rendait les paroles inutiles.

Longtemps, ils restèrent les yeux dans les yeux, tandis que les ombres s'allongeaient.

CHAPITRE XXX

A l'approche des Pics du Crépuscule, le vaisseau ralentit et s'immobilisa. Etre suspendu entre ciel et terre n'était pas pour déplaire à Aina.

Les trolls arpentaient le pont avec impatience. Leur soif de sang devint presque tangible. La sensation, enivrante et contagieuse, envahit l'elfe. Elle aussi eut hâte d'en découdre avec les Griffepierres. Elle voyait déjà les rictus d'agonie de ses victimes.

Cette perspective la remplissait d'aise.

Les trolls commencèrent leur danse rituelle. Levant leurs armes au-dessus de leurs têtes, ils exécutaient de complexes arabesques ; le sifflement des lames était une douce musique aux oreilles d'Aina.

Au milieu des danseurs en transe, Yreng, les bras en croix, tendait le cou vers les lointaines étoiles. Ses vêtements en lambeaux pendaient sur son corps. Pour la première fois, Aina vit le troll sans éprouver de révolusion. Ce n'était plus un casse-pieds empuantisant l'air, mais une force de la nature.

Puissante et dangereuse.

Un allié sur qui compter.

Les danses devinrent frénétiques. Des glapissements de rage retentirent ; d'autres trolls arrachèrent leurs vêtements, se lacérant dans leur hystérie.

Transportée, Aina entra dans la danse.

Révuée de plaisir, elle goûta son propre sang, aussi capiteux qu'un vin. En esprit, elle revit Alachia.

A cet instant, elle aurait pu la tuer sans sourciller.

Puis toute rationalité la déserta, cédant la place aux émotions pures : rage, haine, convoitise, puissance...

Aina dansa à perdre haleine.

Le jour suivant, l'elfe avait le crâne en feu. De la nuit passée, elle gardait de vagues souvenirs. Dans le matin gris et froid, beaucoup de trolls dormaient encore, épuisés. Il n'y avait aucune trace de sang. Avait-elle rêvé ?

Le ciel était plombé. Un vent glacial fouettait les marins.

Appuyé sur son bâton gravé de runes, Lakzlo contemplait les montagnes, au loin.

— Que voyez-vous ? demanda Aina.

— Rien. C'est bien ce qui me trouble.

— Avez-vous des visions ?

— Parfois. (Entre ses canines saillantes, un sourire naquit sur ses lèvres épaisses.) Le plus souvent, la veille d'une bataille. Voilà ce qui m'inquiète. N'avoir aucune indication sur l'avenir est étrange. Peut-être Thystonius me met-il ainsi en garde.

— Comment savoir avec les Passions ? Je n'en ai jamais rencontré. Parfois, je me surprends à douter de leur existence.

Lakzlo la regarda comme si elle était folle.

— Comment pouvez-vous parler ainsi ? Des miracles surviennent tous les jours !

L'elfe haussa les épaules.

— Je sais ce que je vois et ce que j'entends. Ce n'est pas toujours la même chose. Mais quelle importance ?

L'élémentaliste secoua la tête. Depuis longtemps, Aina s'accommodait de ses doutes.

— Quand attaquerons-nous ? demanda-t-elle.

— Cette nuit.

La bruine tomba toute la journée. Puis les ombres qui s'allongeaient finirent par tout engloutir. Un silence anormal régnait à bord. De retour dans sa cabine, Aina fut surprise par l'absence de l'Horreur.

Lui manquait-elle ?

Cette relation est-elle assez perverse pour toi, Aina ? songea-t-elle, amère.

Après tout, le démon faisait autant partie d'elle que ses cicatrices. Que serait la vie sans lui ?

Elle se consacra à une tâche manuelle pour s'empêcher d'y penser : recoudre ses habits. Mais le va-et-vient de l'aiguille et du fil occupait ses mains, pas son esprit.

Quand elle ne vit plus clair, elle n'alluma pas les lampes. S'allongeant, elle laissa ses pensées dériver...

Tout son être en fit autant...

Retrouver le plan astral était comme un retour aux sources. Elle savait à présent comment les couleurs se mêlaient pour devenir plus vraies que nature. Ses émotions étaient à la fois exacerbées et *douchées*.

C'était tout *et rien*.

La plénitude.

Aina rouvrit les yeux. Sur le pont, elle entendit claquer les bottes des marins. L'équipage était sur le pied de guerre.

Et cette bataille était devenue la sienne.

Où avait disparu l'Horreur ?

Aina passa sa robe raccommodée, enfila ses bottines de cuir souple et sortit rejoindre les guerriers.

Tous avaient revêtu leurs plus belles armures. Dans sa cuirasse et ses gantelets en cristal, Yreng avait l'air féroce.

Amorçant un piqué, le vaisseau gagna de la vitesse.

Courant à la proue, Aina distingua des feux, au loin : le territoire des Griffepierres.

Un cri d'alarme la fit se retourner : au-dessus d'eux, un autre vaisseau volant, beaucoup plus grand, venait d'apparaître !

Par-dessus le bastingage, on lança des échelles de corde ; armés jusqu'aux dents, les trolls ennemis passèrent à l'abordage.

Des Griffepierres !

Lakzlo n'avait eu aucune vision. Pourtant, ils *avaient* été avertis... Les osselets.

Le chariot, la terre, la mort.

Aina fut vite aspirée par le tourbillon des combats.

CHAPITRE XXXI

Sous la *Reine Blanche*, les Terres de la Désolation défilaient. Aithne n'avait jamais vu cet endroit. Il lui rappela que le Fléau avait ravagé le monde. Seul le Bois de Sang avait conservé sa luxuriance, aussi sinistre fût-elle devenue.

Combien de rituels Aithne avait-il connus ? Retourner au Bois de Sang l'attirait *et* lui répugnait. Il aurait voulu rejoindre Sidra, se perdre en elle et tout oublier.

Egoïste ou pas, peu lui importait !

Aithne vit la jeune femme grimper jusqu'en haut des cordages. Le marin qui l'accompagnait lança une plaisanterie qui la fit rire. Aithne eut aussitôt le cœur au bord des lèvres. Si jamais elle glissait...

Il avança, prêt à crier son nom. Une naine — un des rares membres féminins de l'équipage — choisit cet instant pour attirer son attention.

— C'est notre capitaine. Elle sait ce qu'elle fait. Vous ne devez pas la couvrir de honte.

— Mais...

— Qu'elle se soit acoquinée avec un type de votre espèce est déjà assez moche, mais c'est un *bon* capitaine. Alors n'exagérez pas !

Aithne toisa la petite créature. Il n'aimait pas les

nains, des êtres insolents et d'une incroyable présomption. Leur ridicule prétention, l'égalité entre tous les donneurs-de-noms, n'arrangeait rien. Sans approuver l'esclavagisme pratiqué par les Therans, un troll n'était pas à la hauteur d'un elfe. Quant aux nains !

Comment ce nabot femelle osait-il lui dicter sa conduite ? La colère étouffa Aithne. Entre-temps, Sidra était redescendue sur le pont. Un grand sourire illuminait ses traits. Aithne aurait voulu l'étreindre. Mais le regard désapprobateur de la naine pesait sur lui.

Et le pire, c'était qu'elle n'avait pas tort.

Sans rien trahir de ses sentiments, il fit un bref signe de tête à Sidra, et réprima une envie folle de gifler la naine.

Cette nuit-là, son amante ne le rejoignit pas dans sa cabine.

Le matin suivant, il dormit tard. De la sueur perlait sur sa lèvre supérieure. Le goût salé lui rappela Sidra.

Sur le pont, il ne faisait pas moins lourd. A l'est, des nuées noires de mauvais augure assombrissaient un ciel bas. A une demi-lieue s'étendait le voile rouge de la Mer Ecarlate.

Aithne rejoignit Sidra.

— Allons-nous survoler la Mer ?

— Bien sûr. C'est le plus court chemin.

— N'est-ce pas dangereux ?

Elle gloussa.

— Nous sillonnons les cieux depuis des semaines, et c'est maintenant que tu t'inquiètes de sécurité ?

— L'idée de finir carbonisé ne m'enchante pas.

— Crois-moi, si nous tombons, nous mourrons bien avant de percuter les flots.

— Ce n'est pas vraiment ce que j'aurais aimé entendre.

Elle le regarda.

— Ma parole, tu *as* peur !

Il ne dit rien.

Elle rit de plus belle.

— Je te croyais insensible aux angoisses ordinaires.

— Navré de te décevoir, fit-il avec raideur.

— Ne le sois pas. Finalement, je préfère cela.

— Plonger dans une mer de feu me terrifie, c'est vrai. Es-tu certaine que c'est mieux ainsi ?

— Survoler la Mer Ecarlate te fait peur, et la terre ferme, non ? Dans un cas comme dans l'autre, une chute serait mortelle, sois-en sûr !

— Peut-être aimerais-je mieux mourir écrasé que brûlé vif !

Sidra pouffa... mais elle se reprit très vite devant l'expression de son amant.

Quand ils survolèrent la roche en fusion, elle lui prit la main.

— Termine ton histoire, demanda Sidra.

Le navire venait de terminer la traversée, laissant Aithne anéanti. Il avait l'impression d'avoir retenu son souffle toute la journée. Aux petites heures du matin, Sidra était venue le prier de poursuivre son récit.

Yeux clos, Aithne s'abandonna à ses souvenirs. Jadis, il avait rêvé d'étreindre Aina comme il enlaçait Sidra. Le temps et beaucoup de choses les avaient séparés.

— A cette époque, Zindel était le premier conseiller de la reine. Mais après le départ des Therans, cela changea...

Zindel et Alachia se querellaient au vu et au su de la Cour entière. Etre en désaccord avec la reine était risqué. Pourtant, la sincérité et la loyauté du conseiller n'étaient jamais mises en doute. Zindel respectait Alachia autant que n'importe qui. Seules des circons-

tances extrêmes pouvaient le pousser à défier l'autorité royale

Plus le ton montait, plus les avis étaient partagés. Pour finir, la reine convoqua une session extraordinaire. Les familles des conseillers seraient présentes.

Cette nuit-là, l'élégante salle où on avait reçu les ambassadeurs était bondée.

L'air était lourd du parfum des roses, le préféré d'Alachia. Beaucoup de dames le portaient. Malgré la situation, l'atmosphère semblait à la liesse. Les conversations allaient bon train.

A ce souvenir, Aithne eut un sourire amer. Comme ils avaient été innocents !

Alachia entra et s'installa sur le trône. Au milieu de la foule, Aina et Aithne se tenaient par la main sans que nul ne le remarque. Aina lui fit un doux sourire.

— Chers amis, commença la reine, il y a environ un mois, une délégation theranne nous a rendu visite pour nous persuader de rallier l'empire. (Un murmure effrayé courut dans la salle. Elle leva une main.) Il y avait une raison à cette offre. Notre monde, paraît-il, court un grave danger. Mais les Therans ont découvert un moyen d'échapper à ce péril. En échange, ils veulent que nous les reconnaissons comme nos maîtres. (L'agitation augmenta.) J'en ai longuement discuté avec mes conseillers. Certains sont d'avis que nous devrions nous plier aux quatre volontés des Therans afin de survivre. D'autres ne voient pas pourquoi nous devrions nous soumettre. Notre potentiel naturel devrait nous permettre de résister.

« Je suis de ce dernier avis. Accepter le joug theran, c'est perdre notre âme. Nous terrer sous terre comme les nains, ne jamais revoir le soleil, le ciel et les arbres durant d'innombrables années... Cela tuerait notre race. Quant aux survivants, ils seraient tellement différents qu'ils ne mériteraient plus le nom d'elfes.

« En conséquence, j'ai décidé que le Bois de Wyrn ne deviendrait pas un autre satellite de Thera.

Elle fit une pause, laissant sa décision pénétrer les esprits. Puis elle reprit la parole :

— Néanmoins, une autre chose m'inquiète. Certains de mes conseillers les plus fiables ont soutenu la position theranne. Même s'ils ont le droit de ne pas épouser mes vues, leur véhémence m'a étonnée. Comment l'expliquer, sinon par une collusion avec Thera ?

Aina hoqueta. Elle vit sa mère blêmir et le visage de son père se fermer.

Sur un signe d'Alachia, les gardes encerclèrent quatre familles, dont celle de Zindel. Avec un air de profonde affliction, la reine demanda à ce que chaque groupe fasse avancer un enfant. Aina était la fille unique de Zindel.

Puis Alachia se leva et jeta un sort dans une langue gutturale.

Tryphena, la mère d'Aina, hurla de douleur. Interdit, Aithne vit les ongles de la malheureuse pousser à une vitesse folle, sa peau se rider et jaunir à vue d'œil, sa belle chevelure argentée blanchir...

La peau de Zindel vira au gris. Son épaisse toison noire grisonna.

Les adultes vieillissaient en un éclair... Les enfants aussi.

Ils hurlèrent tandis que leurs os poussaient à toute vitesse, perçant leur chair et leur peau... En une seconde, ils passèrent de l'enfance à la maturité.

Désespéré, Aithne se tourna vers Aina. Un cri muet au fond de la gorge, la fillette avait plaqué ses mains sur sa bouche. Les trois autres enfants et elle ne semblaient pas affectés par le sortilège.

Aithne soupira de soulagement.

Les petits elfes devenus grands vieillirent à leur tour. Ces corps adultes abritaient des esprits juvéniles épouvantés. Leurs parents étaient littéralement tombés en poussière sous leurs yeux. Le même sort les attendait...

Non, c'est impossible... impossible..., songea Aithne.

Sa vue se brouilla.

Bientôt, on n'entendit plus que les pleurs des enfants épargnés.

Aithne mesura l'étendue de son impuissance. Il ne pouvait rien faire.

Alachia conclut :

— Ainsi finissent les traîtres. Mais je sais être clémente. Ces quatre rejetons perpétueront leur lignée respective. Ils seront libres de faire leur vie... ailleurs.

Les gardes emmenèrent les survivants hors du Bois.

Aithne eut l'impression qu'on lui avait arraché le cœur. Les sens engourdis, il avait du mal à en croire ses yeux.

Ce fut la dernière fois qu'il vit Aina.

— Personne n'a protesté ? demanda Sidra.

L'elfe secoua la tête.

— Comment se rebiffer après une telle démonstration de force ? De plus, c'étaient des traîtres. Ou du moins l'affirmait-on. Dès lors, Alachia avait le droit de les châtier à sa convenance.

Sidra frémit.

— Et tu veux ramener cette fille ?

— Ce n'est pas si simple.

— Alachia la tuera.

— Non.

— Qui l'en empêchera ? Vous lui obéissez tous au doigt et à l'œil.

— Tu ne peux pas comprendre.

Sidra s'écarta.

— Au contraire, je comprends trop bien. Je t'aiderai parce qu'on me paie pour ça. Mais n'espère pas que j'écouterai encore tes histoires. Ce que tu projettes est monstrueux.

— Alachia ne lui fera pas de mal.

— Peut-être en es-tu persuadé. Moi pas.

Sidra enfila ses bottes et sortit.

Aithne referma les yeux. Solitaire, il se prépara à la douleur familière des épines.

CHAPITRE XXXII

Le cliquetis des épées contre les boucliers remplissait la nuit. Les trolls s'étrépaient avec enthousiasme. Le pont était glissant de sang. Même si les Griffepierres avaient surpris leurs ennemis, cet avantage n'avait duré qu'un instant.

Alors qu'Yreng jetait par-dessus bord un nouvel adversaire après l'avoir poignardé, Aina réalisa que le bateau plongeait vers les montagnes. Le navigateur était aux prises avec un colossal Griffepierre...

Aina posa un index sur une rune et murmura un sort... De la lumière jaillit de ses mains tendues. Tétanisé de la tête aux pieds, l'agresseur s'écarta de sa victime. L'instant suivant, sa cuirasse éclata et son épine dorsale cassa.

Aina se précipita vers le navigateur, l'aidant à se relever.

— Le vaisseau sombre ! Pouvez-vous redresser la barre ?

Le troll secoua la tête.

— Nous n'avons plus le temps. Nous allons nous écraser d'une minute à l'autre !

— N'y a-t-il *rien* à tenter ?

L'homme fit un geste de dénégation ; elle jura.

Puis le navire percuta la roche. Les trolls furent projetés dans les airs comme des poupées de chiffon.

Les cris des Griffepierres restés à bord de leur vaisseau ne rencontrèrent aucun écho.

Yreng revint à lui le premier. Fou de joie, il continua de plus belle à frapper ses ennemis à demi assommés.

Non sans peine, Aina se rassit. Ses douleurs passeraient. Hébétée, elle vit Yreng débiter en morceaux des Griffepierres sans défense, les mutilant à tour de bras. L'elfe avait connu bien des horreurs. Elle-même en avait perpétré à l'occasion. Mais cela était pire encore.

Se tournant, elle croisa le regard mort du navigateur...

A la proue, la coque était défoncée. Le bateau n'était pas prêt de reprendre son envol. Les survivants se mêlèrent au combat.

Lakzlo restait invisible.

Aina s'engouffra dans une coursive et passa de cabine en cabine. Enfin, un gémissement parvint à ses oreilles. Derrière une porte, elle découvrit le vieil élémentaliste, recroquevillé dans un coin.

— Ne bougez pas !

— Je ne risque pas ! gémit-il.

— Que faites-vous là ?

Il eut un petit rire.

— A la veille d'un combat, j'ai toujours la fringale. Je croyais disposer d'un peu de temps... Mais il y a eu ce grand choc... Pourquoi n'aidez-vous pas Yreng ?

— Il n'a pas besoin de moi ! Ni de personne, du reste. Laissez-moi voir ce qui ne va pas.

Aina examina le troll, qui tressaillit quand elle effleura sa jambe. Relevant la tunique, l'elfe découvrit une mauvaise fracture : l'os avait percé la peau.

— Vilaine blessure... Je vais devoir vous faire mal.

Lakzlo plongea son regard dans le sien.

— Vous avez toute ma confiance.

— Je ferai mon possible pour vous éviter de souffrir.

Les doigts posés sur les lèvres de l'élémentaliste, elle psalmodia un sortilège. La respiration du blessé ralentit... Il s'endormit. Retirant une dague de sa botte, elle écarta les lèvres de la plaie pour dégager la fracture. Lentement, elle ressouda les deux bouts d'os. Ses mains brûlaient. Une fois satisfaite, Aina passa à la plaie, laissant de nouveau la magie opérer.

Lakzlo était pâle ; sa respiration restait normale. Il n'avait pas de fièvre. Souriante, Aina savourait une sérénité rare.

— Bien joué.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Sur le seuil se tenait l'Horreur. Sa tunique, qui traînait par terre, rappelait une flaque d'eau croupie.

Aina bondit.

— Que veux-tu ?

L'Horreur passa devant elle pour se camper devant le troll.

— Tu l'aimes bien, pas vrai ?

La peur submergea l'elfe.

— Il est utile...

Le monstre la regarda. Son capuchon baissé masquait ses traits ; le regard dardé sur elle lui donnait la chair de poule.

Il tendit un bras vers le blessé ; elle le retint par le poignet.

— Stupide fille !

— *Non !*

L'Horreur empoigna Lakzlo comme une poupée de chiffon. Entre ses griffes, le troll avait l'air fragile. Les mains tendues, Aina recula.

— Je t'en prie ! Ce n'est pas nécessaire. S'il te plaît !

Le monstre inclina la tête.

— Si : c'est nécessaire.

Il plongeait une main dans la poitrine de sa proie. Puis il lâcha prise ; Lakzlo tomba avec un bruit mat.

— Non..., chuchota Aina en pleurs. O mon cher ami, que t'ai-je fait...

L'Horreur effleura ses cheveux.

— Crois-tu que j'endurerai ça durant l'éternité ? N'as-tu aucune idée du mal que tu fais ?

Le monstre toucha ses joues baignées de larmes.

— Oh, que si !

Aina berça son ami défunt dans ses bras. Un temps infini passa. Le fracas des combats mourut. Puis de nouveaux cris retentirent.

— Ah, fit l'Horreur. D'autres Griffepierres arrivent à la rescousse. Tu n'aideras plus les Folksang ?

Aina releva la tête.

— Je te hais.

Il sourit.

— Seulement parce que tu ne peux pas m'aimer.

Elle lâcha Lakzlo. Sa robe était souillée de sang séché. Sur des jambes mal assurées, elle remonta à l'air libre. Des renforts arrivaient de la montagne. Yreng et ses hommes luttèrent encore ; bientôt, ils seraient écrasés sous le nombre. A moins qu'elle n'intervienne, ils étaient perdus.

Mais si elle agissait, que ferait l'Horreur ?

Les Griffepierres seraient bientôt là. Aina se sentit complètement vidée. L'épuisement la gagna.

Ah, dormir !

Elle revit en esprit l'agonie de Lakzlo ; la colère et le chagrin lui donnèrent un coup de fouet. Bras en croix, elle apostropha les cieux ; un craquement céleste couvrit le chaos : une brèche s'ouvrit. L'infinité obscure du plan astral apparut, déversant son lot d'Horreurs.

Le regard vide, Aina les regarda massacrer tout le monde.

Ensuite, lançant un autre sort, elle les tua à leur tour.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XXXIII

— A-t-elle parlé ? s'enquit Sidra.

Pâle et défait, Aithne secoua la tête. La jeune femme aurait voulu le réconforter... Mais à quoi bon ? Il y avait trop d'ombres entre eux. L'une était un être de chair et de sang gisant dans le lit qu'elle venait de partager avec Aithne.

Ils avaient retrouvé Aina dans l'épave d'un navire, un vieux troll serré dans ses bras. Le pont était jonché de cadavres : des trolls et des Horreurs imbriqués dans la mort, telles les pièces d'un puzzle. Le silence avait frappé Sidra. On n'entendait pas un oiseau gazouiller, pas un animal crier. Le vent lui-même semblait refuser de souffler.

Les mouches bourdonnaient sur les morts pourrissant au soleil. A chaque cadavre retourné, Aithne avait pâli un peu plus, redoutant de découvrir celui de son amie d'enfance. Sans mot dire, Sidra l'avait suivi.

Ils avaient fini par trouver Aina... Une pauvre créature folle à lier...

Son regard noir glissait désormais sur les êtres et les choses. Quand Aithne s'était accroupi près d'elle, elle avait paru le reconnaître une seconde...

Sidra haïssait tout ça : la douleur indicible d'Aithne,

l'attraction qu'exerçait encore l'elfe aux cheveux blancs sur lui, le pouvoir d'Aithne sur *elle*, Sidra... Et encore : la jeune femme éprouvait une infinie compassion pour les deux elfes.

Que cela se terminât ainsi ne l'étonnait guère. Au fond, elle s'y était attendue.

Aina était d'une pâleur de cire. La blancheur de ses cheveux contrastait de façon saisissante avec sa peau noire. Aina aurait été une belle femme si toute étincelle de vie ne l'avait pas quittée. Visiblement, ce n'était plus qu'une coquille vide.

Comment Aithne pouvait-il encore la regarder avec les yeux de l'amour ? Ne voyait-il pas qu'elle était folle ? Sans doute était-elle possédée par une Horreur. En ce cas, Aithne serait forcé de l'achever. Après tout, nul ne vivait éternellement.

La *Reine Blanche* mit le cap vers le Bois de Sang, mais Aithne pria son capitaine de retourner à Travar.

— Pourquoi ? demanda Sidra. Je croyais que tu devais la ramener chez Alachia.

— Ne m'as-tu pas soutenu que j'aurais tort ?

Elle rougit.

— Je... J'avoue ne plus savoir. La voir ainsi te peine... elle a sans doute sombré dans la démence, ou pire. Peut-être Alachia avait-elle raison... Qui sait, elle avait peut-être vu des choses dont vous ne soupçonniez rien...

— Aina était une enfant.

— Une « enfant » que tu embrassais...

— C'est indigne de toi, Sidra. Quoi qu'il en soit, je ne peux la ramener dans cet état. Elle serait trop vulnérable.

— Vulnérable ! (Sidra étouffa ses rires.) As-tu vu ce champ de bataille ? Je n'ai jamais rien contemplé de tel ! Et toi non plus, j'en suis sûre ! Elle seule a survécu. Vulnérable, *elle* ? Autant qu'un dragon ! La

mort doit adorer ton amie : vois un peu comment elle peuple son royaume !

— Nous ignorons ce qui s'est passé.

— Qui d'autre aurait fait un tel carnage ? Es-tu aveugle, Aithne ? Ah... Tu as la langue liée, je vois.

Effrayée et blessée, la jeune femme se détourna. Trop d'émotions luttèrent en elle.

Aithne la prit par les épaules.

— Je suis navré. Jamais je n'ai voulu te froisser.

Yeux clos, Sidra maudit sa propre faiblesse.

— Non... Je sais qui tu es. Je ne me faisais aucune illusion. Je n'ai pas le droit d'espérer plus que tu ne peux donner.

Il effleura ses cheveux. Elle sourit.

— Je sais aussi qui je suis. Je me demande comment tout ça finira. C'est dans *ma* nature. Je vais dire au navigateur de changer de cap.

Il voulut l'attirer contre lui. Elle se dégagea doucement.

L'elfe s'éloigna. Longtemps, Sidra resta où elle était, savourant la caresse de la brise.

Peu avant l'aube, Sidra se réveilla, désorientée. Durant le voyage, elle s'était accoutumée à dormir avec l'elfe de sang. Se retrouver seule, sans ses épines pressées contre son dos, était étrange.

Puis elle éprouva une délicieuse sensation de liberté. La douleur avait disparu. Les elfes de sang s'étaient-ils faits à cette gêne continuelle au point qu'elle devienne naturelle ?

Peut-être était-il plus facile pour lui d'aimer Aina qu'une humaine.

Sidra s'étira avec volupté. Une fois habillée, elle rejoignit Aithne. Poussant la porte, elle le découvrit endormi sur le plancher, enroulé dans une couverture. Assise nue sur la banquette, Aina avait le visage fermé et les yeux clos.

Sidra entra. Dans son sommeil, Aithne avait l'air jeune. Quelques instants, la jeune femme le regarda dormir.

Puis Aina murmura et se tourna, arrachant un hoquet de surprise à Sidra. Le dos de l'elfe était couvert de runes complexes. Comment de telles cicatrices étaient-elles possibles ? Et combien elles avaient dû faire souffrir la nécromancienne ! Les runes semblaient gravées en ronde-bosse : la marque d'une profonde et inaltérable mutilation. Une aveugle aurait pu lire ces signes en les touchant.

Un petit cri échappa à Aina, réveillant Aithne qui tendit une main vers elle.

La tristesse submergea la jeune femme.

Aithne se tourna vers elle. Cédant à son tour à une impulsion, Sidra lui tendit la main. Il la lui prit.

Ensemble, ils veillèrent sur le sommeil de la rescapée, s'efforçant de la protéger des cauchemars.

CHAPITRE XXXIV

Les ténèbres régnaient. Aina savait que certains êtres se souciaient encore d'elle, mais cela ne la concernait plus. Elle était trop loin de tout.

Pourtant, elle n'était pas seule. *Il* la guettait, sirotant sa douleur et sa honte comme un nectar.

S'en gorgeant jusqu'à plus soif.

Où est-il ?

Aina admettait enfin qu'elle voulait le revoir. Il savait *tout* d'elle. Malgré la souffrance, il lui apportait une stabilité émotionnelle indéniable.

Quel amant avait été plus attentionné que lui ? Plus sincère dans ses dévotions ?

Aucun.

N'était-ce pas attirant en soi ? Il était toujours là, pareil à une dent gâtée, à un chien fidèle, à un questeur veillant sa tombe...

Où es-tu ?

— Mais ici, ma chère.

Ils étaient dans un château, parcourant tout naturellement ses grands halls déserts.

— Je savais que tu viendrais.

— Je te suis tout dévoué, répondit-il, caressant sa joue.

Son frémissement le fit sourire. Ils se comportaient comme un vieux couple noyé dans ses habitudes.

— Tu me plais, tu sais. De toutes les créatures que j'ai connues dans ce plan, toi seule as su me captiver. Imagine : nous sommes liés pour l'éternité !

Aina voulut fuir. Mais où ? Résignée, elle se tourna vers le monstre.

— Il n'y a aucune solution, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Non. Partout, je suis avec toi.

— Pourquoi as-tu tué Lakzlo ?

— Je suis surpris que tu poses la question.

— Réponds.

— Parce que cela t'a blessée. Tes souffrances sont ma joie.

— Envisages-tu qu'un jour je ne puisse en supporter davantage ? Alors, tu serais privé de tes plaisirs.

Elle sentit de la contrariété chez le démon.

— Jusqu'ici, tu as tout encaissé. Voilà ce qui te distingue des autres. Ton seuil de résistance à la douleur est des plus élevés. C'est remarquable. Tu n'imagines pas la rareté du phénomène. (L'excitation monta en lui.) La plupart des donneurs-de-nom auraient depuis longtemps baissé les bras... pas toi. Parfois, tu m'émerveilles. Mieux, tu m'intimides ! Au fond... je crois que cela te plaît aussi.

— Non.

— Si.

— Non ! Je n'y prends aucun plaisir, contrairement à tes affirmations. Et je te méprise !

Mais elle mentait et elle le savait. Se mentir à soi-même était le pire des péchés.

Aina se détourna et s'éloigna, ouvrant une porte au hasard. Une pièce au sol couvert de sang se trouvait derrière. L'elfe claqua la porte.

Elle se rouvrit aussitôt... L'Horreur avait la main sur la poignée.

— Entre donc ! Ce n'est que moi.

Incapable de résister, elle obéit. Après tout, elle

avait vu verser tant de sang dans sa vie... Ça ne lui faisait plus rien. Qu'importaient quelques litres de plus ou de moins ?

— Ferme les yeux, dit-il.

Malgré elle, ses paupières se baissèrent. Elle sombra dans un rêve. Flotter sans plus penser à rien était agréable. Puis les limbes changèrent.

Les Folksang et les Griffepierres s'étripaient joyeusement. Lakzlo avait été tué par l'Horreur. Anéantie, Aina réalisa enfin qu'il avait été son seul lien avec les trolls.

Sans la fureur vengeresse d'Yreng, l'Horreur n'aurait pas jugé nécessaire d'assassiner l'élémentaliste.

Mais comme toujours, il était trop tard.

Elle vomit Yreng et sa race tout entière. Lakzlo était le dernier maillon d'une longue chaîne : tous les êtres auxquels Aina s'était attachée et que l'Horreur lui avait arrachés.

Tous ceux du kaer.

Les enfants surtout.

Alors, Aina comprit.

Elle avait provoqué leur fin, pas l'Horreur. Elle et sa peur de vieillir et de mourir qui l'avait poussée à passer ce terrible marché avec le monstre.

Cela avait signé l'arrêt de mort de tous ceux qui étaient entrés dans sa vie.

Sa douleur avait été si vive qu'Aina avait déchaîné les foudres célestes sur les têtes des trolls : une légion d'Horreurs.

Puis elle avait pris un malin plaisir à massacrer les Horreurs.

Tel était pris qui croyait prendre.

Les exterminateurs exterminés.

Sur l'instant, son geste lui avait paru noble. Mais quand elle avait mesuré la cruauté de son acte, elle avait préféré se replier sur elle-même.

Nul ne pourrait plus la toucher.
Sinon *lui*.

Dans le château, Aina regardait par une fenêtre. Un paysage vallonné brillait sous la lune. Aina y aurait volontiers dirigé ses pas... si la fenêtre n'avait refusé de s'ouvrir.

Les autres résistèrent également à ses efforts. De frustration, elle brisa une vitre. Ses mains saignèrent ; elle n'en eut cure.

Mais cette fois, le sang ne coagula pas... Et elle *sentit*... autre chose que la douleur. Un lointain souvenir remonta à son esprit.

De l'amour ? Impossible. Elle y avait renoncé.

Pourtant, le sentiment *était* là, aussi réel que les gouttes de sang sur ses mains.

Que ses battements de cœur.

— Où étais-tu ? Je t'ai cherchée partout.

Elle avait quitté la salle aux fenêtres condamnées. Ils se trouvaient dans la partie haute de l'édifice : une tour aux nombreuses meurtrières. La lumière qui en filtrait semblait de l'or pur.

— Que t'es-tu fait à la main ?

Il lui prit les doigts et la guérit en un clin d'œil... chassant du même coup le sentiment qui s'était réveillé chez l'elfe. Puis il l'attira vers une des meurtrières.

— D'ici, on a une vue presque panoramique...

Au lieu d'obéir, elle le regarda. Elle n'avait jamais vu son visage. Sans réfléchir, elle repoussa sa capuche.

Sifflant de colère, il la rabattit. Aina avait aperçu sa tête de mort. Ce n'était pas aussi effrayant qu'elle l'avait imaginé.

L'Horreur repoussa de nouveau la capuche.

Cette fois, Aina vit son père, qui vieillit sous ses yeux... et mourut.

Le masque de cire tendit une main momifiée.

— Aina ? Viens embrasser papa.

Comme dans ses cauchemars, son père l'emmenait avec lui dans le néant de la mort.

Des doigts squelettiques l'agrippèrent. La peau était aussi sèche et craquante que du parchemin. Horrifiée, l'elfe regarda les phalanges remonter le long de ses bras comme autant d'araignées venimeuses.

— Aina, embrasse-moi !

La nécromancienne releva la tête... et vit sa mère. Aussi atroce que dans son souvenir.

Sa mère, si lumineuse, si belle... Cette « vieille peau » creusée de rides, flasque, aveugle...

Aina lâcha des gémissements d'animal terrifié. Elle semblait dans la noirceur infinie de la mort.

Et pis encore : dans la solitude.

— Tu m'as laissée avec ces monstres ! gémit-elle.

Elle flottait.

Seule.

D'abord épouvantée, elle mit longtemps à se calmer. Que pouvait-il encore lui arriver ? L'effroi ne l'avait pas dévorée. Elle ne s'était pas dissoute dans le néant. La solitude était terrifiante, oui... mais...

Quelque chose de chaud et de poisseux toucha ses doigts : du sang. Ses plaies s'étaient rouvertes.

Longtemps, elle dériva dans les limbes réconfortants, sentant des gouttes vermeilles sourdre une à une.

— Tu es revenue.

Aina se tenait sur les remparts du château. Pour la première fois, elle goûtait l'air frais, aussi agréable que le baiser d'un amant. Elle étudia l'architecture pathétique : des murailles ridiculement hautes et épaisses, des enceintes aussi fragiles que du sucre filé.

De ce point d'observation, tout devenait différent.

Y réfléchir était plutôt exaltant.

Le visage découvert, l'Horreur se tourna vers elle. Le regard du monstre était aussi noir que le sien. Aina eut l'impression qu'il sonda son âme.

— Dis-moi ton nom.

Pour la première fois, elle osa l'empoigner par un bras. Révulsée, elle sentit *quelque chose* se tordre sous ses doigts. Tombant à genoux, privée de ses forces, Aina réussit à ne pas lâcher prise.

— Dis-moi ton nom.

Sans grande conviction, il chercha à se dégager...

Était-il prisonnier, lui aussi ?

Etrange pensée.

— Ton nom !

— Ysrthgrathe.

Il souffla la réponse comme si on la lui arrachait.

— Ysrthgrathe, répéta-t-elle avec la douceur d'une bénédiction.

Il se dégagea.

— Nous n'en avons pas fini, tous les deux. Loin de là !

Il disparut.

CHAPITRE XXXV

Aina repoussait toutes les tentatives de Sidra, qui usait de mille ruses pour la faire manger ou la convaincre de sortir respirer l'air frais. Travar n'était plus loin ; la rescapée restait prisonnière d'elle-même. Aithne se rongait tant les sangs que Sidra en voulait à Aina.

Mais il y avait plus : cette femme noire au sommeil lourd l'effrayait. Depuis qu'elle était à bord, d'étranges rêves troublaient le repos de Sidra. Un homme sans visage à l'épais manteau de velours flottait au-dessus de sa couchette. Il lui faisait des propositions incompréhensibles. A son réveil, Sidra était encore plus fatiguée qu'avant de s'endormir.

Le plus affolant, c'était que les rêves prenaient insidieusement le pas sur la réalité. Sidra se sentait plus vivante la nuit que le jour ! Si l'équipage remarqua son comportement bizarre, personne n'en dit mot. Les marins étaient trop loyaux pour ne pas fermer les yeux sur de légers écarts de conduite.

Dans l'espace exigu d'une cabine, l'odeur d'Aina devenait insupportable. Depuis combien de temps ne s'était-elle plus lavée ? Ses cheveux emmêlés pendaient lamentablement ; elle avait le teint cendré.

Sidra suivit du doigt les cicatrices qui couraient sur

les bras de l'elfe. Qu'était-il arrivé ? Etait-il possible de se mutiler à ce point ? Que se passerait-il si Sidra entaillait la peau d'Aina ?

La pensée lui traversa l'esprit. Après tout, c'était une curiosité naturelle. Une simple expérience. Un couteau à la main, Sidra ne put s'empêcher de tendre le bras...

A l'instant où elle allait percer le ventre nu de l'elfe, des doigts lui saisirent le poignet.

Aina avait rouvert les yeux. Ses iris ne se distinguaient plus des pupilles.

Sidra détourna le regard.

— Où suis-je ?

La jeune femme s'écarta de l'elfe.

— Vous êtes à bord de la *Reine Blanche*, en route pour Travar.

— Pourquoi ?

— Quoi ?

— Pourquoi suis-je ici ? La dernière chose que je me rappelle, c'est la bataille des trolls.

— Aithne vous expliquera.

— Aithne Chêneforêt ?

— Oui.

— Mais il est mort ! Ou il devrait l'être...

— Il est vivant, au contraire. Je vous l'envoie.

— Non.

— Non ?

Aina posa les mains sur sa crinière blanche. Ce geste touchant de puérilité attendrit la jeune femme.

— Un instant.

Sidra alla chercher une brosse et une lanière de cuir. Hésitante, l'elfe les accepta.

— Merci.

L'humaine la regarda démêler ses cheveux. Etait-ce vraiment cette femme qui avait perpétré un carnage ? Etaient-ce ces mains qui avaient fait pleuvoir les Horreurs du ciel ?

Quel effet cela faisait-il de disposer d'une telle puissance ?

De commander non un vaisseau, mais l'univers ?

Sidra voulait comprendre.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? demanda Aina.

— Parce que je veux en savoir plus sur vous.

Utilisant la lanière, l'elfe se fit une queue de cheval.

— Je ne suis pas si intéressante que ça. Je suis ce que je suis, voilà tout.

— C'est ce qui vous rend intrigante, au contraire ! Ne voyez-vous pas ? Vous êtes unique dans votre genre.

Aina ricana.

— Grâce en soit rendue aux Passions ! Du reste, ne sommes-nous pas tous « uniques » ?

— Je suppose.

Aina dévisagea l'humaine.

— Vous ne m'aimez pas. (Sidra ne trouva rien de poli à répondre.) Peu importe. Après tout, c'est mieux ainsi. Ça simplifie les choses.

Repoussant les couvertures, elle se leva, sous le regard ébahi de l'humaine : ses bras et ses jambes étaient aussi marqués que son dos. La répulsion passée, Sidra trouva cela d'une étrange beauté.

Sans ces cicatrices, Aina n'aurait pas été ce qu'elle était.

— Que puis-je porter ?

La nudité ne semblait nullement gêner l'elfe, presque indifférente à son corps.

Sidra sortit d'un coffre les vêtements nettoyés et raccommodés de la rescapée.

— Voulez-vous vous laver, Aina ?

— Que de tact, ma chère ! Je pue autant qu'une Horreur morte.

Sidra rougit de nouveau.

— Pas autant, non. Un *troll* mort, peut-être.

Aina passa sa robe.

— Ah, mes excuses. Je vais faire un brin de toilette.

Sidra patientait dans le couloir. Derrière la porte, l'elfe prenait un bain. Bientôt, Aina retrouverait Aithne.

La jeune femme avait l'estomac noué.

Elle ne portait pas la nécromancienne dans son cœur. En même temps, Aina l'attirait... et l'intriguait. Un jour, sa curiosité la mènerait à sa perte, Sidra le savait.

En attendant, c'était plus fort qu'elle.

Aina sortit, fraîche et fragile. A côté d'une telle beauté, Sidra se sentit ordinaire.

— Suivez-moi, ordonna-t-elle.

Le soleil semblait à l'horizon. Un ciel lavande dominait des nuées vermillon virant au pourpre foncé, puis au gris.

A la proue, dans la lumière mourante, Aithne fixait les tourelles blanches de Travar.

— Aithne ! lança Sidra.

L'elfe se tourna, en proie à des émotions conflictuelles.

Le bonheur, le désespoir, la joie, l'espoir, la colère se succédèrent à une telle vitesse que la jeune femme eut du mal à les reconnaître sur le visage de son amant.

Hésitante, Aina avança.

Presque malgré lui, l'elfe de sang lui tendit les bras.

— Par toutes les Passions, Aithne, souffla la nécromancienne d'une voix mal assurée, quelles tortures t'es-tu infligées ?

CHAPITRE XXXVI

— Quelles tortures ? moi ? à *moi* ? bredouilla-t-il, interloqué.

Aina avait changé au-delà de toute raison et elle *lui* posait cette question !

Il n'avait pas imaginé ainsi leurs retrouvailles, pensant plutôt qu'elle aurait pleuré de joie à le revoir. Il l'aurait prise dans ses bras, lui répétant que tout irait bien.

Il aurait dû en être ainsi.

La réalité était tout autre : ses beaux cheveux avaient blanchi. Comment ? Pourquoi ? Et d'où venaient ces cicatrices ?

Sidra regardait la scène avec un vif intérêt. Un sourire planait sur ses lèvres, agaçant Aithne.

Aina voulut caresser la joue de son ami, et se piqua à ses épines. Avec un petit soupir, elle continua.

— Comme tu as grandi... et tu restes jeune, Aithne. Est-ce par magie ? Aurais-tu passé un pacte avec Alachia ? Elle doit bien t'aimer...

— C'est pourquoi je te cherchais, Aina. La reine m'a envoyé...

Aina s'écarta.

— Tu es venu pour me ramener à elle ?

— Les choses ont changé...

— Pas Alachia. Tu n'ignores pas les atrocités qu'elle a commises ! Et tu voudrais me ramener vers une souveraine aussi injuste que cruelle ? Tous les autres sont morts depuis longtemps. Moi seule j'ai survécu. Est-ce pour ça qu'elle me veut à toute force ? Afin d'en finir en me tuant à mon tour ? En ce cas, sache qu'elle n'aura pas la partie aussi facile avec moi qu'avec mes pauvres parents.

Aina tremblait. Il aurait voulu la rassurer. Le temps et le cours tumultueux de leurs existences rendaient tout rapprochement impossible.

— Je ne te ramènerai pas au Bois de Sang, promet-il.

— Alors où allons-nous ?

— A Travar.

— Fort bien. Nous nous quitterons là.

Elle partit, le laissant trop anéanti pour réagir.

Aina ne lui avait pas laissé le loisir de s'expliquer. Qu'était devenue l'adolescente suspendue à ses lèvres ? Aithne n'appréciait pas l'étrangère agressive qu'était devenue son amour de jeunesse.

Il voulut la suivre ; Sidra le retint par un bras.

— Tu ne t'y es pas bien pris.

— Je ne me souviens pas d'avoir sollicité ton avis !

— C'est un tort. Après ce que votre reine a fait subir aux parents d'Aina, crois-tu qu'elle était disposée à lui obéir ? Selon ce que tu m'as dit de votre illustre souveraine, être dans ses bonnes grâces n'a jamais été un gage de sécurité. En cas d'échec, peut-être devrais-tu te soucier de ton propre intérêt.

— Tu ne comprends rien à rien.

— Bien sûr ! Mais je saisis parfaitement la situation d'Aina. Pourquoi diable retournerait-elle avec toi au Bois de Sang ? Crois-tu vraiment que la reine lui laissera la vie sauve ?

— Je te répète que ce n'est pas si simple. Je ne peux rien dire de plus. Néanmoins, sache cela : Alachia ne la tuera pas.

— Ce n'est pas moi que tu dois convaincre. N'est-ce pas ?

Aithne arpentait le pont, réfléchissant au meilleur moyen de persuader Aina. Elle n'avait rien à craindre de lui. Ne cessant de revoir ses traits déformés par la colère, il aurait tout donné pour la reconquérir. Il avait espéré que ce voyage serait un retour aux sources.

Mais il allait de déception en déception.

La femme qui gisait au fond d'un lit, poussant des cris de folle, ne correspondait nullement à ses espérances. Comment ne pas en vouloir à Aina ? Pourtant, devant sa porte, il cherchait un moyen de la convaincre de revenir au Bois de Sang : l'endroit qu'elle devait redouter le plus au monde.

Il frappa et frappa encore.

— Aina ! Je sais que tu es là ! Nous devons parler. Agacé, il laissa libre cours à sa colère :

— Maudite, tu me dois bien ça ! Tu ignores ce que j'ai souffert pour te revoir...

La porte s'ouvrit. Involontairement, il recula d'un pas. Jamais il n'avait vu une telle rage. Même Alachia, dans ses pires accès d'humeur, n'avait pas cet air...

— Ce que *tu* as souffert ? répéta Aina. Si tu t'expliquais ? Mes parents ont été sauvagement assassinés sous mes yeux, puis on m'a exilée dans un univers inconnu. J'ai dû me débrouiller seule dans un monde hostile, à quatorze ans ! Mais je t'en prie, Aithne, parle-moi de tes souffrances. Tu voudrais peut-être que je pleure sur tes épines et sur ta mélancolie... Laisse-moi te dire une chose, mon cher : nous avons *tous* souffert ! Quiconque a survécu au Fléau en a vu de toutes les couleurs... Mais n'oublions pas combien le monde est merveilleux maintenant... Avec les Horreurs à l'affût, Thera qui guette l'instant propice pour nous asservir, et la haine que nous avons en nous !

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle.

— Je suis un fieffé imbécile, dit Aithne. Nous nous sommes connus à une autre époque. Je me souvenais de toi avec une telle affection que ça en devenait insupportable. Tu incarnais à mes yeux un bonheur perdu qui me manque à un point que tu n'imagines pas. Et quand je t'ai vue... Je suppose que je suis revenu sur terre...

— Toi aussi, tu as bien changé. A mes yeux, tu étais resté le gentil garçon qui m'avait donné mon premier baiser. Entre nous, je croyais que ce serait à la vie, à la mort. A présent, j'ai devant moi un gardien de sang. Un étranger.

Que répondre ? Elle avait raison. Ce jeune homme aussi avait disparu. Sinon, jamais Aithne n'aurait survécu. Longtemps, ils restèrent les yeux dans les yeux. Alors, l'émissaire d'Alachia retrouva en elle la jeune fille qu'il avait aimée. Derrière la haine et les cicatrices, *Aina* vivait encore. Peut-être tout n'était-il pas perdu...

— Tu n'as aucune raison de te fier à moi. Mais sache que je ne te ramènerai pas chez nous contre ton gré.

Elle s'esclaffa.

— Alors, je ne reviendrai jamais ! Les Passions m'en soient témoin.

— En ce cas, pourquoi y être repassée avec un voleur ?

Elle haussa les épaules.

— J'avais mes raisons. Ça ne te regarde pas.

— Tu as pris de gros risques. Ton compagnon a été capturé. Alachia l'a fait jeter dans la Fosse.

Elle écarquilla les yeux.

— La Fosse ? Je ne croyais pas...

— Quoi ? Qu'Alachia passerait sa rage sur n'importe qui ? La Fosse a toujours été son châtiment favori. Pourquoi as-tu abandonné cet humain ?

Aina porta les mains à sa gorge, puis baissa les bras.

— Je ne pensais qu'à moi. Nous nous étions querrellés.

— Je sais ce que tu voulais.

— Vraiment ?

— Le peigne, par exemple. Alachia adore collectionner les souvenirs. Une fois tes parents éliminés, c'était son assurance au cas où tu serais revenue. Après le Fléau, Alachia a sûrement cru que vous étiez tous morts. Heureusement pour toi, elle ne renonce jamais à ce qui lui appartient. Mais pourquoi as-tu couru un tel risque ?

— Je t'ai dit que j'avais mes raisons.

— Peut-être me les donneras-tu. En échange, je t'avouerai les miennes.

— J'adorerais faire assaut de mensonges avec toi, Aithne, crois-le bien, mais une fois à Travar, j'aurai du travail...

— Je t'accompagnerai.

— Je n'ai pas besoin de chaperon !

— Ce serait un honneur pour moi.

— Permets-moi de le décliner.

— J'insiste.

Elle éclata de rire.

— Voilà bien l'Aithne de mes souvenirs ! Tu as toujours été une tête de mule ! Au bout du compte, tu obtenais ce que tu voulais. Dis-moi, est-ce ton navire ?

— Non, mais il est à mon service.

— Alors, j'aimerais conclure un marché avec toi. Après Travar, emmène-moi dans les Monts du Dragon. Ensuite, je t'écouterai. Peut-être même te révélerai-je en partie ce que tu désires savoir.

— Pourquoi les Monts du Dragon ?

— Tu le sauras si tu acceptes.

— C'est à prendre ou à laisser ?

— Exactement.

Il soupira.

— En ce cas... Tope-là.

Le sourire d'Aina dévoila ses dents éclatantes.

— C'est bien ce que je pensais. Maintenant, j'ai besoin de repos.

La porte claqua. Aithne se retrouva nez à nez avec du bois. Où dormirait-il cette nuit ?

Sidra ? Il repoussa vite l'idée.

Dépité, il remonta sur le pont.

CHAPITRE XXXVII

Le lendemain, Sidra découvrit Aithne sur le pont, enroulé dans une mauvaise couverture. Le spectacle la combla d'aise.

Tirant sur sa tunique, elle prit un malin plaisir à le réveiller.

— Bonjour !

Il maugréa, les cheveux en bataille.

— J'imagine que tu n'es pas parvenu à tes fins avec Aina ?

Il se passa les mains dans les cheveux, un remède pire que le mal. Sidra trouva le tableau attendrissant.

— Non, avoua-t-il de mauvaise grâce. Pas question pour elle de me suivre sur ma bonne mine. Mais elle a accepté d'écouter plus tard mes raisons.

— Comment as-tu réussi ?

— J'ai accepté de la conduire dans les Monts du Dragon. En chemin, nous aurons une petite conversation...

— Comment comptes-tu l'emmener là-bas ?

— A bord de ce vaisseau.

— Et pour quelle raison accepterais-je ?

Visiblement désarçonné, Aithne plissa le front.

Bien, songea la jeune femme.

— Si je ne m'abuse, tu es à mon service. J'ai payé pour cela.

— Jusqu'à Travar, oui. Pas au-delà. Notre petite excursion dans les Monts du Tonnerre n'était déjà pas au programme.

— J'ai traité avec Vistrosh, qui t'a ordonné de m'aider.

— Depuis quand es-tu un Theran ? Et moi ton esclave ? Je ne me souviens pas que tu m'aies achetée à Vistrosh... Tu as loué mes services, pas mon âme. Si je ne veux pas aller dans les Monts du Dragon, je n'irai pas !

Elle fit volte-face et s'éloigna à grandes enjambées.
Ane bâté d'elfe !

Qu'il ne la rattrape pas la rendit plus enragée encore.

— Aithne m'a dit que vous refusiez de faire voile vers les Monts du Dragon.

Sidra releva le nez de son parchemin. Aina venait de pousser la porte, restée ouverte.

J'aurais dû fermer à clef...

— Ce n'est pas écrit dans le contrat, répondit-elle avec hauteur.

— Oh. Est-ce ses termes que vous rédigez ?

Sidra se pencha sur le document, comme pour le cacher aux regards indiscrets.

— Il s'agit de simples annotations sur mes expériences.

— *Comprendre* vous fascine, n'est-ce pas ?

— Oui. Qu'y a-t-il de mal à ça ?

— Rien. J'étais comme vous. Tout m'intriguait. Voilà sans doute pourquoi Aithne vous plaît tant.

Sidra enroula le parchemin et le rangea dans son tube.

— Quand j'étais jeune, continua l'elfe, je le trouvais merveilleux. Il était si beau ! Encore maintenant, il l'est resté malgré les épines. Bien sûr, son charme ne se limite pas à une beauté de façade. Les hommes

mélancoliques m'ont toujours attirée. On les prend pour des gens aux sentiments profonds.

— Et ce n'est pas le cas ?

— Pas toujours. (Aina haussa les épaules.) Souvent, nous ne voyons que ce que nous voulons voir. Comme Aithne et moi. Après nos amours juvéniles, on pourrait croire à un retour de flamme. En réalité, il ne reste que des cendres froides depuis des siècles, bien avant que vous veniez au monde...

— Pour vous, peut-être. Pour lui, c'est une autre histoire...

Aina ricana.

— Aithne a toujours eu le sens du dramatique. C'est un romantique-né. Voyez-vous, les femmes sont plus pratiques que les hommes. Nous n'avons pas le choix. Après tout, qui s'occupe des bébés, qui prépare les repas, qui nettoie et récuré ? Le corps féminin est conçu pour procréer. Quoi de romantique à cela ? Allons, la survie de l'espèce est un sujet bien trop sérieux !

— Vous êtes cynique.

— C'est possible. Aithne est un ami d'enfance, rien de plus. Un agréable souvenir d'un temps révolu. Je ne représente aucune menace pour lui ou pour vous.

— Je n'ai rien dit de tel.

— En ce cas, voguer vers les Monts du Dragon ne devrait pas vous poser problème. La récompense sera généreuse. Mieux : je débarrasserai le plancher, et Aithne sera à vous.

Sidra se leva.

— Aithne n'est pas un jouet. N'avez-vous pas de cœur ?

— Non.

— Vous m'en voyez navrée, assura l'humaine, un rien suffisante.

Aina sourit.

— Songez au plaisir que vous aurez à détromper

Aithne sur mon compte. Devrais-je le prévenir que vous avez changé d'avis ?

— Vous le blesseriez.

— Je sais. Alors, il aura besoin de vous pour le reconforter.

— Comment pouvez-vous agir ainsi ?

Elle haussa les épaules.

— Parfois, nous n'avons pas le choix.

— C'est faux. Nous avons *toujours* le choix.

— Non. C'est là que vous vous trompez.

Sans un mot de plus, elle tourna les talons et disparut.

Sidra renonça à la suivre. Après tout, n'allait-elle pas tirer son épingle du jeu ?

Pourquoi n'en éprouvait-elle aucune joie ?

Cette nuit-là, la *Reine Blanche* jeta l'ancre à Travar. Sidra veilla au réapprovisionnement, puis donna quartier libre à l'équipage. Les marins s'enfoncèrent dans les ruelles peuplées de donneurs-de-plaisir des deux sexes.

Sidra erra dans son vaisseau vide, vérifiant le gréement. Tout contrôler la rassurait. Elle en oubliait presque les deux elfes restés à bord.

Presque.

Constamment, elle les voyait en esprit, les imaginant enlacés, vibrants de passion... L'aimerait-il *elle* de la même façon qu'il l'avait aimée ?

A quoi bon se torturer ainsi ? Pour autant que la jeune femme le sût, les elfes s'étaient ignorés.

Mais le regard d'Aithne en disait long.

Sidra en était presque folle de jalousie.

Ce retour de flamme était évident, quoi qu'en dise Aina. Dès que la nécromancienne apercevait Aithne, elle s'adoucissait. La sentant proche, il humait l'air délicatement.

Leur attirance était presque palpable.

Sidra voulut se convaincre qu'une fois Aina disparue, *elle* saurait réconforter Aithne.

Mais la jeune femme savait que ça ne suffirait pas. Une voix la tira de ses rêveries.

— De profondes pensées.

C'était Aithne. Elle aurait donné cher pour le prendre dans ses bras, tant pis pour la douleur.

— Je pensais à toi.

— Et moi, à toi.

Elle eut du mal à le croire.

— Tu n'as pas à mentir, tu sais.

— C'est la vérité. J'étais... préoccupé. Mais ça n'a rien à voir avec toi et moi. Avec Aina, c'est différent.

— Tu dois choisir, Aithne.

— Je sais.

— Mais tu voudrais ne pas avoir à le faire. C'est naturel. L'inaccessible est irrésistible, n'est-ce pas ? On est comme des gamins pleurnichant pour obtenir une sucrerie de plus... Seulement, on ne peut pas *tout* avoir dans la vie. Il y a des choix incontournables.

— Et si j'en suis incapable ?

— Alors un autre les fera à ta place.

— Ce n'est pas juste, fit-il d'une voix boudeuse.

Sidra s'esclaffa.

— Pour quelqu'un d'aussi âgé, tu es fort naïf ! Crois-tu que la vie soit juste ? Elle se moque de nos états d'âme. Notre seule ressource est d'agir au mieux de nos capacités et d'éviter de nous nuire les uns aux autres. A part ça, le reste est aussi aléatoire qu'un lancer d'osselets.

— Sans doute as-tu raison. Mais je n'aime pas ça.

— Que ça nous plaise ou non, c'est ainsi. Autant s'y faire.

Il lui prit la main, sans qu'elle le repousse. A vrai dire, elle avait trop besoin de lui. Qu'importait, au fond, s'il en aimait une autre ou ne se décidait jamais ?

Sidra prendrait ce que l'elfe lui offrirait.

Quand il l'étreignit, embrassant son cou avec passion, elle s'abandonna, sentant à peine les épines.

CHAPITRE XXXVIII

Des gémissements montaient de la cabine de Sidra. Aina allait frapper, mais elle se ravisa.

Elle avait beau ne se bercer d'aucune illusion sur Aithne et l'humaine, leur intimité la blessait.

Jalouse ? Depuis combien d'années n'avait-elle rien ressenti de tel ? La jalousie sans l'amour... L'ironie de la chose la fit presque s'esclaffer. Mais les cris rauques d'Aithne lui coupèrent vite l'envie de rire. Dans le kaer, Ysrthgrathe l'avait tourmentée à plaisir avec ce genre de visions : Aithne dans les bras d'une autre.

Mais jamais ces illusions ne l'avaient blessée comme maintenant...

A pas de loup, Aina remonta sur le pont. Une brise chaude charriait les effluves de Travar : les épices, les bourgeons et les plantes en fleurs...

— Crois-tu vraiment que je te laisserai rejoindre Crêtembre ?

Elle ne se retourna pas.

— Tu ne m'arrêteras pas.

Il avança ; elle se raidit. Il ne la toucha pas.

— C'est folie que de me sous-estimer. Ces jeux me sont familiers depuis une éternité. Le temps n'a aucun sens pour moi.

— En ce cas, libère-moi de notre pacte.

— Pour te perdre ? Tu me déçois. Me comprends-tu si peu après tout ce temps ?

Elle ferma les yeux. Elle ne le connaissait que trop, hélas. Il l'avait façonnée à son image. Ce qu'elle était désormais, elle le lui devait.

Mais *elle aussi* l'avait influencé...

— Dis-moi, quel effet cela fait-il d'entendre les râles de son bien-aimé quand il est dans les bras d'une autre ? Est-ce aussi douloureux que quand je te le montrais en train de caresser Alachia ?

Les images affluèrent dans l'esprit d'Aina. Cette reine maudite, aux longs cheveux roux et à la peau laiteuse, embrassant l'amour de sa vie... Avec l'humaine, c'était pire encore : Sidra tenait *vraiment* à Aithne. Ce qu'ils vivaient était sincère, même s'il était trop stupide pour le voir.

— Oui. C'était affreux.

Elle l'entendit soupirer. Il glissa les bras autour de sa taille. Elle sentit son souffle fétide sur sa nuque.

— Voilà qui est beaucoup mieux. A-t-on jamais vécu pareils tourments ? Comme tu me plais ! Alors qu'un univers nous séparait, tu m'as attiré ! Extraordinaire, non ?

Aina était au désespoir. N'y avait-il *aucun* salut ? Dans le palais imaginaire, elle avait réussi à lui arracher son nom : une partie importante de son être, une pièce critique du puzzle.

— Peut-être n'as-tu pas le choix, toi non plus, lâcha-t-elle. Peut-être es-tu aussi pris au piège que moi...

Il la fit pivoter. Aina n'avait plus peur...

— Ça ne va pas du tout...

Il enfonça ses ongles dans la chair tendre de ses bras. Elle ne put réprimer un gémissement.

— Une maigre victoire..., chuchota-t-il.

— Un plaisir trop facile pour toi...

— C'est juste. Je ne suis pas primaire au point de

me satisfaire de douleurs ordinaires. Je laisse ces vétilles à ceux qui manquent d'imagination et de classe. Mais toi, tu m'inspires ! Grâce à toi, je peux fine mes talents. Ton ingéniosité et tes ressources m'y obligent. Par exemple...

Soudain, elle vit Sidra et Aithne debout sur le pont. Ils parlaient d'elle et d'autres sujets.

Le plus naturellement du monde.

Mais leurs avis divergent, dit une voix dans sa tête. Loin de s'énerver, Aithne prend la jeune femme dans ses bras ; elle se laisse caresser malgré les épines. Ensuite, il l'emmène dans sa cabine. Filtrant par le hublot, le soleil couchant fait rougeoyer leur peau. Impatiente, Sidra pousse son amant sur la couchette et lui arrache ses vêtements...

— Assez ! cria Aina. Je ne veux pas en voir davantage.

— Je sais, dit Ysrthgrathe.

Et la torture continua...

Sidra tire sur la chemise de l'elfe. Elle embrasse sa poitrine, lèche son sang. Puis elle défait son pantalon et continue à le caresser de la langue et des mains avec une fiévreuse intensité.

Aithne frémit de la tête aux pieds. Elle continue de faire glisser ses mains sur la peau hérissée d'épines, sans paraître se soucier des écorchures et du sang.

— Assez ! répéta Aina.

— Non.

Aithne tend les mains vers sa maîtresse. La passion atteint son crescendo ; il crie le nom de l'humaine d'une voix rauque.

Haletante, Sidra pose la tête sur le ventre nu de son amant et s'abandonne à ses caresses.

— Tu n'auras pas mal, souffle Aithne. Je te le promets.

Ses mains glissent sur sa peau veloutée. Puis sa bouche suit le même chemin. Sidra oublie tout. Il tient parole : tout est plaisir et tendresse.

Aina rouvrit les yeux. Les bras cachés sous ses manches, Ysrthgrathe la dévisageait intensément. Voir les amants au plus fort de la passion, être témoin de leurs effusions...

Aina sécha ses larmes. Le démon se frotta à elle.

Il se raidit avec un petit cri ; *quelque chose* s'enroula autour des jambes de la nécromancienne. Il la plaqua contre sa poitrine. Elle eut beau se débattre, il était trop fort. Plus elle se contorsionnait, plus le plaisir de l'Horreur augmentait. Aina sentit la panique l'envahir. Il la consumait tout entière !

— Tu vois ? haleta-t-il, satisfait.

Elle aurait tout donné pour pouvoir le tuer.

Ensuite, elle mettrait fin à ses misérables jours.

— Ah... Tu t'es encore trahie !

Aina chercha à le repousser.

— Crois-tu que je te laisserais te détruire ? (Il la secoua.) Si je te libère, ce sera à *mes* conditions.

A bout de forces, elle détendit tous ses muscles. Quelque chose d'épais explora son corps, passant sur ses seins puis entre ses jambes. Grâce à sa robe, elle ne subissait pas ce contact sur sa peau nue.

Puis le... tentacule... descendit sur ses chevilles.

— *Non !*

— Oh si, haleta-t-il, se délectant par avance.

CHAPITRE XXXIX

— As-tu entendu ? demanda Sidra.

Aithne rouvrit les yeux à contrecœur.

— Non.

— Ecoute !

Aithne fit mine d'enfouir la tête sous l'oreiller. Elle le lui arracha. Il allait entrer dans ce qu'il prenait pour un jeu quand l'expression de la jeune femme le fit se raviser. Il tendit l'oreille.

Un léger bruit parvint à ses oreilles.

Celui d'une lutte. Puis des cris. Mais qui y avait-il à bord à part Sidra, lui et... Aina ?

Aina !

Repoussant les couvertures, il enfila son pantalon à toute vitesse. Sidra passait déjà une chemise. Après avoir ouvert la porte à la volée, il courut dans le couloir et gravit l'échelle de coupée.

L'air frais de la nuit l'accueillit. Sa vision s'adapta. Sur le pont, il aperçut deux silhouettes étroitement enlacées. Il entendit un gémissement à glacer les sangs.

Sa nuque se hérissa.

Depuis cinq cents ans — le jour où Alachia avait assassiné Zindel et Tryphena —, il n'avait plus entendu Aina gémir ainsi.

Sans réfléchir, il bondit sur l'inconnu... et se retrouva prisonnier de tentacules nouveaux s'enroulant autour de ses mains et de ses avant-bras. Plus il tirait, plus il était paralysé. Et le contact du monstre lui brûlait la peau.

Sentir sur lui ces anneaux reptiliens affola Aithne. Sidra le rejoignit.

— Tranche ces tentacules et libère-moi ! hurla-t-il..., avant de se souvenir que sa dague était restée dans la cabine.

Qu'à cela ne tienne... Sidra s'empara d'un crochet et le planta dans le dos du monstre.

Avec un feulement de rage, celui-ci lâcha sa proie pour affronter l'humaine. Il arracha le crochet de son dos.

Mais ce fut *Aina* qui cria de douleur.

A son tour, Sidra hurla. Derrière la chair pourrie de ce visage inhumain on apercevait la blancheur de l'os.

Aithne ne savait plus que faire. Son amie était-elle possédée ? Abattre l'Horreur, était-ce la condamner du même coup ? Pourquoi une nécromancienne de la trempe d'Aina n'avait-elle pas déjà détruit le monstre ?

— Aina ! cria-t-il.

— Ne t'en fais pas pour elle ! lança Sidra. Il faut d'abord tuer cette Horreur.

Le monstre avança vers Aithne.

— Arrêtez ! cria Sidra.

Le démon se tourna vers elle.

— Vous êtes *drôle*. D'une pensée, je pourrais vous tuer. Mais ce serait trop prévisible. Je préfère laisser à Aina le soin de s'expliquer...

Sur ces mots, la créature se volatilisa.

Aithne se précipita vers Aina, qui tremblait comme une feuille en claquant des dents.

Il la berça, lui murmura des paroles apaisantes et lui caressa les cheveux. Il releva la tête : Sidra le regardait d'un drôle d'air.

Il fronça les sourcils. Pourquoi ce trouble chez elle ?

Aithne porta Aina dans sa cabine où elle se recroquevilla sous ses couvertures.

Comme il aurait voulu la réconforter ! Elle lui tournait le dos. Refusant de la laisser dans cet état, il s'assit au bord de la couchette et posa une main sur la cambrure de ses reins. Elle se plaqua contre la paroi.

Lentement, il décrivit sur sa peau de petits cercles concentriques. Sa grand-mère lui avait enseigné cette méthode de relaxation.

Aina se détendit.

— L'as-tu vu ? murmura-t-elle.

La question le surprit.

— Oui.

— A quoi ressemble-t-il ?

— Tu l'ignores ?

— Qu'as-tu vu ?

Il ferma les yeux. Pourquoi l'obligeait-elle à en parler ?

— C'était une Horreur au visage putréfié. Les os du crâne perçaient la chair, comme avec le lièvre que j'avais déterré.

— Je m'en souviens. Tu as essayé de le ramener à la vie. Ce fut un échec cuisant. Quoi d'autre ?

— Il avait des bras d'aspect humain, mais dessous... Qu'a-t-il voulu dire en lançant que tu aurais à t'expliquer ?

Aina se raidit.

— C'était une Horreur, lâcha-t-elle. Qui connaît leurs mobiles ?

— Qu'en sais-tu ?

— Rien, je viens de le dire !

— Des gens ont pu échapper aux Horreurs. Tu as des possibilités...

— Comme faire pousser des épines sur mon corps ?

Il interrompit son massage.

— C'est un coup bas, Aina.

— Exact. Mais il n'y a que la vérité qui blesse, dit-on.

— Tu essaies de détourner la conversation.

— Tu m'accuses d'être possédée par une Horreur. J'affirme que non.

— Alors que s'est-il passé ?

— J'étais attaquée.

— Pourquoi n'as-tu pas tué ce monstre ?

— Me crois-tu omnipotente ? cracha-t-elle.

— Non. Mais je connais l'étendue de tes pouvoirs. Tu *peux* abattre les Horreurs.

Elle roula sur le dos pour croiser son regard. L'air pincé, elle ouvrit de grands yeux.

— Les crois-tu toutes semblables ? Détrompe-toi : cette race maudite présente une infinie diversité. Parfois, je me demande si ces créatures ne naissent pas de nos propres cauchemars. Celle-ci est très puissante. La vaincre ne sera pas facile.

— Mais elle semblait te connaître...

— Cela fait partie de leur tactique. Semer la zizanie les ravit. Entreras-tu dans son jeu ?

— Non, fit-il, dérouté. Mais c'était étrange, reconnais-le...

— Naturellement. Crois-tu avoir affaire à des êtres ordinaires ? Par les Passions, Aithne, parfois, tu es déconcertant ! Ne laisse pas ce monstre nous séparer encore.

Elle lui prit la main. Aithne ne se souvenait pas que son amie eût des doigts si frêles. Sa peau était douce et chaude.

Elle l'attira contre elle.

Longtemps, ils restèrent dans les bras l'un de l'autre.

CHAPITRE XL

— Comment était-ce pour toi, durant le Fléau ? demanda Aina, allongé près d'Aithne.

Les épines ne la gênaient pas. Comparé à ce qu'elle vivait, c'était presque un soulagement. Au moins savait-elle à quoi s'attendre.

Aina sentit le malaise de son compagnon. Elle, qui avait toujours évité les elfes de sang, voulait maintenant tout savoir.

— Ça ne t'intéresserait pas, dit-il.

— Laisse-moi en juger.

Il ferma les yeux.

— Alachia a repoussé la proposition des Therans. Je ne t'apprends rien... Le jour où elle t'a exilée avec les trois autres enfants est gravé dans ma mémoire. Je m'en souviens comme si c'était hier. Ensuite, tout le monde s'est mis à parler en même temps. On aurait dit une explosion. Ma mère chuchotait avec mon père, qui lui enjoignit de se taire. Il savait combien Alachia était dangereuse. Après cette cruelle démonstration de force, elle aurait risqué une rébellion si elle n'avait inspiré une telle peur à ses sujets. Tous venaient d'avoir la preuve de sa cruauté. De plus, Alachia seule possédait de tels pouvoirs. Si nous voulions survivre au Fléau sans l'aide des Therans, nous au-

rions besoin d'elle. Et s'il fallait sacrifier quelques vies en chemin...

« Certains choisirent de croire Alachia et ses histoires de traîtres. Les autres eurent l'intelligence de tenir leur langue. Les mobiles et les plans de la reine ont toujours été un mystère. Mais j'y reviendrai.

« Durant les mois qui suivirent, nous nous préparâmes au cataclysme. Alachia supervisa les fortifications du Bois. Son assurance apaisait tout le monde. Chacun se sentait protégé sous son égide, une raison de plus pour que nul ne remette en question son autorité. Nous avions besoin d'elle et de ses certitudes.

« Puis les Horreurs arrivèrent.

« Nous battîmes en retraite dans le Bois, comptant sur nos boucliers et nos runes pour les tenir en respect. Pendant quelque temps, ce fut le cas. La deuxième année du siège, je me suis marié. Ma femme était belle, d'humeur égale et facile à vivre. Par les jours difficiles que nous vivions, c'était une perle. Bénédicte tomba enceinte : un merveilleux présage ! A cette époque, rares étaient les femmes qui pouvaient concevoir. Les fausses couches et les enfants mort-nés étaient légion. Bénédicte n'eut aucun problème. Elle aurait fait un excellent questeur de Garlen ; elle mettait tout le monde à l'aise.

« Elle accoucha sans tambour ni trompette. Notre petit garçon grandit et nous étions comblés. Cela te semble étrange ? A moi aussi. Quand je pense que j'ai pu être aussi heureux durant cette catastrophe... Mais c'est ainsi.

« Le jour vint où les Horreurs les plus puissantes percèrent les premières défenses du Bois. Leurs semblables ne tardèrent pas à s'engouffrer par la brèche... tuant tous ceux qui croisaient leur chemin.

« Alors nous construisîmes un kaer de fortune *sous* le Bois. A peine avions-nous entamé les travaux que nous fîmes une découverte cruciale. Les Horreurs se

nourrissent de souffrances, oui, mais pas n'importe lesquelles ! Il leur faut en être les *instigatrices*. Autrement, ça ne les intéresse pas...

« Nous étions débordés par les envahisseurs. Bénédicte et Usamah vivaient dans la peur, et je détestais les voir pâles et tremblants. J'aurais tout fait pour qu'ils retrouvent le sourire.

« Quelqu'un eut l'idée du Rituel des Epines. Je ne sais plus qui... La suggestion fut adoptée à l'unanimité. Nous nous serions raccrochés à n'importe quoi...

« Ce jour-là, il a plu à verse du matin au soir. Il faisait un froid mortel. C'était plutôt étrange, mais le monde entier avait changé... Une foule morne et silencieuse se pressait sur les marches du palais. Alachia est apparue sur le parvis, livide. Elle a levé les bras au ciel ; les mages ont incanté dans une langue oubliée. L'un s'est mis à battre du tambour. La sourde mélodie nous a peu à peu ensorcelés. Alachia parla dans la langue antique dont elle s'était servie pour assassiner tes parents. Nous étions suspendus à ses lèvres.

« Elle sortit sa dague, et nous l'imitâmes. Cela faisait partie du rituel. Le clan entier, en versant son sang, générerait une explosion magique capable de transcender notre nature et de nous transformer.

« Nous hurlâmes en chœur avec notre souveraine. Nous ne formions plus qu'une seule entité. Alachia s'entailla les bras et les seins, imitée par la foule. Le sol parut s'imbiber de notre sang... Pour la première fois, je les sentis...

« Les épines.

« Ce qui se passa ensuite est indescriptible. L'esprit se ferme devant une telle douleur. Comment vivrions-nous sinon ? Les épines nous rappellent constamment cette règle. C'est un mal nécessaire. La dernière chose dont je me souviens, c'est que j'ai éclaté de rire comme un dément. Mon cerveau ne pouvait plus absorber ce flot de sensations ; c'était trop.

« Trop de souffrance, trop de changement, trop de mort.

« Quand je suis revenu à moi, beaucoup de mes compagnons étaient évanouis. Parmi les rares encore debout se trouvait Alachia. Elle n'affichait aucun remords. Moi, je ne pensais qu'à ma femme et à notre fils.

« Bénédicte gisait près de moi, des épines perçant son beau visage. Elle serrait Usamah contre elle. Lui aussi était couvert d'épines. Je me souviens avoir pensé qu'il faudrait lui expliquer la nécessité de cette mutilation. J'espérais qu'il ne me haïrait pas trop. J'étais fier qu'il ne pleure pas comme les autres enfants.

« Agenouillé, j'ai caressé les joues et les lèvres de mon épouse. Elle n'a pas soupiré ; elle ne s'est pas tournée vers moi. Une goutte de mon sang a coulé sur son visage sans qu'elle sourcille.

« Après une telle épreuve, je jugeai préférable d'emmener notre fils et de la laisser se reposer. Je lui arrachai Usamah, non sans mal, car je le trouvais anormalement lourd.

« *Un poids mort*, songai-je.

« *Mort...*

Alors j'ai commencé à pleurer, même si aucune larme ne me vint. J'étais hébété, le cœur serré dans un étau. Mon bébé mort dans les bras, je regardais le corps inerte de sa mère.

« Autour de moi, tous les survivants découvraient leurs propres tragédies.

CHAPITRE XLI

Sidra serra les poings. Rongée par la jalousie et la curiosité, elle avait écouté la conversation des elfes à travers la porte de la cabine. En pleurs, elle se maudit *et* haït Aithne de lui avoir préféré Aina comme confidente.

Et son fils mort... Pourquoi n'avait-il rien dit ?

Aveuglée par les larmes, Sidra remonta sur le pont. Le vent fleurait bon le printemps. Bientôt, l'équipage serait de retour, bien éméché et fort en gueule.

Voilà où te mènent tes indiscretions...

Mais elle était injuste envers elle-même. Après tout, elle n'avait pas pressé Aithne de questions sur son passé. C'était un accord tacite entre eux, un signe de complicité.

Pourquoi ce curieux manque d'intérêt ? Peut-être avait-elle eu peur des réponses, tout simplement. Et puis, comment une simple humaine pouvait-elle prétendre rivaliser avec des elfes à la grâce et à la beauté *inhumaines* ?

Glissant comme un fantôme sur le pont, Sidra s'interrogeait de plus belle. Ne comptait-elle déjà plus pour son amant, telle une ombre sombrant dans le passé ?

Quoi qu'il advînt, Sidra restait un *capitaine*. S'ef-

forçant de ne plus imaginer les ébats du couple, elle s'enivra de travail...

Un peu après l'aube, les premiers marins revinrent. Bientôt, l'équipage fut au complet.

Après quelques ordres lancés d'une voix claire, le vaisseau largua les amarres.

Aina et Aithne ne réapparurent pas. Jamais Sidra ne s'était sentie si misérable. Dans son village natal, à l'heure où les jeunes filles de son âge connaissaient les premiers émois de l'amour, elle ne pensait que bateaux et navigation.

Vistrosh lui avait confié son premier commandement. Elle adorait la *Reine Blanche* et en connaissait les moindres recoins. Depuis cinq ans, son équipage lui restait fidèle. Pourtant, à la première occasion, Sidra aurait tout plaqué pour suivre Aithne dans son Bois de malheur.

Elle détestait l'elfe. Lui se gardait bien de choisir entre les deux femmes.

On dirait que nous sommes des melons sur un marché, Aina et moi ! Tâtez-nous donc, beaux messieurs !

Elle n'était pas équitable, mais elle n'en avait cure.

Quand les elfes montèrent sur le pont, Sidra ne put s'empêcher de les observer. Se regardaient-ils avec les yeux de l'amour ? Riaient-ils trop fort de leurs propres boutades ? Se penchait-il vers elle pour humer son parfum ?

Comme un cancer, la jalousie rongait la jeune femme.

— Allons-nous vraiment dans les Monts du Dragon ?

La question de Gleedere, qu'elle n'avait pas vue venir, la fit sursauter. La naine lui avait été imposée par Vistrosh.

— Oui, répondit sèchement Sidra. Ça vous gêne ?

Gleedere secoua la tête.

— Je me demandais si nous y débarquerions nos passagers.

— Que vous importe ?

La naine haussa les épaules.

— Je n'aime pas les elfes de sang.

— J'ignorais devoir me conformer à vos desiderata...

Gleedere eut la grâce de rougir.

— Mes excuses, capitaine.

Sidra se détourna. Accoudés au bastingage, les elfes bavardaient gaiement, épaule contre épaule. Forçant un sourire à s'afficher sur ses lèvres, Sidra les rejoignit.

— Aithne. Aina.

Ils s'interrompirent, jetant un coup d'œil par-dessus leurs épaules. Les yeux en amande et les traits fins, ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

Sidra se fit l'impression d'être aussi commune et gauche que Gleedere, un ridicule avorton femelle.

— Bonjour, Sidra, dit Aithne. Quelle journée merveilleuse, n'est-ce pas ?

Elle ne l'avait jamais vu ainsi rayonnant. Son sourire illuminait ses traits austères, les adoucissant. Sa beauté virile en était comme rehaussée. La jalousie tortura Sidra... Puis une autre émotion la gagna : au fond, elle était ravie de voir l'elfe si heureux, même si elle n'en était pas la cause.

La confusion de Sidra empira.

— Merci de votre rapidité, capitaine, dit Aina.

— J'ai fait au mieux.

— Quand arriverons-nous à destination ?

— Dans quelques jours. Pourquoi ?

— La vitesse est primordiale.

Sur ces paroles, Aina retourna dans sa cabine. Restée seule avec Aithne, Sidra chercha ses mots. Tenait-il encore à elle ?

Après un long silence, Aithne se décida :

— Autrefois, j'ai été marié.

— Oh ? fit-elle, l'air innocent. Je l'ignorais.

— J'ai eu un fils. Ma femme et lui sont morts il y a longtemps.

— Que s'est-il passé ?

— C'est une longue et triste histoire. J'ai pensé...

— Que je ne tiendrais pas à l'entendre ?

— Non. Que j'aurais trop de mal à en parler. Ce n'est pas facile.

Sidra regarda l'horizon.

— Quand tu voudras, je serai là pour t'écouter.

— Je sais. Plus tard, peut-être. D'accord ?

— Oui.

Ils restèrent côte à côte, regardant défiler la terre sous eux.

CHAPITRE XLII

De quoi parlaient Aithne et Sidra sur le pont, où Aina les avait laissés en tête-à-tête ? L'humaine avait vaillamment cherché à cacher sa peine, mais la nécromancienne n'était pas dupe. Aina admirait une telle force d'âme. Toutefois, être privée de la compagnie d'un de ses semblables lui déplaisait. Elle était seule depuis si longtemps ! Hormis quelques échanges superficiels dus au hasard, depuis des lustres, elle n'avait plus eu de rapport sincère avec un congénère.

Avec Aithne, c'était comme un retour aux sources... Apprendre qu'il avait été marié, père, puis cruellement frappé par le destin... Une fois de plus, Alachia était responsable.

Arrêterait-elle jamais de nuire à son peuple ?

Au moins, elle n'avait pas eu la douleur de devenir mère pour voir mourir son enfant. Comment Aithne avait-il pu supporter ce coup du sort ?

Elle imagina le bébé : les beaux yeux sombres de son père, la sérénité de sa mère...

Elle rêvait tout éveillée.

Puis elle vit Aithne et Bénédicté, jouant et riant avec leur enfant...

Comment avouer la vérité à son ami d'enfance ?

Aurait-elle pu agir différemment pour survivre ? Aina s'était laissée aller à l'orgueil et à l'égoïsme...

Avouerait-elle ce qu'elle avait fait à Iphigénie ? La tragédie du kaer ? Lui dirait-elle comment les enfants qu'elle était censée protéger étaient morts les uns après les autres ?

Plus que tout au monde, Aina redoutait la réaction d'Aithne.

Supporterait-elle de le voir écoeuré au-delà de toute expression ? L'écouterait-il jusqu'au bout ?

Aina en doutait.

Mieux valait ne rien dire.

Quand elle serait partie, l'humaine consolerait Aithne. Quelle chance avait Sidra : si jeune et pratiquement innocente !

Renoncer à Aithne pour qu'il trouve le bonheur avec l'humaine serait sa pénitence. Au moins pour quelque temps.

Ysrthgrathe n'était pas revenu la tourmenter. Mais il restait à l'affût. Quel angle d'attaque choisirait-il cette fois ? Aithne ? Sidra ? La laisserait-elle rencontrer Crêtombe ?

Certainement pas. Le dragon était un adversaire trop redoutable. Aina aurait une chance d'échapper au démon.

Contemplant le plafond de sa cabine, l'esprit ailleurs, la nécromancienne ne vit pas l'heure tourner.

L'aube suivante fut grise et maussade. Aina dormit tard. Puis elle sortit affronter le froid et la bruine.

L'élémentaliste s'efforçait sans grand succès d'orienter les vents à leur avantage. Aina l'évitait comme la peste. La mort de Lakzlo l'avait trop peignée.

A voir l'homme lutter si dur, il semblait évident qu'il débutait. Sidra avait-elle sous-estimé l'utilité d'un bon élémentaliste ? Ou surestimé celui-ci ?

Une voile en partie arrachée par les vents tomba en direction du mage, trop absorbé pour voir le danger. D'un geste, Aina écarta la menace : une bourrasque déstabilisa l'élémentaliste à temps, lui évitant de se faire assommer.

Tournant la tête, il vit à qui il devait son salut.

— Idiot ! lança Aina, maîtrisant à peine sa colère. Tu ne contrôles pas tes sorts, encore moins les éléments ! D'où te vient pareille arrogance ? Tu n'es pas à la hauteur !

Blême, le mage baissa les yeux. La pluie redoublant de violence lui plaqua les cheveux sur le crâne. Il chercha à se faire aussi petit que possible.

— Eh bien ? As-tu perdu ta langue ?

— Ou-iii..., bafouilla-t-il.

Elle soupira ; il devait avoir dix-sept ans. Sa voix n'avait pas fini de muer...

— Que fais-tu ici ?

— Mon maître m'a envoyé.

— Et c'est ?

— Vistrosh.

— Pourquoi enverrait-il un « bleu » comme toi ?

— Il a déclaré qu'il ne me vendrait pas aux Thérans si Sidra voulait de moi. Alors je me suis posé en élémentaliste accompli.

— Et il t'a cru sur parole ?

— Pas tout de suite, mais je connaissais des sorts que m'avait enseignés mon frère avant que les pillards n'attaquent notre village... J'en ai lancé un pour prouver mes dires. Alors, il a convoqué Sidra et il lui a parlé de moi. Elle n'aime pas le trafic d'esclaves. Voilà...

Il s'essuya le nez du revers d'une manche.

— Voilà pourquoi tu essaies maintenant de maîtriser une tempête sans savoir comment t'y prendre.

Il acquiesça, penaud. Le regard noir, elle lui ordonna :

— Ouvre grands les yeux et retiens la leçon ! (Elle releva sa manche pour dévoiler les runes.) Tu vois ce signe ? Peux-tu le lire ? Bien.

Les bras en croix, elle les ramena vers elle en incantant. Le vent tomba, la pluie diminua et de l'air frais flotta entre les mains de la nécromancienne.

— Oh ! s'écria le garçon, ravi. On dirait que vous dessinez des arabesques avec le vent !

Son enthousiasme la fit rire. Il ne manquait pas de talent, mais sa jeunesse jouait contre lui. Aina gonfla les voiles par magie. La *Reine Blanche* reprit son essor.

— As-tu un grimoire ?

Il acquiesça.

C'est toujours ça, songea Aina, résignée.

— Va le chercher avant que je change d'avis !

Le garçon partit à la course.

L'elfe savoura la fraîcheur. Elle touchait au but, sentant presque l'aura de Crêtombe... Ce petit geste ne lui coûtait rien et la rassérénait. Et si elle prenait le garçon sous son aile protectrice, elle ne reverrait pas Aithne et Sidra avant de débarquer.

CHAPITRE XLIII

Un cri, à la proue, fit accourir Sidra. Un marin désignait l'horizon, où se profilaient les Monts du Dragon.

Aithne brillait par son absence. Aina et l'élémentaliste avaient passé la nuit enfermés dans sa cabine. Au début, la jeune femme avait cru que l'elfe avait séduit son mage. Quand Aithne n'y avait plus tenu, il les avait surpris le nez dans un grimoire : Aina commentait divers sortilèges, et recommandait à son protégé un élémentaliste expérimenté susceptible de le prendre comme apprenti à Travar.

Aithne rapporta sa découverte à Sidra ; elle vit bien qu'il était jaloux de celui qui accaparait ainsi son amie d'enfance. Plus le vaisseau se rapprochait de son but, plus l'humaine redoutait de perdre Aithne.

Quand leur destination fut en vue, Sidra voulut demander à Aithne où il souhaitait qu'on jette l'ancre. Elle le surprit l'oreille collée contre la porte de la cabine d'Aina.

— Que veux-tu ? fit-il, embarrassé.

— Les montagnes sont en vue. Où faire escale ? Je ne tiens pas à m'enfoncer entre les pics plus que nécessaire.

— Très bien. Demandons à Aina.

Il frappa à la porte. Sidra remonta sur le pont.

Peu après, Aina et Aithne réapparurent, l'élémentaliste en herbe sur les talons.

— Nous atteindrons la première crête avant la tombée de la nuit, les informa Sidra. Où jeter l'ancre ?

Aina désigna un point lointain.

— Voyez-vous cette trouée ?

— Oui.

— Engagez-vous par-là et faites escale au pied de la première montagne que vous verrez dans le canyon.

Sidra éclata de rire.

— Vous voulez que je m'aventure dans cette chaîne de montagnes ?

— Parfaitement.

— Je refuse ! S'en approcher est assez dangereux. Pas question que mon équipage devienne de la chair à dragon !

— Un petit village se trouve près d'ici. Son existence prouve que le reptile ne s'attaque pas à tout ce qui bouge. Vos matelots ne risquent rien.

Le front plissé, Sidra se tourna vers Aithne :

— Qu'en dis-tu ?

— Aina n'a jamais menti. Crois-la.

— Voilà qui me rassure ! ironisa la jeune femme. Mes hommes seront ravis de ravitailler le dragon en osselets... *« Aina a dit que c'était sans danger ; allons-y ! »*

— Suffit ! coupa la nécromancienne. Je ne mettrai pas votre équipage en péril. J'irai seule.

— Mais tu as dit que tu m'accompagnerais ensuite au Bois de Sang ! protesta Aithne.

— Très bien. Viens avec moi, en ce cas. Que les autres repartent. Nous rallierons le Bois par nos propres moyens.

— A pied ? s'étrangla Aithne.

— S'il le faut. J'ai promis de revenir avec toi. Je n'ai pas précisé quand ni comment.

— Ah, elle ne ment jamais..., lâcha Sidra.

— Silence ! cria Aithne.

— Me conduirez-vous où je veux aller ? demanda Aina.

Sidra lui lança un regard noir. Elle ne voulait pas mettre son équipage en danger. Mais Aithne resterait coûte que coûte près de son amie d'enfance.

Le dilemme noua l'estomac de la jeune femme.

— Très bien. Nous ferons escale au village, deux jours seulement. Si vous n'êtes pas revenus d'ici là, nous lèverons l'ancre.

Aina sourit.

— Entendu.

Elle redescendit dans sa cabine, l'élémentaliste sur les talons.

Aithne se tourna vers Sidra. Mais il ne trouva près d'elle aucune sympathie.

Tandis que le vaisseau perdait de l'altitude pour se poser près du village, Sidra vit qu'un homme en noir les attendait. Il la salua sans approcher.

— Vous avez été très compréhensive, dit Aina à Sidra. Je sais que vous me tenez pour votre ennemie ; vous vous trompez. Croyez-moi si je vous dis que j'agis dans l'intérêt général. Plus tard, Aithne aura besoin de vous.

— Et que croyez-vous que vous perdre de nouveau lui fera ? chuchota Sidra.

— Me perdre lui nuira moins que bien d'autres choses...

Un instant, de la tristesse transparut sous son masque impassible. Puis elle haussa les épaules.

— Part-il avec vous ? demanda Sidra.

— Je pars. S'il m'accompagne, qu'il en soit ainsi.

Sans un regard en arrière, elle descendit l'échelle de coupée et rejoignit l'inconnu en noir.

Aithne arriva.

— L'accompagnes-tu ? demanda Sidra sans se retourner.

— Non. Sa quête ne me concerne pas. Du reste, je ne le désire pas.

— Là, tu mens.

Il ne répondit rien.

— Ils s'en vont, reprit Sidra.

— Je le vois bien.

— Va ! Sinon, tu passeras le reste de tes jours à te poser des questions ! Sois sans crainte, j'attendrai ton retour.

Aithne hésita avant de sauter à terre avec grâce.

Sidra le regarda rejoindre le couple énigmatique. Tous trois disparurent dans les montagnes.

Vigile silencieuse, la jeune femme resta sur le pont jusqu'à ce que le jour meure et que la nuit s'installe.

CHAPITRE XLIV

L'homme s'appelait Dent Noire. Aina avait fait sa connaissance des années plus tôt. Il n'avait pas changé. Cet agent de Crêtombe avait répondu à son message, l'assurant qu'il l'attendrait.

— Bienvenue, lança la nécromancienne. Vous tenez parole.

— En effet.

— Sait-il que je suis arrivée ?

— Sans doute. Qui peut se vanter de connaître les pensées d'un dragon ? Mais je dois vous conduire à lui sur-le-champ.

Sur le point de toucher au but, Aina était nerveuse.

— En ce cas, ne traînons pas.

Un cri les fit se retourner. Aithne accourait.

— Qui est-ce ? s'enquit Dent Noire.

— Un ami d'enfance. Je ne m'attendais pas à ce qu'il vienne, même si j'ai donné mon accord.

— Crêtombe n'appréciera pas.

— C'est possible. Mais je doute que nos actes le comblent d'aise, de toute façon.

Une fois qu'Aina eut procédé aux présentations, tous trois partirent en direction des pics glacés.

Après une heure de marche, ils atteignirent une

grotte. Dent Noire en fit sortir deux chevaux et un âne. Dubitatif, Aithne s'accommoda du baudet.

Le vent fraîchit considérablement. Serrée dans sa pelisse, Aina frissonnait.

Le trio foulait à présent les neiges éternelles. Les animaux connaissaient bien le chemin et progressaient sans trop de peine.

Chaque fois qu'Aina se retournait, elle voyait Aithne aussi recroquevillé qu'elle, l'air perpétuellement renfrogné.

L'ascension paraissait interminable.

A la nuit tombée, ils cheminaient toujours au cœur des montagnes. L'éclat des étoiles bleuissait la neige. Une demi-lune semblait accrochée aux pics orientaux. Aithne souffrait plus du froid que ses compagnons.

Dent Noire ouvrait la marche. De la journée, tous trois n'avaient pas desserré les lèvres. Seul le crissement de la neige, sous les sabots des montures, troublait le silence.

Ils mirent pied à terre pour négocier une sente encaissée entre des parois qui bloquaient toute lumière. Puis Aina réalisa qu'ils venaient de s'engager dans une caverne. L'obscurité était totale.

— Faisons halte, proposa Dent Noire, sa voix désincarnée flottant dans les ténèbres.

— Pouvez-vous nous donner de la lumière ?

L'éclat d'une sphère magique déchira l'obscurité. Aithne hoqueta de surprise.

La caverne était immense au point que la voûte se perdait dans les ténèbres. Des stalagmites se dressaient comme autant de fleurs géantes aux mille et une couleurs. Les cristaux jouaient le rôle de prismes. Certains avaient la grosseur d'un cheval, d'autres, celle d'une quenotte de nourrisson.

— Où est le dragon ? s'enquit Aithne.

— Ce n'est pas son antre, répondit Dent Noire. Ce tunnel nous y conduira.

Aina attacha sa monture. Attirée par un cristal géant aussi séduisant qu'un serment d'amour, elle s'y vit reflétée à l'infini.

Jamais Aina n'avait vu pareille merveille.

Aithne faisait les cent pas ; sa nervosité portait sur les nerfs d'Aina. Ils attendaient depuis une heure. Perché sur une saillie rocheuse, Dent Noire méditait.

Aina combattait la fascination que lui inspirait le cristal aux mille reflets. Sa quête n'était pas sans danger. Ysrthgrathe était sûrement à l'affût. Elle ne devait pas baisser sa garde.

Soudain, Dent Noire inclina la tête, comme en réponse à un appel. Il se leva et invita les elfes à le suivre.

Quittant l'immense grotte, ils s'engagèrent dans un labyrinthe si complexe qu'Aina douta retrouver jamais son chemin. Ils aboutirent dans une caverne moins imposante. Ensuite, ils s'engouffrèrent dans un nouveau dédale souterrain.

Aina sentait la lassitude la gagner. Arriveraient-ils jamais devant le dragon ?

Dent Noire fit halte sans crier gare. Puis il prit un passage, à droite, et disparut.

Aina hésita avant de le suivre... et découvrit une grotte colossale. Certains cristaux émettaient un éclat safran-rubis. Sur une corniche s'empilaient des rouleaux de parchemins et des livres. Des objets précieux scintillaient de tous leurs feux. Dans cette atmosphère presque étouffante flottait une odeur âcre, rappelant des feuilles brûlées.

— Où est Crêtombe ? s'enquit Aina.

Dent Noire s'était fondu dans l'ombre. Il ne répondit pas. Une voix grave retentit dans la grotte, faisant vibrer l'âme de l'elfe.

— Je suis ici, mon enfant. Pourquoi viens-tu troubler mon repos ?

Aithne et elle se tordirent le cou, tentant de percer les ténèbres, au-dessus de leurs têtes. Une masse invisible arrivait vers eux, ils le *sentaient*. Quand elle fut sous la lumière, les elfes tressaillirent de saisissement.

Ils découvrirent Crêtombe dans toute sa gloire, les ailes éployées.

CHAPITRE XLV

Jamais Aithne n'aurait *imaginé* qu'un dragon pût être si colossal. Le savoir théorique était une chose. Se retrouver nez à nez avec la réalité en était une autre. L'ombre que projetait le maître des lieux obscurcissait tout. L'appel d'air chaud était généré par le corps gigantesque du reptile, à qui on devait l'atmosphère étouffante. Ses griffes de la taille d'épées raclèrent le sol, telles celles d'un chien sur du parquet. Hormis ce bruit, le dragon atterrit en douceur.

Aina se figea. Crêtombre baissa la gueule pour qu'un de ses énormes yeux se braque sur elle.

Aithne faillit crier à son amie de prendre ses jambes à son cou. Parler aux dragons était une erreur fatale ! Ça finirait forcément mal... Mais l'elfe avait la gorge nouée.

— Pourquoi venez-vous me déranger ? redemanda le monstre.

Seul le silence lui répondit.

Les nerfs d'Aina lâchaient-ils ?

Enfin, la nécromancienne retrouva sa voix.

— Tu as quelque chose qui m'appartient.

Le dragon cilla.

— C'est exact. Pourquoi te le rendrais-je, petite elfe ?

Aina baissa la tête.

— Tu sais pourquoi.

Il sourit, dévoilant des crocs plus longs et plus effilés que des couteaux de boucher.

— Oui. Mais j'aimerais te l'entendre dire.

Aina murmura une réplique. Aithne eut beau tendre l'oreille, il ne la comprit pas.

— Pourrais-tu répéter ? demanda le dragon.

— Je vais me suicider. Rends-moi ce qui m'appartient, c'est tout ce qui me manque pour accomplir mon dessein.

Aithne en resta bouche bée.

— Pourquoi t'être donné tant de mal ? s'enquit Crêtombre.

— Parce que... (La voix d'Aina mourut. Non sans peine, elle continua :) C'est le seul moyen de réparer mes crimes.

— Qu'as-tu fait qui commande pareil sacrifice ? s'écria Aithne.

Son amie eut un petit sourire triste.

— Je t'avais presque oublié. L'heure est venue pour moi de tout avouer, j'imagine.

Crêtombre fit un de ses terribles sourires. Puis il replia ses ailes bleu et argent le long de son corps, enroulant sa queue.

— En effet. Ce sera sûrement fascinant.

— Très bien... Quand j'étais jeune, peu après mon exil du Bois de Wyrn, je devins l'apprentie d'une nécromancienne : Iphigénie. Elle découvrit mes dons. La magie coule en moi aussi aisément que le sang... Iphigénie m'avait interdit de lancer certains sorts. J'étais trop jeune et inexpérimentée pour m'y risquer. Mais je n'en fis qu'à ma tête. Voyez-vous, tout m'était si facile ! Rien ne me paraissait insurmontable. Un tour de magie, et tout se réglait !

« Alors je désobéis, errant à ma guise dans le plan astral avec l'avidité d'une gosse trop gâtée...

« En réintégrant mon enveloppe charnelle, je sentis une étrange présence. Je ne pus me défaire d'un terrible pressentiment. Alors, je découvris la vérité. J'avais ramené une Horreur avec moi. A l'époque, les Therans avaient commencé à en parler. La plupart des gens étaient incrédules. Iphigénie qui connaissait bien le plan astral et ses dangers, savait à quoi s'en tenir.

« Quand je mesurai l'étendue de ma faute, je courus la rejoindre. Le monstre fut plus rapide... D'un geste, il la transforma en torche vivante. Aussi cavalièrement qu'on écrase un moustique.

« J'ai cru que le démon me tuerait à mon tour. Après avoir trahi Iphigénie, j'aurais accueilli la mort avec joie.

« Mais l'Horreur avait bien d'autres projets pour moi... Ces créatures se nourrissent vraiment de la douleur de leurs proies. Celle-ci m'a trouvée fort à son goût. Après m'avoir Marquée, elle a tout su de moi : mes pensées, mes sentiments, mes espoirs et mes craintes les plus secrètes.

« Ce démon m'offrit ce que je convoitais : l'immortalité. Il me préserverait de la vieillesse et de la mort. Je serais invulnérable. »

Aina s'arrêta, incapable de continuer. Un moment passa avant qu'elle reprenne le fil de son récit :

— En échange... je devais renoncer à l'amour.

Elle posa un regard infiniment triste sur Aithne.

— Peux-tu imaginer combien j'étais tentée ? Sur-tout après avoir assisté au meurtre atroce de mes parents, littéralement tombés en poussière sous mes yeux ? Dans mes rêves les plus fous, je n'imaginai rien de pire. L'amour... que m'avait-il apporté sinon le chagrin ? D'abord mes parents, puis toi et Iphigénie... Quant à la mort, après la petite démonstration d'Alachia... C'était le plus horrible de tout.

« Alors j'acceptai.

« Plus rien ne devait me blesser. »

Aina prit son couteau et se taillada les veines sous le regard horrifié d'Aithne. Il fit mine d'avancer vers elle. D'un regard — terrifiant —, elle l'immobilisa.

La blessure se referma. Les lèvres de la plaie se ressoudèrent, le sang se coagula. Les potions de guérison les plus puissantes n'agissaient pas à une telle vitesse.

— Tu vois, reprit Aina d'une voix amère, c'est la vérité. Rien ne m'atteint. Voilà pourquoi je viens voir Crêtombre. Et pourquoi j'ai dérobé le médaillon dans le palais d'Alachia. C'est le seul moyen pour moi de me détruire. De briser l'enchantement.

Le silence retomba.

Jusqu'à ce que Crêtombre éclate de rire.

Furieuse, Aina le foudroya du regard.

— J'ignorais que tu étais si pervers ! siffla-t-elle. Qu'y a-t-il de si drôle à mon récit ?

Le dragon baissa sa gueule massive pour la fixer.

— Ton Horreur s'est jouée de toi, petite elfe.

— Ne viens-tu pas de voir ma chair se régénérer à toute allure ?

— Si. Ton invulnérabilité n'est pas un mensonge. Hormis la Marque de l'Horreur, c'est la seule magie dont ton démon t'ait fait bénéficier. Même ça, je le soupçonne de n'avoir pu l'accomplir qu'avec ton aide.

— Je ne comprends pas.

— La magie du sang. Et autre chose. J'ignore quoi, au juste. Quant à ton immortalité, peut-être devrais-tu écouter ton ami.

Aina se tourna vers Aithne.

Celui-ci se tortilla nerveusement. Il n'avait pas prévu de lui révéler ainsi son secret.

— Aina... parmi les elfes... certains sont... spéciaux.

— De quoi parles-tu ?

— Alachia, moi... quelques autres... Avec le Fléau, nous avons perdu leur trace.

— Explique-toi !

— Les Aînés... J'ignore pourquoi, mais certains de nous ne vieillissent pas. On peut nous tuer, mais nous ne mourons pas de mort naturelle. D'où l'offre alléchante de ton Horreur. En réalité, elle ne t'a pratiquement rien donné que tu n'eusses déjà... Elle a dû repérer ton aura d'immortelle. Dès lors, elle jouait sur du velours.

Bouche bée, Aina se tourna vers le dragon.

— Est-ce vrai ? souffla-t-elle d'une petite voix.

— Plus ou moins.

— Je t'écoute.

— Pas devant lui.

— Pourquoi pas ? fit Aina, surprise.

— J'ai mes raisons, gronda le dragon.

— En privé, alors.

— Entendu. Grimpe sur mon dos.

Aina hésita à peine avant d'escalader les écailles puis le cou interminable orné d'une crête.

Majestueux, le dragon déploya ses ailes et gagna les hauteurs ténébreuses de son antre.

CHAPITRE XLVI

Hébétée, Aina se cramponnait au reptile. Elle était détachée de tout. Ce qu'elle avait cru depuis le début n'était que poudre aux yeux.

Qui était-elle vraiment ?

Qu'allait-elle faire ?

Le dragon diffusait une forte chaleur. Sous les doigts de la « cavalière », ses écailles de cuir étaient d'une surprenante douceur.

Crêtombre prit de l'altitude, émergeant de sa caverne. Il survola les plus hautes cimes. Sans son extraordinaire chaleur, Aina aurait péri de froid.

Puis le dragon avisa une corniche où atterrir.

Aina mit pied à terre et se blottit contre lui.

Le regard du monstre, posé sur elle, était aussi insondable que les étoiles.

— Alors ? chuchota-t-il.

Elle s'écarta, en proie à la colère, à la peur... à l'espoir.

— Sont-ils tous au courant ?

— Non, répondit-il. Alachia l'est. Sa conduite a posé bien des problèmes... Qui vivra verra. A leur façon, les elfes corrompus sont aussi problématiques que les Horreurs. Mais ce n'est pas uniquement pour ça que je t'ai conduite ici. Que comptes-tu faire pour ton Horreur ?

— Ce n'est pas *mon* Horreur.

— Oh ?

Elle se détourna, honteuse.

— Le choix t'appartient. Moi, je m'en moque.

— Elle est trop puissante ! s'écria Aina. Je ne peux pas la vaincre !

— Qui parle de vaincre ? De plus, le suicide, dans ton cas, n'est pas la réponse. Le sortilège qui te lie à l'Horreur est trop fort. *Tu* dois le briser. Un tel envoûtement n'est possible que si les *deux* parties coopèrent. Que l'une se retire et le charme est rompu.

— Coopérer ? se récria Aina. Je n'ai jamais voulu cela !

Crêtombre inclina la tête.

— Vraiment ? L'Horreur t'a proposé ce que tu désirais par-dessus tout, et tu as accepté au mépris des conséquences. Jamais tu ne l'as combattue. Une partie de toi lui a toujours cédé. Tu voulais ce pacte...

Les joues baignées de larmes, Aina protesta :

— Ça ne s'est pas passé ainsi !

— Non ? Qu'as-tu ressenti quand ce démon a commencé à exterminer les enfants du kaer ? L'as-tu arrêté ?

Aina secoua la tête. Les larmes lui brûlaient les yeux ; elle tremblait comme une feuille.

— Tu aurais pu, insista Crêtombre. Mais tu as laissé tes peurs et ton égoïsme t'aveugler. Et Lakzlo ? A quoi bon le sauver pour regarder ensuite l'Horreur n'en faire qu'une bouchée ? Croyais-tu que massacrer tout le monde rachèterait ta faute ? Combien de gens que tu aimais a-t-elle tués ? As-tu perdu le compte ? Or, tu les aimais, c'est un fait. Cela, ta créature n'a pu te l'enlever. Tu as refoulé tes sentiments, afin de justifier les actes de l'Horreur. Ainsi, tu n'avais pas à la combattre. Mais je ne t'apprends rien. La balle est dans ton camp, Aina : tu *peux* rompre le sortilège. C'est aussi simple que ça.

Sans un mot de plus, Crêtombe reprit son vol majestueux et disparut dans la nuit.

Aina se récroquevilla pour tenter de conserver un peu de la chaleur corporelle du dragon. Ensuite, elle voulut lancer un sort simple. Peine perdue : elle ne se souvenait plus des termes. Et la nuit l'empêchait de déchiffrer ses runes.

La culpabilité menaça de l'étouffer. Depuis le début, Ysrthgrathe avait été son excuse !

Elle ne pouvait plus se voiler la face : des siècles durant, toutes ces souffrances avaient été *de son fait*. Elle était responsable. Elle avait *permis* tout ce qui était arrivé.

La douleur qui lui déchirait la poitrine allait-elle l'achever ? Et si... Crêtombe avait menti ? Aina aurait voulu que ce fût si simple. Mais elle savait pertinemment qu'il avait dit la vérité.

Au fond, elle avait toujours su.

Pourquoi ne pas appeler Ysrthgrathe et en finir une bonne fois ? Qu'attendait-elle ?

Avait-elle peur ?

En partie.

En fait... *Aina ne voulait pas en finir.*

Elle s'était habituée à son sort. Que deviendrait-elle sans l'Horreur ? Que se passerait-il si, pour une fois, celui qu'elle aimait ne mourait pas ?

Qu'elle brise le sortilège et la douleur prendrait fin. Ce type de souffrance, en tout cas. Qui sait ? Peut-être connaîtrait-elle de nouveau le bonheur ? Quel pire cauchemar imaginer pour une Horreur ! Sa proie heureuse ! Hors de portée de ses griffes...

Peut-être Aina cesserait-elle d'être un monstre à l'image d'Ysrthgrathe...

Ses doigts volèrent sur ses runes, à la recherche d'un sortilège précis. Comme des ciseaux découpant du tissu, elle le lança à travers le plan astral.

L'Horreur lutta contre la détermination de la nécro-

mancienne, qui le tirait à elle, implacable. Peine perdue. Furibond, le monstre apparut devant l'elfe et prit la parole d'une voix douceuse :

— Que me vaut cet honneur ?

— Tu m'as menti.

— Vraiment ? Comme c'est affreux.

— Tu ne m'as rien donné que je n'aie déjà.

— Voilà qui prête à discussion. Mais l'heure est mal choisie.

— Au contraire. Tout s'éclaire.

— Vraiment ? Admets-tu enfin que tu es autant à blâmer que moi ? Tu l'as toujours su, ma belle ! Mais tes pitoyables luttes contre toi-même ne manquaient pas de piquant. Crois-tu pouvoir te débarrasser de moi ?

— Oui.

— Allons, trêve d'absurdités ! Nous avons passé un marché. A toi de vivre avec les conséquences.

Le désespoir submergea Aina. Une lassitude mortelle l'envahit.

— Je ne veux pas de ton don. Je briserai le charme, chuchota-t-elle.

Il trembla.

— Quoi ?

— Je ne veux pas de ton don, répéta-t-elle, plus fort.

Elle crut le voir vaciller.

— Non.

Etait-ce la peur qui faisait trembler sa voix ?

— *Je ne veux pas de ton don !* cria-t-elle.

Son cri de défi se répercuta le long des parois montagneuses.

Tous les sentiments refoulés depuis des siècles remontèrent à la surface. Ils n'avaient jamais cessé d'exister.

Aina retrouva son amour pour Aithne, pour sa famille, pour Iphigénie et pour les malheureux du kaer.

Le flot la submergea ; loin de lutter, elle s'y abandonna.

Le démon poussa un hurlement à glacer les sangs. Sa capuche rabattue, il laissa éclater sa rage.

Au lieu de peur, Aina n'en ressentit que de la joie.

Elle éclata de rire. La joie et l'amour n'étaient pas que de vains mots ! Le bonheur non plus. Elle *pouvait* les ressentir ! Depuis combien de temps se cachait-elle la vérité ?

Au fond, ça n'avait plus d'importance.

— Je suis libre ! hurla-t-elle à tue-tête. *Libre !* Tu n'as plus de prise sur moi !

— Jamais tu ne te débarrasseras de moi !

Mais Aina n'entendait plus sa voix résonner dans son crâne. Il perdait pied.

— Oh si !

C'était glorieux. Exaltée, Aina respirait la vie à pleins poumons.

— Où que tu ailles, jura le démon, je te retrouverai ! Tu accordes trop d'importance à l'amour. Grand bien te fasse ! Tu n'as pas fini de souffrir, ma belle, c'est moi qui te le dis !

Les bras en croix, il lança des éclairs. Aina ne put les esquiver à temps.

Aussi soudainement qu'il avait jailli, le feu magique mourut.

Désorientée, Aina se sentit... différente. Ses cicatrices s'étaient remises à saigner.

Sa peau ne se ressoudait plus. Comme la sueur des amants enlacés, le précieux liquide coula sur ses seins, ses poignets, son dos...

Curieuse, Aina porta les doigts à sa bouche et sentit le goût cuivré du sang sur sa langue.

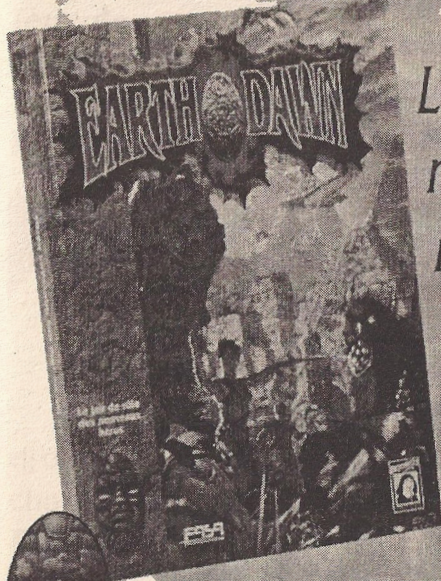
L'instant d'après, elle s'effondra sur la neige.

Elle sourit à l'Horreur.

Elle était libre.

VIVEZ DE MERVEILLEUSES AVENTURES DANS L'UNIVERS LÉGENDAIRE DE

EARTH DAWN



*Le jeu de
rôle des
nouveaux
héros*



JEUX DESCARTES

**1, rue du Colonel Pierre Avia
75503 Paris cedex 15**

Disponible en boutiques de jeux.



EN ROUTE VERS L'AVENTURE !

**POUR NE RIEN RATER
DE L'UNIVERS PASSIONNANT
DES JEUX DE RÔLE**

le
Premier
Magazine des
Jeux de
Simulation
vous
présente...



et, dans
chaque numéro...

DESTINATION AVENTURE :
rubrique pratique
et scénario pour joueurs débutants.

Désormais TOUS LES MOIS en kiosque. 35F.

LISTE des MAGASINS PARTENAIRES

PASSION Jeux de Rôles

FRANCE

13 - BOUCHES DU RHÔNE

CRAZY ORQUE SALOON

11 rue Jean Roque, 13001 Marseille
Tel: 91 33 14 48

LE DRAGON D'IVOIRE

64 rue Saint-Suffren, 13006 Marseille
Tel: 91 37 56 66

21 - CÔTE D'OR

EXCALIBUR

44 rue Jeannin, 21000 Dijon
Tel: 80 65 82 99

25 - DOUBS

CADOQUAI

7 quai de Strasbourg, 25000 Besançon
Tel: 81 81 32 11

31 - HAUTE GARONNE

JEUX DU MONDE

Centre commercial Saint-georges, 31000 Toulouse
Tel: 61 23 73 88

33 - GIRONDE

LE TEMPLE DU JEU

62 rue du pas Saint-Georges, 33000 Bordeaux
Tel: 56 44 61 22

34 - HERAULT

EXCALIBUR

8 rue Cauzit, 34000 Montpellier
Tel: 67 60 81 33

LIBRAIRIE DES JOURS MEILLEURS

8 promenade Jean Baptiste Marty, 34200 Sète
Tel: 67 74 86 99

35 - ILE-ET-VILAINE

L'AMUSANCE

Centre commercial des Trois Soleils,
35000 Rennes
Tel: 99 31 09 97

38 - ISÈRE

EXCALIBUR

18 rue Champollion, 38000 Grenoble
Tel: 76 63 16 41

44 - LOIRE-ATLANTIQUE

BROCÉLIANDE

2 rue J.-J. Rousseau, 44000 Nantes
Tel: 40 48 16 94

51 - MARNE

EXCALIBUR

9 rue Salin, 51100 Reims
Tel: 26 77 91 10

54 - MEURTHE-ET-MOSELLE

EXCALIBUR

35 rue de la commanderie, 54000 Nancy
Tel: 83 40 07 44

57 - MOSELLE

LES FLÉAUX D'ASGARD

2 rue Saint-Marcel, 57000 Metz
Tel: 87 30 24 25

59 - NORD

ROCAMBOLE

41 rue de la Clé, 59800 Lille
Tel: 20 55 67 01

67 - BAS-RHIN

PHILIBERT

12 rue de la Grange, 67000 Strasbourg
Tel: 88 32 65 35

69 - RHÔNE

LE TEMPLE DU JEU

268 rue de Créqui, 69007 Lyon
Tel: 72 73 13 26

74 - HAUTE-SAÔNE

VIRUS

13 rue Filaterie, 74000 Annecy
Tel: 50 51 71 00

75 - PARIS

TEMPS LIBRE

22 rue de Sévigné, 75004 Paris
Tel: (1) 42 74 06 31

GAMES IN BLUE

24 rue Monge, 75005 Paris
Tel: (1) 43 25 96 73

76 - SEINE-MARITIME

LE DÉ D'YS

160 rue Eau de Robec, 76000 Rouen
Tel: 35 15 47 46

86 - VIENNE

LE DÉ À TROIS FACES

35 rue Grimaud, 86000 Poitiers
Tel: 49 41 52 10

87 - HAUTE-VIENNE

LA LUNE NOIRE

3 rue de la boucherie, 87000 Limoges
Tel: 55 34 54 23

94 - VAL-DE-MARNE

L'ECLECTIQUE

Galerie Saint-Hilaire
94210 La Varenne Saint-Hilaire
Tel: (1) 42 83 52 23

EUROPE

SWISSE

AU VIEUX PARIS

1 rue de la Servette, Genève 1201
Tel: 41 22 734 25 76

DELIRIUM LUDENS

Rüschli 17/CP 677, CH 25 02 Bienne
Tel: 41 32 236 760

BELGIQUE

CHAOS

Galerie Gerardie, 4000 Liège
Tel: 32 41 212 920

Les Magasins **PASSION Jeux de Rôles**
sont des spécialistes des jeux de rôles,
des jeux de plateau et des wargames,
demandez-leur le catalogue.

Dragon®

M A G A Z I N E

Bulletin d'abonnement

Tous les deux mois
vous découvrirez des reportages
vous présentant des univers imaginaires
comme s'ils étaient réels ...

À renvoyer à DRAGON® Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

BULLETIN D'ABONNEMENT
(à remplir en majuscules)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Je m'abonne à DRAGON® Magazine pour un an (6 numéros) au prix de :

- ☐ 175 FF seulement (au lieu de 210 FF au numéro) pour la France métropolitaine,
- ☐ 200 FF pour l'Europe (par mandat international uniquement)
- ☐ 250 FF pour le reste du monde (par mandat international uniquement)

Je joins mon chèque au bulletin d'abonnement et j'envoie le tout à
DRAGON® Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

*Achevé d'imprimer en décembre 1997
sur les presses de Cox & Wyman Ltd
(Angleterre)*

**FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 Paris cedex 13
Tél : 01.44.16.05.00**

**Dépôt légal : janvier 1998
*Imprimé en Angleterre***

*Si le Monde mérite une seconde chance,
affronte les Horreurs
et deviens une légende.*

Une inquiétante elfe noire, Aina, persuade Javan, un voleur humain accablé par la poisse, de l'accompagner dans le royaume des Elfes de Sang, où il devra dérober un objet mystérieux à la reine Alachia. Comme c'était prévisible, l'aventure finit mal... surtout pour le voleur ! Mais qui est Aina ? Pourquoi a-t-elle laissé derrière elle un kaer transformé en charnier ? Pourquoi tous ceux qu'elle aime le paient-ils de leur vie ? Quelle malédiction la poursuit ? Ou son secret est-il plus horrible encore ?

ISBN 2-265-06421-1



9 782265 064218

42 F.F.

INÉDIT

FASA
CORPORATION